LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MISSOURI

LE LIVRE DU ZOHAR

Zohar -- Selections

JUDAÏSME

ŒUVRES PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION D'EDMOND FLEG

8-17-20

LE LIVRE DU ZOHAR

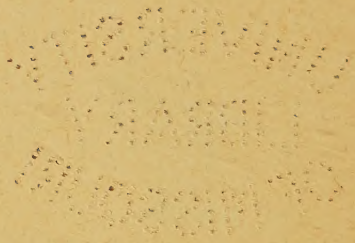
PAGES TRADUITES DU CHALDAÏQUE

PAR

JEAN DE PAULY

F. RIEDER ET Cie, ÉDITEURS
7, PLACE SAINT-SULPICE, 7
PARIS
M.CM.XXV

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :
110 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL DES PAPETERIES LAFUMA, DE VOIRON, DONT 10 HORS COMMERCE, NUMÉROTÉS DE A A J ET DE 1 A 100.



TOUS DROITS RÉSERVÉS

3 74 F

AVANT-PROPOS

Je ne prétends point, en publiant ce volume, initier le lecteur à tous les mystères de la Cabbale, ce dont je serais d'ailleurs fort empêché. Je désire simplement mettre et présenter en ordre quelques-unes des pages les plus belles du *Zohar*, afin de donner une première idée de la mystique juive à ceux qui n'en connaissent encore rien.

M. Émile Lafuma, — et je tiens à l'en remercier ici, — m'a autorisé à emprunter ces extraits à la traduction, en six volumes, de Jean de Pauly, publiée par ses soins chez Ernest Leroux. On a critiqué ce travail; M. Émile Lafuma lui-même ne le considère point comme parfait. Mais la traduction de Pauly demeure pourtant une œuvre considérable; un rabbin fort érudit l'a revue avec soin ; et, en tout état de cause, elle suffit amplement au dessein que j'ai formé.

Le *Sépher Ha-Zohar* (Livre de la Splendeur), appelé souvent le *Saint Zohar*, est attribué à Rabbi Siméon ben Yochaï et à son fils Rabbi Éléazar, constamment cités et mis en scène au cours de l'ouvrage, et qui l'auraient composé lors de leur séjour de treize années dans une grotte, aux temps des persécutions romaines (IIe siècle après J.-C.). Selon certains critiques, l'auteur véritable ne serait

DISCARD

autre que Moïse de Léon, cabbaliste espagnol, qui affirma l'avoir « retrouvé » au début du XIVe siècle. Mais cette hypothèse est dénuée de vraisemblance, et il paraît plus juste d'admettre que cet écrivain ne fit que rédiger ou réunir des traditions orales qui forment une doctrine théosophique et secrète, dont on retrouve des traces nombreuses dans les deux Talmuds et des exposés partiels dans une série d'écrits mystiques tels que l'*Alphabet de Rabbi Aqiba*, le *Grand Livre des Palais* et le *Livre de la Création* (Sépher Yeçira).

Rédigé en dialecte chaldéen, sous forme de Commentaire du Pentateuque, avec diverses annexes (la *Petite Assemblée*, la *Grande Assemblée*...), le Zohar est la *Somme* des doctrines et des fables cabbalistiques telles qu'elles apparaissent dans la pensée juive du Moyen-Age. Ces fables et doctrines, qui constituent la *Cabbale* (mot signifiant : tradition), reposent principalement sur d'audacieuses interprétations des premiers chapitres de la Genèse, de la Vision d'Ézéchiel et du Cantique des Cantiques. Dans leur ensemble elles tendent à justifier la coexistence du *Fini* et de l'*Infini*, du *Bien* et du *Mal*. Elles supposent : que Dieu, l'Être suprême, inconnaissable et sans limite (*En Soph*) s'est, par un acte de libre volonté et d'amour pour la création non encore créée, retiré pour ainsi dire en lui-même (*Zimzoum*), afin de laisser une place à l'être limité ; qu'il a donné naissance au Monde de l'Émanation (*Azilouth*), composé des dix degrés ou *Sephiroth* en qui résident essentiellement ses puissances spirituelles ; — qu'au-dessous de l'Azilouth sont nés l'un de l'autre les mondes de la Création (*Beria*), de la Formation (*Yeçira*) et de l'Action (*Assiya*) ; — que ces divers mondes ont une structure parallèle, de sorte qu'aux dix degrés spirituels des mondes supérieurs correspondent intimement

les dix éléments matériels ou Enveloppes (*Keliphoth*) des mondes inférieurs ; — que l'âme humaine, en qui se réalise la fusion de tous ces mondes, trouve dans la vertu et la prière une force magique, qui lui permet d'agir sur Dieu lui-même ; — que cette doctrine secrète est contenue dans le texte de la Bible et qu'on l'y découvre, si l'on sait le lire en prêtant, non seulement aux mots, mais aux signes alphabétiques dont ils se composent, leur signification réelle et divine, chaque lettre étant à la fois une lettre et un nombre, et les Écritures Saintes tout entières n'étant que la constante répétition des divers noms de la divinité.

Le *Zohar* se répandit rapidement à travers le monde juif et fut bientôt considéré par ses adeptes comme un ouvrage égal en sainteté à la Bible elle-même ; il exerça une influence jusque sur la liturgie du XVI^e^ et du XVII^e^ siècles, qui emprunte, en certaines prières, son langage, pour célébrer la fête du Sabbat comme Fiancée d'Israël. — A partir du XVII^e^ siècle pourtant, les rabbins les plus attachés à la tradition talmudique se détournèrent de lui, lorsqu'ils virent se recruter parmi les *Zoharites* les disciples du faux Messie *Sabbataï Zevi,* qui finit par embrasser la religion musulmane, et ceux de *Jacob Franck,* qui se convertirent au christianisme. Au reste, la lecture du *Zohar* fut et demeure interdite aux jeunes gens âgés de moins de vingt-cinq ans, dont l'imagination risquerait d'être égarée par les hardiesses et les obscurités de l'exégèse mystique.

Ce qui, dans ce livre, déconcerte tout d'abord le non initié, c'est l'importance attribuée par les Cabbalistes à chacun des signes, à chacune des lettres, à chacun des mots dont se composent les Saintes Écritures, et en particulier aux noms par lesquels la divinité y est désignée. Si étrange en ceci qu'apparaisse leur pensée, on ne devra point,

si on veut la saisir, en oublier l'origine. Croyant l'Écriture Sainte entièrement inspirée et dictée par Dieu, ils estimaient naturel de conférer un caractère divin à chacun des éléments qui la constituent. Puis, dans la Bible même, la Parole divine possède un pouvoir créateur : « Et Dieu dit : Que la lumière soit ; et la lumière fut. » Cette Parole contient donc beaucoup plus que les simples sons dont le mot est formé ; son rôle ne se borne pas à désigner l'objet ; elle recèle des forces occultes et agissantes qui le font passer de la pensée à l'existence. — S'il en est ainsi de tous les mots bibliques, il en sera de même, et à plus forte raison, des divers Noms divins, et surtout du plus saint de tous, du Tétragramme qu'il est interdit de prononcer. Si éloignés qu'ils soient encore de l'ineffable mystère de la divinité, ces Noms concentrent en eux mêmes quelque chose de la toute-puissance divine ; et c'est pourquoi les Cabbalistes peuvent être amenés à dire que le Péché, en troublant l'ordre du monde et en portant par là même atteinte à la divinité, mutile le Nom sacré.

Un autre objet de surprise pour le lecteur du Zohar, c'est l'audace et la matérialité des images qui servent à « décrire » Dieu et la vie divine. Mais on commettrait une grave erreur, si l'on en concluait que les Cabbalistes aient voulu se départir en quoi que ce fût de la haute spiritualité qui est l'essence même du Judaïsme. Ils sont inépuisables en formules pour dire que le Mystère des Mystères est au-dessus de toute représentation, au-dessus même de toute pensée. C'est un devoir cependant, pour l'homme, de chercher à se le représenter, afin de se rapprocher de lui ; mais la distance est si grande entre nous et la divinité, que nous nous en formons une vision également obscure, soit que nous empruntions nos symboles au monde des idées, soit

que nous les empruntions au monde des sensations. Tout langage humain étant imparfait, et l'abstraction la plus pure demeurant, appliquée à Dieu, un grossier anthropomorphisme, pourquoi dès lors ne point recourir aux mots les plus chargés de couleurs et de formes, à ceux qui feront sentir du moins ce qu'aucun mot ne saurait faire comprendre? Un passage de la Bible semble nous y autoriser : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image. » Si l'homme est fait à l'image de Dieu, il pourra, sans se tromper complétement, dans les ténèbres de son ignorance, imaginer, à l'image de l'homme, la pâle ombre de Dieu perceptible à l'homme. Et c'est pourquoi les Cabbalistes parlent, en un sens tout à fait symbolique, de la Droite et de la Gauche de Dieu, du Principe Mâle et du Principe Femelle en Dieu ; c'est pourquoi ils dépeignent, à la ressemblance de l'amour humain, l'amour éternel dont Dieu s'aime lui-même ; c'est pourquoi ils montrent le Péché séparant l'un de l'autre l'éternel Époux et l'éternelle Épouse qui vivent en Dieu, et la vertu ou la prière de l'homme les réconciliant dans la béatitude de l'Unité retrouvée.

Ce qui nous étonne enfin plus que tout peut-être dans le Zohar, c'est l'intransigeance de l'orgueil juif qui s'y affirme : « Sion est le cœur du monde », « Israël, à lui seul, vaut toutes les nations du monde. » Mais qu'on ne s'y trompe point : le privilège revendiqué ici n'est pas celui du pouvoir, c'est celui du devoir. Recueillant une belle fable talmudique, les Cabbalistes représentent les descendants d'Abraham comme ayant seuls accepté de Dieu la Loi que d'autres races, adonnées au meurtre ou à la luxure, avaient repoussée ; à ce titre, Israël se sent une responsabilité envers Dieu et envers le monde ; quand il trahit sa mission, il « affaiblit » à la fois l'univers et la divinité ; quand il l'accomplit, il les

« fortifie » l'un et l'autre et les unit l'un à l'autre.

Si exclusivement Juifs d'ailleurs que soient les Cabbalistes, ils affirment pourtant que Dieu s'est révélé non seulement au peuple élu, mais, sous une forme plus obscure, aux païens eux-mêmes, et qu'il a mis un reflet de lui jusque sur les idoles qu'ils adorent; le Zohar condamne la prière qui demande au Seigneur le châtiment des impies, et il reproduit cette autre fable selon laquelle l'Éternel aurait défendu aux Anges de chanter après le miracle de la Mer Rouge, ne voulant point ouïr de louange au ciel, à l'heure où les Égyptiens « ses fils » étaient plongés par milliers dans l'abîme.

Pour replacer enfin le Livre de la Splendeur dans le cadre de la tradition d'Israël, on devra se rappeler qu'elle est faite non seulement de ce particularisme qui nous offusque parfois, mais aussi et surtout de cet universalisme hérité des Prophètes qui, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, s'exprime si noblement dans le passage suivant du *Sifré Schemoth :*

« Nous lisons chez Isaïe : « Ouvrez les portes, pour que la nation juste et fidèle entre » ; le prophète ne dit pas : pour que les *prêtres*, les *lévites* ou les *israélites* entrent, mais il ordonne d'ouvrir les portes à la nation juste et fidèle, fût-elle même païenne. — Ailleurs, nous lisons : « C'est ici la porte de l'Éternel, les justes y entreront » ; on ne dit pas : les *prêtres*, les *lévites* ou les *israélites* y entreront, mais les justes, sans distinction de culte. — Le Psalmiste dit encore : « Justes, entonnez un cantique en l'honneur de l'Éternel » ; il n'invite pas exclusivement les *israélites* à chanter la gloire de l'Éternel, mais il s'adresse aux justes de toutes les religions. — « Éternel, sois favorable aux bons », lisons-nous enfin dans les Psaumes; le poète inspiré n'implore pas seulement la bonté divine pour

les *prêtres* et les *israélites*, mais pour les hommes vertueux de toutes les nations. — D'où il suit qu'un païen vertueux a autant de mérite qu'un Grand-Prêtre, descendant d'Aaron. »

Edmond Fleg.

ABRÉVIATIONS

Deut.	Deutéronome.	*Lév.*	Lévitique.
Ecc.	Ecclésiaste.	*Mal.*	Malachie.
Ex.	Exode.	*Mich.*	Michée.
Éz.	Ézéchiel.	*Nomb.*	Nombres.
Gen.	Genèse.	*Os.*	Osée.
Is.	Isaïe.	*Pr.*	Proverbes.
Jér.	Jérémie.	*Ps.*	Psaumes.
Jon.	Jonas.	*Sam.*	Samuel.
Lam.	Lamentations.	*Zac.*	Zacharie.

RABBI SIMÉON BEN YOCHAÏ

ET LA

DOCTRINE SECRÈTE

RABBI SIMÉON BEN YOCHAÏ

Rabbi Siméon et ses Disciples.

Nous avons appris que Rabbi Siméon dit aux ollègues : « Jusques à quand nous tiendrons-ous sur une tribune soutenue par un seul ilier » ? L'Écriture dit : « Voici le temps le travailler pour le Seigneur, car ils ont violé la oi. » (*Ps.* CXIX, 126). Les jours sont courts, le créan-ier presse, la proclamation retentit chaque jour, es « Cultivateurs des champs » (les initiés) sont eu nombreux et ils se tiennent aux abords de la igne ; ils ne savent quelle direction prendre pour rriver à leurs fins. Réunissez-vous, collègues, l'Idra, (1) revêtus de cuirasses et portant en vos ains des épées et des lances ; armez-vous de cir-onspection, de sagesse, d'intelligence, de savoir, e clairvoyance, et d'activité des bras et des jambes, t reconnaissez le règne de Celui qui dispose de la ie et de la mort. Préparez-vous à entendre des aroles de vérité que les Saints supérieurs entendent vec joie et s'efforcent de comprendre. »

(1) Assemblée.

Rabbi Siméon se mit à pleurer en s'écriant « Malheur à moi, si je révèle ces mystères, et malheu à moi si je ne les révèle pas ! » Les collègues q étaient présents gardèrent le silence. Rabbi Abb se leva et dit à Rabbi Siméon : « S'il plaît au Maîtr de révéler les mystères, il peut le faire sans incon vénient, car (1) l'Écriture dit : « Le Seigneur révè son décret à ceux qui le craignent. » (*Ps.* xxv, 14 Or, les collègues craignent le Saint, béni soit-il... Les collègues furent alors comptés en présence d Rabbi Siméon ; il y avait là Rabbi Éléazar so fils, Rabbi Abba, Rabbi Yehouda, Rabbi Yoss fils de Jacob, Rabbi Isaac, Rabbi Hizqiya fils d Rab, Rabbi Hiya, Rabbi Yossé et Rabbi Yessa Ils tendirent leurs mains vers Rabbi Siméon, tou en tournant leurs doigts vers le ciel, et ils entrèren dans les champs où ils s'assirent au milieu des arbre

Rabbi Siméon se leva et fit sa prière. Ensuite s'assit au milieu d'eux et dit : « Que chacun de vou mette sa main sur mon genou. » Ils tendirent le mains et Rabbi Siméon les saisit... Les collègue ayant gardé le silence, ils entendirent une voix e leurs genoux commencèrent à s'entrechoquer. Quell était la voix qu'ils entendirent ? C'était le brui de l'Assemblée céleste qui se réunissait pour enten dre les paroles de Rabbi Siméon. Rabbi Siméon s réjouit et dit : « Seigneur, j'ai entendu ta parole e j'ai été saisi de crainte. » (*Hab.* III, 2) La craint

(1) De Pauly écrit ici : *attendu que*. Nous nous permettons d'alléger par endroits son style, sans modifier en rien le sens de sa traduction.

convenait bien à Habacouc; mais nous, nous n'avons pas besoin de craindre, car nous sommes dans l'amour, ainsi qu'il est écrit : « Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu. » (*Deut.* VI, 5) Et ailleurs : « ...A cause de son amour pour vous. » (*Ibid.*) Et ailleurs : « Je t'ai aimé, dit le Seigneur. » (*Mal.* I, 2).

Rabbi Siméon commença alors à parler ainsi : « Le traître révèle les secrets, mais celui qui a la fidélité dans le cœur garde avec soin la parole qui lui a été confiée. » (*Prov.* XI, 13) ...Le monde ne subsiste que par le secret. Si le secret est nécessaire dans les choses profanes, à plus forte raison est-il nécessaire dans le Mystère des mystères de l'Ancien des temps, qui n'est pas même confié aux anges supérieurs ! » Rabbi Siméon dit en outre : « Je n'invite pas les cieux à venir m'écouter, ni la terre à m'entendre, à l'exemple de Moïse ; car nous sommes les sentiers du monde... Heureux votre sort, ô justes, à qui le Mystère des mystères est révélé, alors qu'il ne l'est pas même aux Saints supérieurs. » III, 127^{b}-128^{a}) (1).

La Parole de Rabbi Siméon.

Le trône est ébranlé et le bruit s'entend dans deux cent soixante mondes et parvient aussi à la région qui est le délice des justes, en sorte que ce bruit est entendu dans tous les cieux et par tous

(1) La pagination citée n'est pas celle de la traduction, mais celle du texte original, dans l'édition princeps de Mantoue (1559).

les êtres supérieurs et inférieurs. Tous demeurent étonnés et s'écrient à l'unisson : « C'est Rabbi Siméon, fils de Yochaï, qui, par sa parole, provoque tout ce bruit ; qui peut lui résister ? » C'est ce Rabbi Siméon, fils de Yochaï, à la parole duquel, lorsqu'il commence à se consacrer à l'étude de la Loi, tous les trônes, tous les cieux, toutes les armées et tous les anges qui louent leur Maître prêtent l'oreille. Tous gardent le silence ; et on n'entend pas le moindre bruit dans les cieux, quand Rabbi Siméon parle. Et quand Rabbi Siméon cesse d'étudier, une partie des anges entonnent des hymnes, une autre partie se réjouit en louant le Maître ; un bruit se répand alors dans les cieux ; car tous les anges se prosternent devant leur Maître ; les odeurs et les parfums montent jusqu'auprès de l'Ancien des temps. Et tout cela est provoqué par *la parole* de Rabbi Siméon. (II, 14^{b}).

Les Saintes Écritures.

Rabbi Yossé dit : Il est certain que toutes les œuvres du Saint, béni soit-il, sur la terre, ont été faites par le mystère de la Sagesse éternelle que le Saint, béni soit-il, veut faire connaître aux hommes. Dieu veut que les hommes découvrent dans ses œuvres le mystère de la Sagesse. Or, les œuvres du Saint, béni soit-il, ce sont les paroles de l'Écriture sainte ; car il n'y a pas un seul verset dans l'Écriture sainte, quelque insignifiant qu'il paraisse au

premier abord, qui ne renferme plusieurs sentiers conduisant au mystère de la Sagesse suprême. Remarquez que Rabbi Yochanan, fils de Zaccaï, a prononcé trois cents maximes se rapportant au mystère de la Sagesse suprême, toutes déduites des paroles du verset suivant : « Et sa femme se nommait Meétabel, fille de Matred, fille de Mé-Zaab. » (*Gen.* XXXVI, 39) Rabbi Yochanan n'a divulgué les trois cents maximes du verset précité qu'à Rabbi Éliézer, afin de lui faire connaître le nombre des mystères qui sont renfermés dans la moindre parole de l'Écriture sainte. Tant les paroles de l'Écriture sainte sont sacrées et merveilleuses, ainsi qu'il est écrit (*Ps.* CXIX, 18) : « Ote le voile qui est sur mes yeux, afin que je considère les merveilles qui sont enfermées dans ta loi. » (I, 145^{b}).

L'interprétation des Saintes Écritures.

Malheur à l'homme qui prétend que l'Écriture ne nous apprend que de simples contes et des choses vulgaires ! S'il en était ainsi, nous pourrions faire, nous aussi, une Écriture qui serait supérieure à l'Écriture sainte, puisque les livres profanes renferment aussi quelquefois des idées supérieures ; nous pourrions donc réunir les belles pensées contenues dans les livres profanes et en faire une Écriture ! Mais chaque parole de l'Écriture renferme un mystère suprême. Remarquez que le monde d'en haut et celui d'en bas sont placés sur la même

balance ; en bas se trouve Israël et en haut les anges. Les anges sont des esprits, et, quand ils descendent ici-bas, ils prennent une enveloppe, parce que le monde matériel ne peut supporter l'éclat de tout ce qui est immatériel. A plus forte raison les mystères contenus dans l'Écriture, à l'aide desquels tous les mondes furent créés, ne pouvaient descendre ici-bas que revêtus d'une enveloppe. Le sens littéral de l'Écriture, c'est l'enveloppe ; et malheur à celui qui prend cette enveloppe pour l'Écriture même ! Un tel homme n'aura pas de part dans le monde futur. C'est pourquoi David a dit : « Ote le voile qui est sur mes yeux, afin que je considère les merveilles qui sont enfermées dans ta loi. » (*Ps.* CXIX, 18). David voulait voir ce qui est caché au-dessous de l'enveloppe.

Les insensés ne regardent que l'habit de l'homme ; quand il est beau, celui qui le porte leur apparaît également beau. Pourtant l'habit revêt quelque chose de plus précieux que lui, et c'est le corps, et celui-ci cache quelque chose de plus précieux encore ; et c'est l'âme. L'Écriture aussi a un corps, et ce sont les commandements ; elle a aussi un habit, et ce sont les contes ; et enfin elle a une âme qui a été révélée à ceux qui se trouvaient près du mont Sinaï. C'est l'âme de l'Écriture qui en est la partie essentielle et fondamentale ; et aux temps futurs chacun pourra voir l'âme de l'Écriture. Car en haut également il y a un habit, un corps, une âme et une Ame de l'âme. Les cieux et leurs légions sont l'habit. La « Communauté d'Israël » est le corps, qui reçoit

l'âme appelée «Beauté d'Israël », qui est la Loi ; et l'Ame de l'âme, c'est l'Ancien sacré. Toutes ces parties s'enchaînent. Malheur aux coupables qui prétendent que l'Écriture n'est qu'une simple narration ! (III, 152ª).

L'Ame des Saintes Écritures.

Dans chaque parole de l'Écriture, le Saint, béni soit-il, a caché un mystère suprême, qui est l'âme du mot, et d'autres mystères moins profonds, qui sont l'enveloppe du premier mystère. L'homme profane ne voit dans chaque mot que le corps, *c'est-à-dire le sens littéral.* Par contre les hommes clairvoyants voient dans chaque mot l'enveloppe qui en entoure l'âme et, à travers cette enveloppe, ils entrevoient l'âme, bien que la vue claire et nette de cette âme leur soit impossible...

Oh ! combien égaré est l'esprit des hommes qui n'entendent pas le sens véritable des paroles de l'Écriture, bien qu'elle le fasse entendre chaque jour d'une voix douce aux hommes ! Ainsi que je viens de le dire, l'Écriture se plaît parfois à tirer le mystère de sa gaîne ; mais elle ne le fait que pour un instant ; et à peine l'a-t-elle tiré de sa gaîne, qu'elle s'empresse de l'y enfermer de nouveau. Mais, même aux rares endroits où l'Écriture découvre les mystères, ils ne sont bien saisis que par les initiés. La chose peut être comparée à une belle fille enfermée dans un palais. Cette fille a un

amant ; mais personne ne connaît l'amour de cet amant, sauf la belle fille. Comme l'amant, poussé par le désir de voir sa bien-aimée, passe souvent devant le palais en jetant ses regards de tous les côtés, la fille se décide à pratiquer une petite ouverture dans le mur de son palais, et, au moment où elle voit passer son amant, elle approche son visage, pour un petit instant, de l'ouverture, et l'en retire immédiatement. Toutes les personnes qui passent devant le palais, en même temps que l'amant, ne voient point le visage de la belle-fille, sauf l'amant, parce qu'il est le seul dont les regards, le cœur et l'âme soient dirigés vers la bien-aimée. Il en est de même de l'Écriture ; elle ne révèle ses mystères qu'à ses amants. Les non initiés passent à côté, sans rien voir. Mais aux initiés dont les regards, le cœur et l'âme sont dirigés vers la bien-aimée Écriture, elle daigne se montrer pour un court instant.

Remarquez que l'Écriture procède à l'égard de l'homme de la manière suivante : D'abord elle lui fait signe d'approcher. Si l'homme ne comprend pas ce signe, elle l'appelle « insensé », ainsi qu'il est écrit : « Quiconque est insensé, qu'il vienne à moi. » (*Prov.* IX, 4). Lorsque l'homme s'approche d'elle, elle lui parle à travers le rideau qui le sépare encore d'elle. L'homme commence alors à la comprendre petit à petit. L'homme se trouve alors à l'interprétation syllogistique. Ensuite, elle parle à l'homme à travers un voile transparent. L'homme est alors arrivé à l'interprétation symbolique. Enfin, quand

l'habitude a rendu l'homme familier avec l'Écriture, elle se montre à lui face à face et lui révèle les mystères qu'elle cache depuis le commencement des temps. C'est alors seulement que l'homme arrive à la connaissance parfaite de l'Écriture ; et c'est alors qu'il devient maître de la maison, car tous les mystères lui sont révélés, sans qu'aucun d'eux lui reste caché. L'Écriture dit alors à l'homme : « Tu vois que, dans les mêmes paroles où je t'ai montré auparavant un sens littéral, je te montre maintenant un sens mystique ; et de même que pour le sens littéral, toutes les paroles sont indispensables, sans que l'on puisse rien y ajouter et rien en retrancher, de même pour le sens mystique, toutes les paroles écrites sont indispensables, sans que l'on puisse y ajouter une seule lettre, ni en retrancher une seule lettre. C'est pourquoi il sied aux hommes de s'appliquer avec zèle à l'étude de l'Écriture et d'en devenir les amants. » (II, 98^{b}, 99^{b}).

DIEU
ET SES ÉMANATIONS

LA CONNAISSANCE DE DIEU

Relativité de la Connaissance.

Il est écrit : « Son époux est connu aux portes, lorsqu'il est assis avec les vieillards de la terre. » (*Pr.* xxxi, 23). Remarquez que la gloire du Saint, béni soit-il, est si sublime et si élevée au-dessus de l'entendement humain qu'elle demeure éternellement secrète ; depuis que le monde a été créé, il n'y a jamais eu un homme qui ait pu pénétrer au fond de sa Sagesse, tant elle est cachée et mystérieuse. L'essence de Dieu est tellement supérieure à l'intelligence des anges et des hommes, que nulle légion céleste, ni les habitants de ce monde, ne peuvent s'en approcher ; et tous sont réduits à s'écrier : « Bénie soit la gloire de Dieu au lieu où il réside. » Les êtres qui habitent ici-bas disent que Dieu est en haut, ainsi qu'il est écrit : « Au ciel est sa gloire. » (*Pr.* cxiii, 4). Les anges du ciel disent qu'il est en bas, ainsi qu'il est écrit : « Sur toute la terre est ta gloire. » (*Ps.* lvii, 12). Et c'est l'incertitude dans laquelle sont les anges aussi bien que

les hommes sur la résidence de Dieu qui leur fait dire à tous : « Bénie soit la gloire de Dieu au lieu où il réside. » (*Ez.* III, 12). Or, comme nul ne connaît l'essence divine et n'arrivera jamais à la déterminer, comment comprendre ces paroles de l'Écriture : « Son époux est connu aux portes », *paroles qui sont appliquées*, d'après la tradition, à Dieu ? Mais la vérité est que les paroles : « Son époux est connu aux portes » désignent réellement le Saint, béni soit-il, qui se fait connaître à chacun selon l'entendement de chacun ; chaque homme peut s'attacher à l'esprit de la sagesse selon la largeur de son propre esprit ; et chacun a le devoir d'approfondir la connaissance de Dieu, tant que son entendement le lui permet ; et c'est pourquoi l'Écriture dit : « Son époux est connu aux portes », c'est-à-dire aux intelligences des hommes ; il est connu à chacun selon la largeur de sa porte (de son intelligence). Quant à connaître l'essence divine à fond, nul n'a jamais pu s'en approcher de près et nul ne la connaîtra jamais. (I, 103ª-103ᵇ).

Les Sephiroth (1).

Rabbi Siméon dit : La bonne volonté seule monte en haut auprès de l'Être suprême dont l'es-

(1) Par le mot *Sephiroth* (au singulier *Sephira*), dont la racine contient l'idée de *nombre* et de *catégorie*, les Cabbalistes désignent les divers aspects sous lesquels Dieu se reflète dans l'intelligence humaine. Ils les nomment : *Kéther*

sence est également « Volonté », éternellement incompréhensible et insaisissable ; c'est la Tête qui est plus cachée que tout le reste d'en haut ; *tout* ce qui émane du ciel, émane de cette Tête ; toute lumière n'a d'autre source que cette Tête; mais on ne connaît pas de quelle façon les émanations en sont faites et de quelle manière la lumière s'en dégage, car tout est caché. La bonne volonté de l'homme tend vers Celui dont l'essence est « Volonté » et dont elle constitue une « fraction ». Cette « fraction » n'arrive jamais jusqu'à la Pensée suprême; mais, dans le vol qu'elle prend pour remonter à sa source et durant son parcours, elle dégage des lumières. Bien que la lumière qui émane de la « Tête » soit tellement subtile qu'elle demeure éternellement cachée, elle est attirée néanmoins par les lumières que dégagent les « fractions » qui s'efforcent de remonter vers leur source. Ainsi, la lumière inconnue de la « Tête » pénètre dans la Lumière que dégagent les « fractions » pendant leur parcours d'ici-bas vers Celui qui est leur source. C'est de cette manière que la Lumière suprême et inconnue se trouve confondue avec la lumière dégagée par les « fractions ».

(Couronne), *Hokhma* (Sagesse), *Bina* (Intelligence), *Ghedoula* (Clémence), *Gheboura* (Rigueur), *Tiphereth* (Beauté), *Néçah* (Éternité), *Hod* (Gloire), *Yessod* (Base). *Malkouth* (Royaume) — Bien que les textes qui forment la première partie de ce recueil (*Dieu et ses émanations*) soient les plus « philosophiques » du volume, il ne peut être question d'y exposer en détails la théorie si complexe des *Sephiroth*. Les lecteurs qui désireraient approfondir ces problèmes trouveront dans la *Kabbale Juive*, de M. Paul Vuilliaud (2 vol., Paris 1923), avec une bibliographie commode, de très précieux renseignements.

Ainsi sont formés les neuf « Palais » *qui sont* les neuf échelles entre la bonne volonté qui monte de la terre et la Tête suprême, ou, en d'autres termes, les neuf Sephiroth inférieures à la Couronne (Kéther). Ces « Palais » ne sont ni des lumières, ni des esprits, ni des âmes ; ils ne sont accessibles qu'à la « Volonté », car les neuf lumières qu'ils dégagent ne sont que les lumières de la Pensée. Aussi, malgré leur nombre de neuf, ils ne sont en réalité qu'un seul, en ce sens que tous n'ont que la « Pensée » pour essence et qu'ils n'ont aucune attache avec ce qui est hors de la « Pensée ». Ces neuf Palais ayant pour essence la « Pensée », sont près de la « Pensée suprême », mais ils ne l'atteignent jamais, tant elle est sublime et cachée. La bonne volonté de l'homme s'élève vers ces neuf Palais, dont l'essence est également « Volonté » et qui forment l'intermédiaire entre le connu et l'inconnu, le compréhensible et l'incompréhensible. Tous les mystères de la Foi sont enfermés dans ces Palais qui forment un lien entre la bonne volonté de l'homme et la « Volonté suprême » appelée « l'Infini ». La lumière subtile et imperceptible de la « Tête suprême » n'arrive que jusqu'à ces neuf Palais ; la bonne volonté de l'homme, en montant jusqu'à ces neuf Palais, y devient également accessible à cette lumière. Les neuf Palais font ainsi l'union entre les « fractions » et le « Tout », entre la bonne volonté des hommes et la « Volonté suprême » appelée « l'Infini »... Ainsi la lumière que dégage la « Pensée suprême » est appelée « l'Infini » ; et c'est cette lumière qui engendre les bonnes volontés

ici-bas et les fait remonter ensuite vers leur source. C'est sur ce mystère que tout est fondé. Heureux le sort des justes en ce monde et dans le monde futur. (I, 65ª).

L'ALPHABET DIVIN

L'Infini (*En Soph*).

On appelle « Infini » ce que jamais homme ne comprendra, ce qui ne prendra jamais fin, parce qu'il n'a jamais eu de commencement. Nous appelons « Tête » le « Point suprême », parce que c'est à partir de là que commencent les mystères intelligibles. Ces mystères ont pour nous également une fin, comme ils ont un commencement. Mais l'essence de l'Infini lui-même est sans fin ; on n'y aperçoit ni intention, ni lumières, ni clarté ; toutes les lumières émanent de l'Infini ; mais aucune n'est assez éclatante pour nous conduire à ce qu'est l'Infini. C'est une Volonté suprême, plus mystérieuse que tous les mystères. (II, 239[a]).

Le Verbe.

« On ne doit point conclure de ce *que la matière a été créée par le Verbe* que celui-ci se fût déjà manifesté avant la création. Certes, *il existe de toute*

éternité, mais il ne se manifesta pour la première fois que quand la matière eut été créée. Avant, le mystérieux Infini manifestait son omnipotence et son immense bonté à l'aide de la mystérieuse Pensée, de même essence que le mystérieux Verbe, mais silencieuse. Le Verbe, manifesté à l'époque de la création de la matière, existait avant, sous forme de Pensée ; car si la parole est capable d'exprimer tout ce qui est matériel, elle est impuissante à manifester l'immatériel. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Élohim dit » (va-Jomer Élohim), *c'est-à-dire* Élohim se manifesta sous la forme du Verbe ; *cette* semence divine, par laquelle la création a été opérée, venait de germer, et, en se transformant de Pensée en Verbe, elle fit entendre un bruit qui s'entendit au dehors. *L'Écriture ajoute :* « Que la lumière soit » (yehi or) ; car toute lumière procède du mystère *du Verbe.* (I, 16b).

Le Point suprême.

Ainsi, par un mystère des plus secrets, l'infini frappa *avec le son du Verbe* le vide, bien que *les ondes sonores* ne soient point transmissibles *dans le vide.* Le son *du Verbe* fut *donc* le commencement de la matérialisation du vide. Mais cette matérialisation serait toujours demeurée à l'état d'impondérabilité, si, au moment de frapper le vide, le son du Verbe n'eût fait jaillir le point étincelant, *origine de la lumière*, qui est le mystère

suprême et dont l'essence est inconcevable. C'est pour cette raison que le Verbe est appelé « Commencement », étant l'origine de toute *la création.*

Il est écrit : « Ceux qui auront été savants brilleront comme la lueur du ciel, et ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voie de la justice luiront comme des étoiles dans toute l'éternité. » (*Dan.* XII, 3). *Le mot* « lueur » (Zohar) désigne l'étincelle que le Mystérieux fit jaillir au moment de frapper le vide et qui est l'origine de l'univers, palais construit pour la gloire du Mystérieux. Cette étincelle est *en quelque sorte* la semence sacrée *du monde.* Ce mystère est exprimé dans *les paroles de l'Écriture :* « Et la semence à laquelle elle doit son existence est sacrée. » (*Is.* VI, 13).

La Genèse des Lettres.

Le Verbe a pris la forme des signes de l'Alphabet, qui émanent tous du Point suprême (1). La lettre Aleph est le symbole du commencement et de la fin ; toutes les échelles de la création y sont synthétisées. Bien que l'Aleph présente plusieurs parties, il ne forme qu'une seule lettre. C'est la lettre dont dépendent les mondes supérieurs et inférieurs. La barre supérieure de l'Aleph est le symbole du mystère de la Pensée suprême ; au-dessous de cette barre se trouve un trait symbolisant le firmament supérieur. (I, 21ª).

(1) C'est-à-dire la première Sephirah, appelée *Kéther* (Couronne).

La Lettre créatrice.

Il est écrit : « Au commencement », Rab Hammenouna, le Vieillard, dit : Nous trouvons *au Commencement de la Genèse* un renversement de l'ordre des lettres *initiales*. Ainsi, les deux premiers mots *de la Genèse* ont pour initiales la lettre Beth : Bereschith (au commencement), Bara (créa), et les deux mots suivants ont pour initiales la lettre Aleph : Élohim (Dieu) Eth (Le). Voici la raison de cette interversion :

Déjà deux mille ans avant la création du monde, les lettres étaient cachées, et le Saint, béni soit-il, les contemplait et en faisait ses délices. Lorsqu'il voulut créer le monde, toutes les lettres, mais dans l'ordre inversé, vinrent se présenter devant lui. Ce fut la lettre Thav qui se présenta la première. « Maître des mondes, dit-elle, qu'il te plaise de te servir de moi pour faire la création du monde, car je suis la lettre finale du mot Émeth (Vérité) gravé sur ton sceau ; et comme toi-même tu es appelé Émeth, il convient au Roi de commencer par la lettre *finale* du mot Émeth et de s'en servir pour faire la création du monde. » Le Saint, béni soit-il, lui répondit : « Tu es, en effet, digne ; mais il ne convient pas que je me serve de toi pour faire la création du monde, parce que tu es destinée à être marquée sur le front des hommes fidèles qui ont observé la loi de l'Aleph jusqu'au Thav, et

à être ainsi mêlée à la mort, et aussi parce que tu formes la lettre finale du mot Maveth (Mort). Pour ces raisons, il ne me convient pas de me servir de toi pour faire la création du monde. *La lettre Thav* sortit immédiatement.

La lettre Schin entra alors et, après avoir fait la même demande, se prévalut de l'initiale du nom *divin* Schadaï, qui est un Schin ; « Il convient, dit-elle, que l'on se serve de *l'initiale* du nom sacré Schadaï, pour faire la création du monde. » Dieu lui répondit : « En effet, tu es digne, tu es bonne et tu es vraie. Mais des faussaires se serviront de toi pour affirmer leurs mensonges, en t'associant les deux lettres Qoph et Resch, pour former ainsi le le mot Schéqer (Mensonge)... »

Quand la lettre *Schin* eut entendu ces paroles, elle sortit. Ce que voyant, les lettres Qoph et Resch n'osèrent pas se présenter. La lettre Çaddi entra ensuite et fit la même demande, en se réclamant de ce que *le mot* justes (Çaddiqim) appliqué aux hommes et à Dieu commence par la lettre Çaddi, ainsi qu'il est écrit : « Car le Seigneur est juste (Çaddiq) et il aime la justice (Çedaqoth). » (*Ps.* XI, 7). Dieu lui répondit : « En effet, tu es juste, ô lettre Çaddi ; mais il ne me convient pas de me servir de toi pour faire la création du monde, car tu dois être cachée pour ne pas donner prise à l'erreur »...

La lettre Pé entra ensuite et fit la même demande, en alléguant que le mot « Pedouth » (la Délivrance, que Dieu doit accomplir un jour dans le monde) commence par un Pé. *Dieu* lui répondit : « Tu es

digne, en effet ; mais le mot « Péscha » (Péché) commence également par un Pé. Tu as en outre la tête baissée, symbole du pécheur qui, honteux, baisse la tête et étend les bras. »

A la lettre Ayin, *Dieu répondit qu'elle commence le mot* « Avon » (Crime) ; bien qu'elle fît observer qu'elle commence également le mot « Anava », (Modestie), le Saint, béni soit-il, lui dit : « Je ne me servirai pas de toi pour faire la création du monde. » Quand elle sortit, la lettre Samekh entra et fit la même demande que les lettres précédentes, se réclamant du verset *où il est dit :* « Le Seigneur soutient tous ceux qui chancellent » (*Ps.* CXLV, 14) et qui commence par un mot dont l'initiale est un Samekh (Samekh = Soutien). Dieu lui répondit : « C'est précisément à cause de ta destination que tu dois rester à ta place, car, si je t'enlevais de ta place pour me servir de toi pour faire la création du monde, qu'adviendrait-il de ceux qui sont près de tomber, puisqu'ils s'appuient sur toi ? » La lettre Samekh sortit immédiatement.

A la lettre Noun, qui dit que les mots « Nora » (craint) et « Nava » (beau) commencent par cette lettre, Dieu répondit : « Retourne à ta place, car c'est à cause de toi que le Samekh est retourné à la sienne et appuie-toi sur lui » (*le Noun étant l'initiale de Nophelim « ceux qui chancellent »* du verset précité). Incontinent, retournant à sa place, elle sortit. La lettre Mêm dit qu'elle est l'initiale du mot « Mélekh » (Roi). « C'est vrai, lui répondit Dieu ; mais je ne me servirai pas de toi pour faire

la création du monde, car le monde a besoin d'un Roi ; reste donc à ta place avec les autres lettres formant le mot « Mélekh » c'est-à-dire avec la lettre Lamed et avec la lettre Caph ; il ne sied pas au monde de rester sans Roi. »

A ce moment la lettre Caph, vivement troublée, descendit du trône glorieux et s'écria : « Maître de l'Univers, qu'il te plaise de te servir de moi pour faire la création du monde, car je suis l'*initiale du mot qui exprime* ta gloire » (Cavod, Gloire). Lorsque la lettre Caph quitta le trône, deux cent mille mondes, ainsi que le trône lui-même, furent ébranlés ; la secousse fut si violente qu'elle menaçait tous les mondes d'écroulement. Le Saint, béni soit-il, dit alors à cette lettre : « O Caph, Caph, pourquoi *persistes-tu* à rester ici ? Retourne à ta place, je ne me servirai pas de toi pour faire la création du monde, car tu es l'initiale du mot Cala *exprimant* l'extermination. Retourne donc à ton trône et reste là. » Aussitôt la lettre sortit et retourna à sa place.

La lettre Yod entra ensuite et fit la même demande, alléguant qu'elle est l'initiale du nom sacré. Dieu lui répondit : « C'est assez pour toi d'être gravée et marquée en moi-même et d'être le point de départ de toute ma volonté ; il ne convient pas de te retrancher de mon nom »...

La lettre Beth entra, disant : « Maître de l'Univers, qu'il te plaise de te servir de moi pour faire la création du monde, car je suis *l'initiale du mot dont on se sert* pour te bénir (Baroukh, béni soit) en haut et en bas. » Le Saint, béni soit-il, lui répon-

dit : « C'est en effet de toi que je me servirai pour faire la création du monde et tu seras ainsi la base de l'œuvre de la création. » La lettre Aleph resta à sa place, sans se présenter. Le Saint, béni soit-il, lui dit : « Aleph, Aleph, pourquoi ne t'es-tu pas présentée devant moi, comme toutes les autres lettres ? » Elle répondit : « Maître de l'Univers, voyant toutes les lettres se présenter devant toi inutilement, pourquoi me serais-je présentée aussi ? Puis, comme *j'ai vu que* tu as déjà accordé à la lettre Beth ce don précieux, j'ai compris qu'il ne sied pas au Roi céleste de reprendre le don qu'il a fait à un de ses serviteurs, pour le donner à un autre. » Le Saint, béni soit-il, lui répondit : « O Aleph, Aleph, bien que ce soit la lettre Beth dont je me servirai pour faire la création du monde, tu seras la première de toutes les lettres, et je n'aurai d'unité qu'en toi ; tu seras la base de tous les calculs et de tous les actes faits dans le monde, et on ne saurait trouver d'unité nulle part, si ce n'est dans la lettre Aleph. »

Le Saint, béni soit-il, a créé les formes des grandes lettres célestes *auxquelles correspondent* les petites lettres d'ici-bas. C'est pourquoi les premiers deux mots *de l'Écriture* ont pour initiales deux Beth (Bereschith Bara) et les deux mots suivants deux Aleph (Élohim Eth) *afin d'indiquer* les lettres célestes et celles de ce bas monde, qui ne sont *en réalité* que les seules et mêmes lettres *à l'aide desquelles* s'opère tout dans le monde céleste et dans le monde d'ici-bas. (I, 2^b, 3^b).

La Création par les Lettres.

Au moment de la création, les éléments constitutifs n'étaient pas épurés ; la fleur de chaque élément était mêlée à la lie. Aussi, tout manquait de linéament, tel le signe tracé par une plume à la pointe chargée du dépôt de l'encre. C'est alors que, grâce au nom gravé de quarante-deux lettres, le monde prit des formes *plus nettes*. Toutes les formes qui existent dans le monde émanent de ces quarante deux lettres, qui sont *en quelque sorte* la couronne du nom sacré. C'est en se combinant ensemble, en se superposant et en formant *ainsi* certaines figures en haut et certaines autres en bas, qu'elles ont donné naissance aux quatre points cardinaux, et à toutes les formes et les images qui existent dans le monde. (I, 30ª-30ᵇ).

Les Hayoth (1) couronnés de ces lettres descendirent de la région inintelligible d'en haut dans la région inférieure. La descente fit voltiger dans l'air les grandes et les petites lettres. Les grandes lettres descendent du Palais suprême et le plus caché de tous, et les petites lettres descendent du palais inférieur ; les unes comme les autres ont été données à Moïse au mont Sinaï... (III, 2ª).

(1) Êtres mystérieux longuement décrits dans la vision d'*Ezéchiel*, I, 5 et suiv.

Les Noms divins et les Lettres.

...Les vingt-deux lettres de l'Écriture sont comprises dans les dix Sephiroth (1) et, inversement aussi, les dix Sephiroth sont comprises dans les lettres... Heureux le sort des justes en ce monde et dans le monde futur, à qui Dieu révèle les mystères suprêmes du Nom sacré qu'il n'a pas même révélés aux anges supérieurs et saints ! C'est grâce à cette connaissance que Moïse put pénétrer parmi les anges sans être brûlé par leur contact. Heureux son sort ! Lorsque Dieu commença à lui parler, il désira connaître son Nom mystérieux, et il parvint à cette connaissance au-dessus de toute autre. Lorsque Moïse entra dans la nuée glorieuse, il se trouva entouré d'anges saints. Il rencontra un ange de flammes dont les yeux et les ailes projetaient des gerbes de feu. Cet ange qui porte le nom de Gabriel voulait le dévorer. Moïse prononça le Nom sacré de douze lettres, et l'ange en fut effrayé et ébranlé. (III, 78ª-78ᵇ).

Toutes les lettres de l'alphabet sont attachées les unes aux autres et forment par leurs combinaisons les différents Noms sacrés. Les unes sont cachées et les autres sont visibles... Trois fois par jour elles volent en l'air, et le Tétragramme (2) est

(1) Voir note, page 30.
(2) Le Nom divin de quatre lettres, qu'il est interdit de prononcer. (Voir note, page 47).

visible pendant une heure et demie. Ensuite le Nom de douze lettres apparaît et demeure visible pendant une heure, pas plus. Ensuite se montre le Nom de vingt-huit lettres ; elles sont couronnées et restent visibles pendant une heure et demie. Ensuite apparaissent les Noms sacrés de vingt-cinq lettres et ils restent visibles pendant une heure et trois secondes. Ensuite apparaissent les quarante-deux lettres... Mais nul n'en comprend le sens, excepté le Messie. Ce nom reste visible pendant deux heures et vingt-deux secondes. C'est le Nom ineffable de soixante-douze lettres qui apparaît dans l'air pendant une heure et demie. Tous ces noms ne sont visibles qu'une fois par jour, tandis que les lettres de l'alphabet et leurs diverses combinaisons sont visibles trois fois par jour. (III, 172^{b}-173^{a}).

Élohim.

Il est écrit : « Au commencement. » Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences par l'exorde suivant :* « Levez les yeux en haut et considérez qui a créé cela. » (*Is.* XL, 26). « Levez les yeux en haut », vers quel endroit ? Vers l'endroit où tous les regards sont tournés... Là vous apprendrez que le mystérieux Ancien, éternel objet des recherches, « a créé cela. » Et qui est-il ? — « Mi » (= Qui). C'est celui qui est appelé l' « Extrémité du ciel » (*Deut.* IV, 32) en haut, car tout est en son pouvoir. Et c'est parce qu'il est l'éternel objet des recherches, parce qu'il

est dans une voie mystérieuse et parce qu'il ne se dévoile point qu'il est appelé « Mi » (= Qui) ; et au-delà il ne faut point approfondir.

Cette Extrémité *supérieure* du Ciel est appelée « Mi » (= Qui). Mais il y a une autre extrémité en bas appelée « Mâ » (= Quoi). Quelle différence y a-t-il entre l'une et l'autre ? La première, mystérieuse, appelée « Mi » est l'éternel objet des recherches ; et, après que l'homme a fait des recherches, après qu'il s'est efforcé de méditer et de remonter d'échelon en échelon jusqu'au dernier, il finit par arriver à « Mâ » (= Quoi). Qu'est-ce que tu as appris ? qu'est-ce que tu as compris ? qu'est-ce que tu as cherché ? Car tout est aussi mystérieux qu'auparavant. (I, 1^{a}-1^{b}).

S'adressant à son fils, Rabbi Siméon dit : « Éléazar, mon fils, continue à expliquer le verset, afin que soit dévoilé le mystère suprême que les enfants de ce monde ne connaissent pas encore. » Rabbi Éléazar garda le silence. *Prenant alors la* parole, Rabbi Siméon dit : « Éléazar, que signifie le mot « Éléh » (= Cela) ? (*Is.* XL, 26)... Ce mystère ne m'avait pas encore été révélé avant le jour où, comme je me trouvais au bord de la mer, *le prophète* Élie m'apparut. Il me dit : « Rabbi, sais-tu ce que signifient les mots : « Qui (Mi) a créé cela (Éléh) ? Je lui répondis : « Le mot « Éléh » désigne les cieux et les corps célestes ; l'Écriture recommande à l'homme de contempler les œuvres du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit : « Quand je considère

les cieux, œuvre de tes doigts ..... » (*Ps.* VIII, 4), et *un peu plus loin :* « Dieu, notre maître, que ton nom est admirable sur toute la terre. » Élie me répliqua : Rabbi, ce mot *renfermant un* secret a été *prononcé* devant le Saint, béni soit-il, et *la signification* en fut dévoilée dans l'École céleste ; la voici : Lorsque le Mystère de tous les Mystères voulut se manifester, il créa d'abord un point qui devint la Pensée *divine ;* ensuite il y dessina toutes espèces d'images, y grava toutes sortes de figures et y grava *enfin* la lampe sacrée et mystérieuse, image représentant le mystère le plus sacré, œuvre profonde sortie de la Pensée *divine.* Mais cela n'était que le commencement de l'édifice, existant sans toutefois exister encore, caché dans le Nom, et ne s'appelant *à ce moment* que « Mi ». Alors, voulant se manifester et être appelé par son nom, Dieu s'est revêtu d'un vêtement précieux et resplendissant et créa « Éléh » (Cela), qui s'ajouta à son nom. « Éléh », ajouté à « Mi » renversé à formé « Élohim ». (I, 1^{b}-2^{a}).

Le nom Élohim désigne le « Point sacré d'en bas » qui, seul, connaît le paradis d'ici-bas et son mystère ; car les anges mêmes qui y séjournent n'en connaissent pas l'essence. Le Point Suprême projette une lumière qui se divise en quatre directions passant par les quatre portes mentionnées. Nul être ne peut supporter l'éclat de cette Lumière suprême. Le « Point Suprême » ne peut être vu que par les rayons lumineux qui en jaillissent. Mais comme tous les êtres éprouvent un besoin irrésis-

tible d'approcher du Point Suprême, tel un affamé brûlant du désir de manger, les rayons jaillissant du « Point Suprême » forment à leurs extrémités inférieures un autre Point : c'est le « Point d'en bas ». Le « Point d'en bas », c'est Élohim ; et pourtant c'est la même lumière qu'en haut, l'Infini. (II, 210ᵇ-211ᵃ).

Élohim et YHVH.

Tous les noms et tous les attributs du Saint, béni soit-il, bien qu'ils désignent tous le même Dieu, sont autant de voies différentes et de sentiers divers. Le Nom unique composé des lettres Yod, Hé, Vav et Hé, (YHVH (1)), a été réservé au peuple unique, ainsi qu'il est écrit : « Car YHVH a choisi son peuple pour être particulièrement à lui. » *Deut.* xxxii, 9). Et ailleurs il est écrit : « Vous vous êtes attachés à YHVH votre Dieu. » (*Deut*, iv, 4). Le degré de l'essence divine désigné sous ce nom a été révélé à Israël seul.

Mais l'autre degré de l'essence divine s'est manifesté ici-bas sous différentes formes ; tous les noms divins en marquent les diverses voies et les divers sentiers. Ce degré est désigné sous le nom général d'Élohim. Tous les peuples du monde, même ceux qui adorent les chefs célestes que le Saint, béni

(1) Contrairement à l'usage d'Israël, Jean de Pauly écrit en toutes lettres le Nom sacré. Pour me conformer à la tradition juive, je l'orthographie de manière à le rendre imprononçable.

soit-il, a chargés du gouvernement des peuples, et même les peuples idolâtres, ont connu, sous un nom quelconque, ce degré de l'essence divine que l'Écriture désigne sous le nom de « Élohim ». Ainsi l'Écriture dit « Élohim apparut la nuit à Balaam. » (*Nomb.* XXII, 20). Et ailleurs : « Élohim apparut en songe à Abimélech. » (*Gen.* XX, 3). Aussi tous les chefs que Dieu a donnés aux autres peuples sont contenus dans ce nom ; l'idolâtrie même est appelée « Élohim ». C'est ce nom qui était connu des peuples ; mais à Israël, qui est son peuple unique, son peuple saint, il a révélé le nom de « YHVH ». (II, 96[a]).

Rabbi Éléazar étant une fois assis devant son père lui demanda : La tradition nous apprend qu'Élohim désigne partout la Rigueur. Comment se fait-il donc que parfois, par exemple lorsque les deux noms Adonaï YHVH se suivent immédiatement, le nom de YHVH soit prononcé comme Élohim en lui empruntant les points-voyelles ? Du moment que les lettres composant le nom YHVH expriment la clémence, pourquoi les vocaliser et leur donner la prononciation d'un nom exprimant la rigueur ? » Rabbi Siméon lui répondit : « L'Écriture dit : « Et tu sauras aujourd'hui et tu le méditeras dans ton

(1) L'antinomie des deux Sephiroth *Clémence* et *Rigueur* est une des idées les plus importantes de la Cabbale. YHVH représente toujours la *Clémence* et *Elohim* toujours la *Rigueur*. Mais l'idée que nous nous formons de Dieu ne peut être complète que lorsque *Rigueur* et *Clémence* sont unies et confondues.

cœur que YHVH est Élohim. » (*Deut.* IV, 39). Et ailleurs : « YHVH est Élohim. » (III *Rois*, XVIII, 37). Rabbi Éléazar l'interrompant dit : « Je sais que là où il y a Rigueur, il y a aussi Clémence et que, parfois aussi, là où il y a Clémence il y a Rigueur. » Rabbi Siméon reprit : « Remarque que YHVH désigne partout la clémence ; mais à l'heure où les coupables transforment la clémence en rigueur, l'Écriture emploie le nom de YHVH que nous prononçons comme Élohim. » (III, 65ª).

Le Saint, béni soit-il, étant parfait en toute chose, a également caché sa Clémence et sa Rigueur dans les soixante-douze noms. Est-ce à dire que, quand Dieu exerce la Rigueur, il est autrement disposé que quand il exerce la Clémence ? Nullement. En effet Dieu l'affirme lui-même : « Car je suis le Seigneur qui ne varie jamais. » (*Mal.* III, 6). Aussi, qu'il récompense ou qu'il châtie, Dieu reste toujours égal à lui-même. (II, 52ª).

Le Péché et les Noms divins.

Se levant à son tour, Rabbi Siméon dit : Il est écrit : « YHVH Élohim, des maîtres nous ont possédés sans toi ; mais grâce à toi (bekha), nous nous souvenons de ton Nom seul. » (*Ps.* XXVI, 13). Ce verset a été déjà expliqué, mais il renferme encore un mystère suprême de la Foi. « YHVH Élohénou » (1)

(1) *Élohénou* signifie : Notre Élohim (Dieu).

est la source des mystères suprêmes ; c'est de là qu'émanent toutes les lumières ; c'est là que réside le mystère de la Foi ; ce Nom domine tout. L'Écriture dit : « Des maîtres nous ont possédés sans toi » ; car Israël ne devait être dominé que par ce Nom suprême « YHVH Élohénou ». Mais maintenant, pendant l'exil, Israël est dominé par le mauvais côté. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Fais que, grâce à toi (bekha), nous nous souvenions de ton Nom seul. » Ce mot « bekha » désigne le Nom sacré de « YHVH Élohénou » qui est la synthèse de toutes les vingt-deux lettres (1) ; et la « Communauté d'Israël » n'est bénie que par ce nom « bakh », ainsi qu'il est écrit : «... Auxquels tu as juré par toi-même (bakh) » (*Ex.* XXXII, 13) ; et ailleurs : « Israël sera béni en toi (bekha) » (*Gen.* XLVIII, 30) ; et ailleurs encore : « Car c'est par toi (bekha) que je serai délivré de la tentation. » (*Ps.* XVIII, 30). Lorsqu'Israël deviendra parfait, il ne fera aucune distinction entre « YHVH » et « Élohénou » et il est défendu de séparer un nom de l'autre, ne fût-ce que par la pensée, car il ne doit y avoir aucune séparation entre eux. Mais maintenant, pendant qu'Israël est en exil, la séparation existe à cause de ses souffrances... C'est pourquoi Israël dit à Dieu : « Mais grâce à toi (bekha) nous nous souvenons de ton nom seul. » (*Ps.* XXVI, 13). Nous faisons maintenant une séparation parce que nous sommes bien éloignés de toi, ô Dieu, et que nous sommes dominés par d'autres

(1) Le mot « bekha » est composé des lettres caph = 20, et beth = 2.

maîtres, et ton Nom est séparé du nom appelé « bakh ». Cette séparation se fait toujours par Israël en exil (II, 9ª-9ᵇ).

Anokhi.

« Élohim prononça toutes ces paroles. » (*Ex.* xx, 1). Par le mot « toutes », l'Écriture nous indique que le mot « Anokhi » (je suis) embrasse tous les Noms sacrés, ainsi que tous les commandements de la Loi. Ce mot exprime aussi bien le Nom sacré de « Yéhou », qui désigne le Trône suprême dont la pleine lune est l'image, que l'autre lumière qui se confond avec la lumière du Trône même.... « Anokhi » est le mystère de tout, la synthèse de toutes les lettres et de tous les mystères d'en haut et d'en bas. C'est « Anochi » qui contient le mystère de la récompense des justes qui observent les commandements. Le premier et le deuxième commandements correspondent aux deux expressions du Décalogue : « Souviens-toi » et « observe ». « Anokhi » contient le Mystère caché le plus mystérieux de tous. « Anokhi » renferme le mystère des deux trônes ; c'est lui qui purifie le Temple et empêche les étrangers de s'en approcher. Il fait briller le Temple et extermine les mauvais esprits du monde. Et le Saint, béni soit-il, seul se manifestera dans sa gloire. Ainsi donc « Anokhi » contient le mystère du Nom sacré. (II, 91ª).

LES FORMES DE DIEU

Comment peut-on donc parler d'une forme de Dieu ? A ceci nous répondons que Dieu a une figure, puisque l'Écriture dit : « Il voit la figure du Seigneur. » (*Nomb.* XII, 8). Mais cette figure n'est pas réelle comme celle de l'homme, elle n'est que subjective ; lorsque Dieu descendit pour gouverner ses créatures, il parut à divers hommes selon leur faculté, selon leur entendement et selon leur force imaginative. Tel est le sens des paroles : « Les prophètes m'ont représenté sous des images différentes. » Avant la création du monde et avant qu'aucune forme n'existât, Dieu était seul sans figure et sans ressemblance. Qui pourrait comprendre Dieu tel qu'il était avant ! Aussi est-il défendu de faire l'image de Celui qui est au-dessus de toute forme. Mais après qu'il eut gravé la figure de l'homme céleste (1) dans son char, il descendit sur le char et

(1) Il s'agit ici de la Figure humaine qui apparaît au-dessus des Hayoth, dans la vision d'*Ezéchiel* (I, 26) Cet homme céleste, qui prend dans la littérature Cabbalistique le nom d'*Adam Kadmon* (Premier homme), y est conçu comme l'homme dans la pensée divine, antérieurement à la création du monde matériel et résumant en lui à la fois l'homme et l'univers. (Voir pages 73 et suiv.)

apparut sous la forme de YHVH ; il voulait être appelé selon ses attributs, selon qu'il régit le monde, par la Clémence et par la Rigueur ; il voulait être nommé « El », « Élohim », « Cebaoth » et « Être ». Car, si Dieu ne se manifestait pas sous ces différents attributs, comment gouvernerait-il le monde, tantôt avec clémence et tantôt avec rigueur, selon les œuvres des hommes ? Comment pourrait-il répandre sa lumière sur toutes les créatures et comment celles-ci pourraient-elles le saisir ? Comment aussi s'accompliraient les paroles de l'Écriture : « Toute la terre est remplie de sa gloire ? » (*Is.* VI, 3). Malheur à l'homme qui compare Dieu à un de ses attributs ; encore moins peut-on comparer Dieu à la figure d'un homme, dont l'Écriture dit : « Ceux qui habitent dans les maisons de boue, et qui n'ont qu'un fondement de terre, seront consumés et rongés des vers. » La figure sous laquelle Dieu se manifeste à nous n'est que subjective, selon qu'il fait valoir tel ou tel attribut et selon les créatures auxquelles il se manifeste. (II, 42^{b}).

L'Ancien des Anciens.

Nous avons appris dans le Livre Occulte que l'Ancien des anciens, le Mystérieux des mystérieux, le Caché des cachés, est imparfaitement déterminable. On sait seulement que c'est le Vieux des vieux, l'Ancien des anciens, le Caché des Cachés. C'est par ses œuvres qu'on entrevoit faiblement

son être. Il est le « Maître au manteau blanc et au visage resplendissant. » Il est assis sur le trône formé de gerbes de feu, pour les subjuguer.

Le blanc de son œil forme quatre cent mille mondes, et les justes dans le monde futur héritent de quatre cents mondes éclairés de la lumière de ce blanc de l'œil... Treize mille fois dix mille mondes ont leur base et leur appui dans la Tête de l'*Ancien des temps*. Une rosée sort de cette Tête chaque jour et se répand à l'extérieur de la Tête, ainsi qu'il est écrit : « Car ma tête est toute chargée de rosée. » (*Cant.* v, 2). Cette rosée qui sort de la Tête ressuscitera les morts dans les temps futurs, ainsi qu'il est écrit : « Car la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière. » (*Is.* xxvi, 19). C'est la lumière qui sort du blanc de l'œil de l'Ancien. Par cette rosée subsistent les saints supérieurs ; dans le monde futur, elle forme la manne moulue des justes. Cette rosée tombe dans le « Verger des pommes sacrées », ainsi qu'il est écrit : « Et la surface de la terre était couverte de rosée ; et on vit paraître dans le désert quelque chose de menu et comme pilé au mortier. » (*Ex.* xvi, 14). La couleur de cette rosée est blanche et ressemble à la couleur de la pierre bdellion, dans laquelle on aperçoit toutes les nuances, ainsi qu'il est écrit : « Et la manne était comme la graine de la coriandre et sa couleur comme du bdellion. » (*Nomb.* xi, 7). La blancheur de la Tête éclaire treize directions, dont quatre sont devant, quatre du côté droit, quatre du côté gauche et une au-dessus de la Tête ; de là vient que la longueur du Visage

s'étend à trois cent soixante-dix fois dix mille mondes. C'est vu sous cette forme qu'il est appelé « Long Visage » (Grande Figure) (1); c'est l'Ancien des anciens qui porte le nom de « Long Visage » alors que, vu du dehors, c'est-à-dire à travers les rideaux, il porte le nom de « Petite Figure ». La « Petite Figure » correspond exactement à l'Ancien, au Vieillard, au Saint des saints ; et quand la « Petite Figure » regarde l'Ancien, sa figure s'épanouit et grandit de temps à autre, mais non toujours, comme celle de l'Ancien ; et à ce moment tout ce qui est ici-bas, est affermi. Un filet blanc passe de la Tête de l'Ancien à celle de la « Petite Figure » et passe de celle-ci aux innombrables têtes du monde d'en bas. (III, 128b).

La Grande Figure et la Petite Figure.

L'Ancien des anciens et la « Petite Figure », c'est une seule et même chose ; tout était et tout sera.

(1) L'essence réelle de Dieu est au-dessus de tout entendement, il n'y a qu'elle seule qui se connaisse. C'est la Sephirah *Kéther* (Couronne) appelée ausssi : « L'Ancien des Anciens », la *Grande Figure*. La Grande Figure est composée de trois natures, ou principes, superposées : mâle, femelle et fils. Pour créer des mondes qui, tous, ne peuvent subsister qu'en Dieu et par Dieu, la Grande Figure a tiré un « voile » devant elle, et, à travers ce voile, l'essence divine a commencé à se dessiner et pris le nom de *Petite Figure*. Outre ce premier voile, de nombreux autres voiles sont tirés à de certains intervalles. Vue à travers chacun de ces voiles, l'essence divine apparaît sous un aspect différent. *Miséricorde* Cœur), *Rigueur* (Bras), *Sagesse* (Cerveau), etc. qui sont les *Sephiroth*. (Voir note, page 30.)

Il n'est pas susceptible de transformation ; il n'a jamais changé et il ne changera jamais ; il est le centre de toute perfection. C'est l'image qui embrasse toutes les images, l'image qui embrasse tous les noms, l'image qu'on voit partout et sous toutes les formes, mais seulement comme reproduction et peinture, tandis que nul n'a vu ni ne peut voir l'image réelle et authentique. La reproduction la plus semblable à l'original est l'image de l'homme. Tous les mondes d'en haut et d'en bas sont compris dans l'image de Dieu. L'Ancien sacré et la « Petite Figure » sont la même image. Mais, demandera-t-on, quelle différence y a t-il donc entre l'un et l'autre ? Le tout est une balance, dont un plateau porte la Clémence, et dont l'autre porte la Rigueur. Les plateaux forment-ils deux balances ? Nullement ; il dépend également de nos œuvres de faire pencher l'un ou l'autre des deux plateaux. Ces mystères ne sont confiés qu'à ceux qui cultivent le champ sacré, ainsi qu'il est écrit (*Ps.* xxv, 14) : « Le Seigneur confie son secret à ceux qui le craignent. » (III, 141^{a}-141^{b}).

La Droite et la Gauche.

L'Écriture dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu, ce qui veut dire : tous les membres et toutes les parties du corps humain sont les images des formes sacrées. (I. 272^{b}.)

« Bereschith bara Élohim eth haschamaïm ve-eth

ha-aretz. » (1) « Eth » désigne la droite du Saint, béni soit-il ; « ve-eth » désigne la gauche. Nous en inférons que Dieu tendit sa droite et créa les cieux, et tendit sa gauche et créa la terre, ainsi qu'il est écrit : « C'est ma main *gauche* qui a fondé la terre ; c'est ma droite qui a construit les cieux ; je les appelle, et ils se présentent ensemble. » (*Is.* XLVIII, 13). Que signifie : « Ils se présentent ensemble ? » C'est que la droite et la gauche du Saint, béni soit-il, ne forment qu'une unité, donc le ciel et la terre ne font qu'un. (II, 37ª).

Il y a un côté droit et un côté gauche : Israël et les peuples païens, le paradis et l'enfer, ce monde et le monde futur. (III, 259ᵇ).

Le Principe mâle et le Principe femelle

Rabbi Abba dit : « Le premier homme était mâle et femelle à la fois, car l'Écriture dit : « Et Élohim dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » (*Gen.* I, 26). C'est précisément pour que l'homme ressemblât à Dieu qu'il fut créé mâle et femelle à la fois, et ne fut séparé qu'ultérieurement. (II, 55ª).

Il est écrit : « Il les créa mâle et femelle. » (*Gen.* v, 2). Rabbi Siméon dit : « Ces deux versets *du*

(1) « Au commencement Élohim (Dieu) créa les cieux et la terre. »

commencement du cinquième chapitre de la Genèse renferment de grands mystères. Dans les mots : « Il les créa mâle et femelle », est exprimé le mystère suprême qui constitue la gloire de Dieu, qui est inaccessible à l'intelligence humaine et qui fait l'objet de la Foi. C'est par ce mystère que l'homme a été créé. Remarquez que l'homme a été créé par le même mystère que le ciel et la terre ; car, pour la création du ciel et de la terre, l'Écriture se sert du terme : « Voici la Genèse du ciel et de la terre », (*Gen.* I, 4) et, pour la création de l'homme, elle emploie un terme semblable : « Voici le livre de la Genèse de l'homme. » En outre, pour la création du ciel et de la terre, l'Écriture se sert du terme : « behibaream » (*lorsqu'ils furent créés*) (*Gen.* I, 4) ; et, pour la création de l'homme, l'Écriture se sert d'un terme analogue, « beyom hibaream » (*au jour qu'ils furent créés*). L'Écriture dit : « Il les créa mâle et femelle. » Nous en inférons que toute figure qui ne représente pas le mâle et la femelle ne ressemble pas à la figure céleste. Ce mystère a déjà été expliqué. Remarquez que le Saint, béni soit-il, n'élit pas domicile là où le mâle et la femelle ne sont point unis (1) ; il ne comble de ses bénédictions que le lieu où le mâle et la femelle sont unis. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Il les bénit et leur donna le nom d'Adam. » Ainsi, l'Écriture ne dit pas : « Il le

(1) Cette image hardie est empruntée à l'union de l'homme avec la femme dans l'acte sacré du mariage, dont le but est, en perpétuant l'espèce, de multiplier les « images de Dieu » sur la terre. (Voir pages 240 et suiv).

bénit et lui donna le nom d'Adam » parce que Dieu ne bénit que lorsque le mâle et la femelle sont unis. Le mâle seul ne mérite pas même le nom d'homme, tant qu'il n'est pas uni à la femelle ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Et il leur donna le nom d'homme. » (I, 55b).

Rabbi Siméon leva ses mains ; il se réjouit et dit : « C'est le moment de révéler (un mystère) et tout a besoin de ce moment (propice) : Nous avons appris qu'à l'heure où l'Ancien sacré voulait établir tout, il établit dans les régions suprêmes quelque chose comme mâle et femelle. Dans l'endroit où sont contenus le mâle et la femelle, ils ne subsistent que par un autre état de mâle et de femelle. Et cette Sagesse qui contient tout, lorsqu'elle se manifeste et resplendit grâce à l'Ancien sacré, elle ne brille que sous le forme de mâle et de femelle. Cette Sagesse se manifeste (1) ; elle produit Bina (intelligence) ; il y a donc mâle et femelle, car Hokhma (Sagesse) c'est le Père, et Bina (intelligence) c'est la Mère. Ils sont les deux plateaux d'une balance dont l'un est mâle, l'autre femelle. C'est grâce à eux que tout est cons-

(1) C'est au moyen des symboles du Masculin et du Féminin que les Cabbalistes représentent la façon dont les *Sephiroth* (voir note, page 30) s'engendrent et s'unissent au sein de la divinité. *Hockma* (Sagesse), principe mâle ou actif est appelé *Père ; Bina* (Intelligence), principe femelle ou passif est appelé *Mère ;* de leur union naissent *Hesed* ou *Ghedoula* (Amour, Clémence) principe mâle appelé souvent le Fils, le Fiancé, l'Époux, le Roi (YHVH), et *Gheboura* (Rigueur), principe femelle, appelé souvent la Fille, la Fiancée, l'Épouse, le Matrona (Élohim), qui s'unissent en *Tiphereth* (Beauté).

titué sous la forme de mâle et de femelle. Sans la Hokhma, il n'y aurait pas eu de Commencement, puisqu'elle est le Père des pères, l'origine de tout. Quand l'union s'opère, la foi naît et se répand dans le monde. Dans le livre d'exégèse de Rabbi Abba l'Ancien, il est dit : « Qu'est-ce que Bina ? Bina est produit par l'union du Yod et du Hé, comme son nom l'indique : Bina (Ben-Yah, fils de Dieu) ; c'est la perfection de tout. Quand les deux sont unis et que le Fils est avec eux, la synthèse parfaite est réalisée ; car ainsi se trouvent réunis le Père, la Mère, le Fils et la Fille. Ces paroles ne sont révélées qu'aux grands saints qui peuvent pénétrer dans les voies du Saint, béni soit-il, sans dévier à droite ni à gauche, ainsi qu'il est écrit : « Car les voies du Seigneur sont droites ; les justes y marchent sûrement ; mais les pécheurs y trébuchent. » (*Os.* XIV, 10). Heureuse la part de celui qui connaît ce chemin et ne dévie point et ne se trompe pas ; car ces paroles sont mystérieuses et les Saints d'en haut sont illuminés par elles comme par la lumière d'une lampe. (III, 290ª).

Le Péché et les Principes male et femelle.

Parmi ces vêtements de gloire, parures de vérité, lampes de vérité, il se trouve deux lampes qui forment la parure du trône du Roi, appelées Équité et Justice (1). Elles sont le commencement et la

(1) *Equité* et *Justice* sont ici les équivalents de *Clémence* et *Rigueur*. (Voir page 48).

fin de toute foi ; elles couronnent toutes les rigueurs d'en haut et d'en bas ; tout est enfermé dans la Justice et l'Équité, et nourri par elles. Quelquefois elle est appelée « Malki Tzedek, roi de Schalem » ; et alors les rigueurs qui se réveillent par la justice sont apaisées ; tout devient miséricordieux et tout est en paix. L'équité est parfumée par lui (Malki Tzedek) ; les rigueurs sont apaisées et descendent dans la paix et la miséricorde. C'est l'heure de l'union du mâle et de la femelle, et tous les mondes sont dans l'amour et dans la joie. Mais quand le péché se multiplie dans le monde, lorsque le sanctuaire est profané, lorsque le mâle s'éloigne de la femelle, et que le serpent puissant commence à se réveiller, malheur au monde qui doit se nourrir à ce moment de Tzedek ! De nombreuses légions de rigueur inondent alors le monde et beaucoup de justes disparaissent de ce monde et cela parce que le mâle s'est éloigné de la femelle et que Tzedek ne s'est pas approché de Mischpat. (Justice). (III291^{b}).

LA PUISSANCE MÉDIATRICE

Genèse de la Schekhina.

Quand on songe que le Saint, béni soit-il, est infini et qu'il remplit tout, on comprend aisément que toute idée de création eût été impossible sans le « zimzoum » (retrait). Comment, en effet, introduire de l'eau dans une coupe déjà pleine jusqu'aux bords ? Le Saint, béni soit-il, a donc resserré la sainte lumière qui constitue son essence ; non pas qu'il soit rapetissé, — que Dieu nous préserve d'une telle opinion ; — Dieu étant le Tout, il ne peut ni grandir, ni diminuer. Seulement, comme la lumière de Dieu est d'une telle pureté et d'un tel éclat qu'elle éclipse tout, même les anges supérieurs, même les Hayoth (1), même les Seraphim et les Kheroubim, le Saint, béni soit-il, pour rendre l'existence des mondes célestes et des mondes matériels possible, a retiré sa lumière puissante d'une partie de soi-même, pareil à un homme qui fait une ligature à un de ses membres pour empêcher le contact

(1) Voir note, page 42.

du sang d'au-dessous de la ligature avec celui d'au-dessus. C'est ainsi qu'on doit expliquer la tradition concernant les quatre mondes ; de l'émanation, de la création, de la formation et de l'action. Les deux premiers degrés, ou mondes, sont remplis de la lumière sainte de Dieu ; tout y est Dieu, et Dieu y est tout. Les deux derniers degrés, ou mondes, constituant cette partie de l'essence de Dieu où la lumière a été affaiblie, pour permettre aux âmes, aux anges et aux mondes matériels de subsister. C'est cette partie de Dieu que nos saints Maîtres désignent sous le nom de « Schekhina ». (1) Voilà pourquoi au commencement de la Genèse il n'est question que d'Élohim, qui désigne la Schekhina, parce que tout ce qui a été créé, à commencer par les Hayoth et les Seraphim jusqu'au plus petit ver de terre, vit en Élohim et par Élohim. C'est également pour cette raison que nos saints Maîtres nous ont appris que la Schekhina est descendue déjà dix fois sur la terre, mais non pas le Saint, béni soit-il, parce que la création est l'œuvre de la Schekhina, et elle s'en occupe comme une mère de ses enfants. » (*Tiqouné Zohar*, XIX).

(1) *Schekhina :* ce mot dont la racine contient l'idée de « résidence en un lieu », d' « habitation », s'applique à la divinité en tant qu'immanente au monde et à l'homme ; c'est la *Présence* de Dieu, tandis que Dieu en tant que transcendant au monde et à l'homme est l'En Soph (Infini). La théorie de la Schekhina n'est forcément exposée ici que d'une façon très sommaire.

Fonctions de la Schekhina.

Au-dessus de tous ces anges est placée la Matrona (1) qui fait le service dans le palais du Roi suprême. La Matrona a également ses légions d'anges, dont chacun est pourvu de soixante figures et ceint d'une épée. Ces anges l'entourent constamment. Lorsqu'ils parcourent le monde au vol, ils se servent de six ailes. Devant chacun d'eux brûlent des charbons ; leur enveloppe brûle comme le feu, et le fil de leur épée répand des lumières dans toutes les directions. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Il mit des chérubins devant le jardin de délices, qui faisaient étinceler une épée de feu, pour garder le chemin qui conduisait à l'Arbre de Vie » (*Gen.* III, 24). Quel est le chemin qui conduit à l'Arbre de Vie ? C'est la grande Matrona, qui forme le chemin du grand et puissant Arbre de Vie, ainsi qu'il est écrit : « Voici le lit de Salomon environné de soixante hommes des plus vaillants d'entre les forts d'Israël, qui portent tous des épées » (*Cant* III, 7). C'est d'Israël d'en haut que le verset parle.

Dès que la Matrona se met en mouvement, toutes les légions célestes se meuvent avec elles. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et l'ange de Dieu marchait devant eux, etc ». (*Ex.* XIV, 19). La Matrona est-elle donc appelée « Ange de YHVH ? » Rabbi

(1) La Schekhina en tant qu'Épouse du Roi (YHVH) est souvent appelée Matrona. (Voir note, page 59).

Abba dit : « Oui. Remarquez que Rabbi Siméon a dit : le Saint, béni soit-il, a érigé en haut un palais sacré, de même qu'une ville sacrée. Cette ville est appelée « Jérusalem, la ville sainte. » Nul ne peut arriver auprès du Roi qu'en suivant le chemin qui traverse cette ville sacrée ; car c'est là le chemin véritable. C'est pourquoi l'Écriture dit : « C'est là la porte du Seigneur ; et les justes entreront par elle. » (*Ps.* CXVIII, 20). Tous les messages que le Roi suprême envoie ici-bas passent par l'intermédiaire de la Matrona ; et tous les messages que le monde ici-bas envoie au Roi suprême parviennent d'abord à la Matrona, et c'est elle qui les transmet au Roi suprême. Il en résulte que la Matrona sert d'intermédiaire au monde d'en haut pour correspondre avec celui d'ici-bas, et aussi d'intermédiaire au monde d'ici-bas pour correspondre avec celui d'en haut. Ainsi, elle est la Médiatrice parfaite entre le ciel et la terre ; et c'est pourquoi l'Écriture dit : « Et l'ange de Dieu qui marchait devant le camp d'Israël... » (*Ex.* XIV, 19). Le mot « Israël » désigne l'Israël d'en haut, et l' « Ange de Dieu » désigne Dieu lui-même, ainsi qu'il est écrit : « Et le Seigneur marchait devant eux. » (*Ex.* XIII, 21).

Est-il compatible avec la gloire d'un Roi de permettre à sa Matrona qu'elle aille seule faire la guerre et qu'elle fasse la médiatrice ? Mais la chose est comparable à un roi qui s'unit à une matrona de haut mérite. Lorsque le roi put apprécier les qualités supérieures de sa matrona, qui surpassaient celles de toutes les autres matrones, il se demanda com-

ment récompenser tant de vertus. Le roi se dit alors : « Il faut que tout le monde apprenne les qualités supérieures de ma matrona ; qu'elle soit donc maîtresse absolue dans ma maison. » Le roi lança, par conséquent, une proclamation formulée de la façon suivante : « Tous les pouvoirs du roi sont confiés à la matrona. » Le roi confia en outre à la matrona toutes ses armes, lui subordonna tous les chefs conduisant les armées à la guerre et lui remit toutes les pierres précieuses et tous les trésors royaux. Le roi ajouta : « A partir d'aujourd'hui, nul ne pourra m'adresser la parole sans se présenter préalablement à la matrona. » De même, le Saint, béni soit-il, par suite de son amour immense pour la « Communauté d'Israël », confia tout son pouvoir à la Matrona ; le Roi dit : « Aucun pouvoir n'est plus entre mes mains. » Il dit en outre : « Il y a soixante reines, et quatre-vingts femmes de second rang, et les jeunes filles sont sans nombre ; mais une seule est ma colombe, et ma parfaite amie ; elle est unique... » (*Cant.* VI, 8). Toute ma maison est entre ses mains. » Le Roi lança une proclamation formulée ainsi : « Tous les pouvoirs du Roi sont confiés à la Matrona. » Le roi lui confia en outre ses armes, ses lances, ses épées, ses arcs, ses flèches, ses poignards et ses frondes, et lui subordonna tous les chefs célestes conduisant les armées à la guerre. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Voici le lit de Salomon environné de soixante hommes des plus vaillants d'entre les forts d'Israël, qui portent tous des épées, qui sont très expérimentés dans la guerre. » (*Cant.*

III, 7). Le Roi dit à sa Matrona : « A partir d'aujourd'hui, la direction de mes guerriers t'est confiée ; mes armées aussi bien que les chefs célestes conduisant mes armées sont entre tes mains. A partir d'aujourd'hui, quiconque aura besoin de moi ne pourra m'adresser la parole qu'en me la faisant passer par l'intermédiaire de la Matrona, ainsi qu'il est écrit : « Qu'Aaron ne pénètre dans le sanctuaire que par Ceci (Zoth). » (*Lév.* XVI, 3). Ainsi, la Matrona est la Médiatrice parfaite auprès du Roi, et tous les pouvoirs sont entre ses mains, et c'est ce qui fait la gloire de la Matrona. (III, 50^{b}). 51^{a}).

Le Péché et la Schekhina.

« J'ai cherché dans mon lit durant les nuits celui qu'aime mon âme ; je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé. » (*Cant.* III, 1). Qui cherche et qui est cherché ? Rabbi Abba dit : « Le soleil cherche la lune, c'est-à-dire : le Saint, béni soit-il, cherche la Schekhina d'au-dessous du trône et ne la trouve pas, parce que les péchés des hommes l'en séparent. »

Les mondes de l'émanation et de la création sont au-dessus du trône ; là il n'y a point de distinction entre le Saint, béni soit-il, et la Schekhina, là tout est un. Ce n'est qu'au-dessous du trône, c'est-à-dire dans les mondes de la formation et de l'action, que la distinction commence. Or, comme chaque péché de l'homme crée un démon, il en résulte que ces démons s'interposent entre le Saint, béni soit-il,

et la Schekhina et les séparent au-dessous du trône. Comme le démon est plus puissant et plus fréquent dans le monde de l'action, c'est-à-dire dans ce bas monde, que dans celui de la formation qui est au-dessus de lui, il s'ensuit que la séparation augmente graduellement de haut en bas, semblable à un compas dont les deux branches sont écartées... » (*Tiqouné Zohar*, XIX).

Mais pourquoi Dieu permit-il que la Schekhina soit ainsi repoussée par les démons, demande encore le Zohar ? (*Cant.* VI, 4.) Ne peut-il donc exterminer le démon en un clin d'œil ? » Et le Zohar répond : « La volonté de la Pensée suprême était que l'homme, après s'être attiré la mort pour avoir goûté de l'Arbre du Bien et du Mal, conservât son libre arbitre, afin d'élever petit à petit les mondes qui sont au-dessous du Trône à la hauteur de ceux qui sont au-dessus. Or, ce libre arbitre eût été impossible sans le démon qui excite au mal. Voilà pourquoi la Schekhina préfère souffrir de l'invasion des démons, qui la blessent autant que la piqûre d'une aiguille, plutôt que d'entraver la félicité éternelle des hommes. » (*Note* II, 117^{b}).

Remarquez qu'à l'époque où Israël résidait dans la Terre Sainte, tout se trouvait à l'état normal ; le Trône céleste appuyé sur Israël était parfait ; Israël accomplissait ses devoirs envers Dieu ; et ses œuvres, fendant l'air, s'élevaient jusqu'à Dieu. Car Israël avait été le seul au monde qui pût associer la terre à ses devoirs envers Dieu. C'est pourquoi

les autres peuples qui s'adonnaient à l'idolâtrie se tenaient éloignés d'Israël et ne pouvaient le dominer comme maintenant, car tous les autres peuples du monde n'obtenaient leur nourriture que par le canal d'Israël....

Mais après qu'Israël eut souillé la Terre Sainte par suite de ses péchés, il a — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — chassé la Schekhina de sa résidence ; et celle-ci choisit une autre résidence. C'est pourquoi les autres peuples dominent maintenant sur Israël. Remarquez que la Terre Sainte n'est soumise à aucun autre chef céleste qu'au Saint, béni soit-il, lui même. Mais au moment où Israël a péché en brûlant l'encens à de faux dieux, il a — s'il est permis de s'exprimer ainsi — chassé la Schekhina de sa résidence et il a mêlé les faux dieux à la Schekhina, qui alla s'établir chez les autres peuples. C'est pourquoi les autres peuples acquirent le droit de le dominer parce qu'il avait brûlé de l'encens (ketoreth) aux faux dieux. Le mot « ketoreth » signifie nœud, lien, union, avec les faux dieux. C'est à cause de cette union que les autres peuples dominent et que les prophéties ont cessé, et que toutes les échelles supérieures ne dominent plus dans le monde et que la domination appartient toujours aux autres peuples, parce qu'ils ont attiré la Schekhina vers eux. Voilà pourquoi durant l'existence du second temple, la domination des autres peuples n'a cessé de s'exercer sur Israël, et elle s'exerce à plus forte raison durant l'exil de la Schekhina parmi les autres nations. (I, 84^{b}).

L'Unité de Dieu.

Bien que les esprits, les anges et les âmes soient des êtres immatériels, ils ne sont en comparaison de toi, ô Cause des causes, que des corps matériels ; tous ne vivent que dans et par ta foi. Mais toi tu ne connais point d'autre âme supérieure à toi en comparaison de laquelle tu puisses paraître comme un corps matériel ; car tu es l'Ame des âmes ; il n'y a ni âme ni dieu supérieurs à toi ; tu es hors de toute chose et en même temps dans toute chose ; tu es dans toutes les directions et tu remplis le haut et le bas ; il n'y a point d'autre Dieu en dehors des dix Sephiroth dont émane et dont dépend toute chose ; tu remplis toute Sephira en longueur, largeur et épaisseur, et toi seul tu sais unir le Saint, béni soit-il, et la Schekhina dans chaque Sephira et dans chaque feuille lumineuse suspendue à l'arbre séphirothique, comme les os, les nerfs, la peau et la chair dépendent du corps. Tu n'as ni corps, ni membres, et tu n'as pas de femelle ; tu es un, sans un second. Puisse-t-il te plaire d'unir la Schekhina au Saint, béni soit-il, sur tous les degrés du monde d'émanation formés des âmes des hommes vertueux. (III, 109[a]).

L'HOMME
ET LE MONDE

L'HOMME DANS LE MONDE

La structure du Monde.

A partir du mystérieux Point suprême jusqu'au plus infime degré de la création, tout sert de vêtement à quelque autre chose, et cette autre chose sert de vêtement à une chose supérieure, et ainsi de suite. *De sorte que* le cerveau entouré d'une enveloppe sert lui-même d'enveloppe à un cerveau supérieur ; tout est donc cerveau à ce qui lui est inférieur et enveloppe à ce qui lui est supérieur. Le Point suprême projetait une lumière immense d'une telle limpidité, d'une telle transparence et d'une telle subtilité qu'elle pénétra partout. De cette façon se forma autour de ce Point un palais lui servant de vêtement. La lumière du Point suprême étant d'une subtilité inconcevable, celle du palais qui lui est inférieure forme ainsi un cercle foncé autour de lui. Mais la lumière du premier palais, bien qu'inférieure à celle du Point suprême, étant cependant d'une splendeur immense, a fini par former autour de ce palais un autre qui lui sert *en quelque sorte* de vêtement, et ainsi de suite ; *ainsi*, à partir du Point suprême, tous les degrés de la création ne sont

que des enveloppes les uns pour les autres ; l'enveloppe du degré supérieur forme le cerveau du dégré inférieur. Cet ordre d'en haut a été également constitué ici-bas, ainsi qu'il est écrit : « Et Élohim créa l'homme à son image » ; car l'homme est composé de cerveau et de méninges, d'esprit et de corps ; tout cela est nécessaire à l'ordre du monde. (I, 19^{b}-20^{a}).

Le fondement du Monde.

Rabbi Isaac ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit : « Le juste fleurira comme le palmier et se multipliera comme le cèdre du Liban. » (*Ps.* xcii, 13). ...Car, de même que le cèdre du Liban s'élève au-dessus de tous les autres arbres, de sorte que les autres arbres se trouvent placés sous lui, de même le juste s'élève au-dessus des autres hommes, de sorte que tous les hommes sont placés sous sa protection. Le monde ne subsiste que par le mérite d'un seul juste, ainsi qu'il est écrit : « Et le Juste est le fondement du monde. » (*Prov.* x, 25). C'est sur un seul Juste que le monde est fondé, sur lequel il est basé et par lequel il a été créé. Rabbi Yehouda objecta : « Nous savons pourtant par une tradition que le monde est basé sur sept colonnes ainsi qu'il est écrit : « La Sagesse s'est bâti une maison ; elle a taillé sept colonnes. » (*Pr.* ix, 1). Rabbi Yossé lui répondit : « En effet, le monde est appuyé sur sept colonnes ; mais ces sept colonnes

elles-mêmes ne sont soutenues que par le Juste, qui abreuve le monde, qui rassasie le monde et qui nourrit toutes les créatures. C'est de ce Juste que l'Écriture dit : « Dites au Juste qu'il est bon, car on mange les fruits de ses œuvres » ; (*Is.* III, 10) et ailleurs, il est écrit (*Ps.* CXLV, 9) : « Le Seigneur est bon et miséricordieux envers tous ; et sa miséricorde s'étend sur toutes ses œuvres. » (I, 82ª-82ᵇ).

L'Homme, synthèse de l'Univers.

La « Lampe sainte » demanda *au Pasteur fidèle :* Puisque l'Écriture a déjà dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (*Gen.* I, 26), pourquoi répète-t-elle ensuite : « Et Élohim créa l'homme à son image » ? La « Lampe sainte » ajouta : « L'Écriture répète que Dieu créa l'homme à son image pour infirmer l'idée émise par certains Maîtres de la Loi et suivant laquelle les esprits célestes auxquels Dieu a dit : « Faisons l'homme à notre image » auraient contribué à la création de l'homme, alors qu'en réalité ils n'y ont point contribué... Moi je dis que Dieu créa l'homme de manière qu'il participât de tous les esprits célestes ; mais ce ne sont pas les esprits célestes qui donnèrent à l'homme chacun sa part ; car s'il en avait été ainsi, chacun aurait repris sa part dans un moment d'irritation ; et que serait-il resté de l'homme ? Le Saint, béni soit-il, créa l'homme en lui imprimant l'image du royaume sacré qui est

l'image du Tout (Col) ; c'est cette image que le Saint, béni soit-il, regarda lorsqu'il créa le monde ainsi que toutes les créatures du monde. Cette image est la synthèse de tous les esprits d'en haut et d'en bas, sans aucune séparation ; elle est la synthèse de toutes les Sephiroth, de tous leurs noms, de toutes leurs épithètes et de toutes leurs dénominations. (I, 253b).

Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il fit l'homme à son image, afin qu'il se consacre à l'étude de la Loi, et marche dans sa voie. Adam avait été créé de la terre sur laquelle s'élevait le sanctuaire d'ici-bas ; or la terre sur laquelle s'élevait le sanctuaire était la synthèse des quatre points cardinaux du monde. Les quatre points cardinaux s'unirent au moment de la création aux quatre éléments constitutifs du monde d'ici-bas : le feu, l'eau, l'air et la terre ; c'est en mélangeant ces quatre éléments que le Saint, béni soit-il, créa un corps d'après l'image d'en haut. Le corps est composé d'éléments des deux mondes, de ceux du monde d'en bas et de ceux du monde d'en haut. Rabbi Siméon dit : Remarquez que les quatre éléments primitifs constituent le mystère de la Foi ; ils sont l'origine de tous les mondes ; ils cachent le mystère des légions célestes. A ces quatre éléments célestes correspondent les quatre éléments matériels : le feu, l'eau, l'air et la terre, qui sont le symbole d'un mystère suprême ...Au moment de la création de l'homme, le Saint, béni soit-il, forma le corps de la terre

sur laquelle s'élevait le sanctuaire d'ici-bas, et il forma l'âme de la « terre » sur laquelle s'élève le sanctuaire d'en haut. Et, de même que, lorsque l'homme fut formé de la terre d'ici-bas, les trois autres éléments vinrent s'associer à la terre, de même lorsque l'âme fut créée de la « terre » d'en haut, les trois autres éléments constitutifs du monde d'en haut vinrent s'associer à la « terre » d'en haut ; et c'est ainsi que l'homme devint achevé. (II, 24ª-24ᵇ).

La venue de l'Homme.

Rabbi Hiya ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante : Il est écrit :* « Les fleurs paraissent sur la terre ; le temps de chanter (eth ha-zamir) est venu, et la voix de la tourterelle se fait entendre dans notre pays. » (*Cant.* I, 12). *Les paroles :* « Les fleurs paraissent sur la terre... » *ont la signification suivante :* Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il donna à la terre toute la force génératrice dont elle a besoin. Mais cette forme resta renfermée dans ses fleurs et ne se manifesta par aucune production de fruits, jusqu'à la création de l'homme ; ce n'est qu'après que l'homme eut été créé, que la force génératrice de la terre devint visible au monde ; ce n'est qu'alors, qu'en reproduisant des fruits, la terre manifesta au dehors la force génératrice qu'elle tenait cachée jusque-là dans ses flancs. De même, le ciel n'accorda aucun

aliment à la terre jusqu'à l'arrivée d'Adam, ainsi qu'il est écrit : « ...Et avant que toutes les plantes des champs fussent sorties de la terre et que toutes les herbes de la campagne eussent poussé ; car le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre ; et il n'y avait point d'homme pour labourer. » (*Gen.* II, 5). Ainsi, les produits du ciel, aussi bien que ceux de la terre, n'ont point paru avant la création de l'homme ; le ciel retenait la pluie et la terre retenait cachée dans son intérieur la force génératrice dont elle a été pourvue. Mais, dès que l'homme a paru, aussitôt « les fleurs ont paru sur la terre », et toutes les forces de la nature, demeurées cachées jusque-là, se sont montrées. *L'Écriture ajoute :* « ...Le temps de chanter est venu. » C'est dès ce moment que le chant des hymnes en l'honneur du Saint, béni soit-il, a été établi ; car ce chant n'était pas entendu avant la création de l'homme. *L'Écriture ajoute :* « ...La voix de la tourterelle se fait entendre dans notre pays. » C'est le Verbe du Saint, béni soit-il, qui n'existait pas en ce monde avant la création de l'homme. Mais dès que l'homme a paru dans le monde, tout a paru avec lui. (I, 97ª-97ᵇ).

L'Homme et l'image de Dieu.

Rabbi Abba commença à parler ainsi : « Et le Seigneur créa l'homme à son image... » (*Gen.* I, 27). Ce verset a été déjà expliqué. Au moment de la création, Dieu fit l'homme à l'image du monde

d'en haut et de celui d'en bas ; il était le résumé de tout ; sa lumière se répandait d'une extrémité de la terre à l'autre, et tous les êtres le craignaient. Malgré cette explication, le verset précité présente une difficulté. Du moment que l'Écriture dit : « Et Dieu créa l'homme à son image » pourquoi y ajoute-t-elle encore : « A l'image de Dieu, il le créa ? » L'Écriture désigne en effet les deux degrés composés de mâle et de femelle. C'est pourquoi Adam avait deux visages. La suite du verset le prouve : « Il les créa mâle et femelle. » (III, 117[a]).

L'HOMME ET LE PÉCHÉ

Le Droit et le Gauche.

Il est écrit : « Et Élohim dit : Que le firmament soit au milieu des eaux, *et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux.* » (*Gen.* I, 6). ...Le mystère de la séparation des eaux s'explique de cette façon : la discorde venait du côté gauche ; car, tant qu'il n'y avait que le côté droit, la discorde était impossible. Mais aussitôt que, *par la mise en relief du milieu*, deux côtés furent formés, un droit et un gauche, c'est ce dernier qui donne lieu à la discorde et c'est de lui qu'émane l'enfer (le Ghéhinom). Dans sa sagesse, Moïse vit cette discorde en étudiant l'œuvre de la création. Dans l'œuvre de la création, il y avait une discorde entre le côté gauche et le côté droit ; et c'est le côté gauche qui l'a provoquée. C'est de cette discorde qu'est né l'enfer. (I, 17ª).

La naissance des Démons.

Lorsqu'arriva l'heure sacrée du Sabbat, plusieurs esprits restèrent inachevés, le temps ayant manqué

de les pourvoir de corps. Ces esprits forment la légion des démons. *On pourrait se demander :* « Le Saint, béni soit-il, ne pouvait-il donc pas reculer l'heure du Sabbat, pour avoir le temps de pourvoir de corps ces esprits ? Mais la vérité est que l'arbre du bien et du mal a incité à la révolte plusieurs esprits, avant même qu'ils fussent pourvus de corps. Ces esprits ont conçu le plan de descendre sur la terre, une fois pourvus de corps, et de s'emparer du monde. Dieu classa alors les esprits en deux catégories : les bons furent placés à côté de l'arbre de la vie et les mauvais à côté de l'arbre du bien et du mal. Il commença ensuite par pourvoir de corps les esprits de la première *catégorie ;* et lorsque le moment fut arrivé d'en pourvoir ceux de la seconde, le Sabbat vint interrompre l'œuvre de la création. Si ces esprits eussent été pourvus de corps, le monde n'aurait pu exister, pas même la durée d'un clin d'œil. Mais le Saint, béni soit-il, a créé le remède avant le mal, en faisant devancer l'heure du Sabbat ; grâce à ce remède, le monde subsiste. (I, 14^a-14^b).

Le Péché et la Pénitence.

Rabbi Yehouda commença à parler ainsi : « Cantique des degrés. Du fond de l'abîme, j'ai crié vers toi, Seigneur. » Lorsque, au moment de la création, Dieu voulut créer l'homme, il consulta la Loi. Celle-ci lui dit : L'homme finira par pécher contre toi et par t'irriter. Si tu voulais traiter le monde d'après

son mérite, le monde même ne pourrait subsister, et encore moins l'homme. Dieu lui répliqua : Est-ce pour rien que je suis appelé « Dieu de miséricorde et de patience ? » Avant de créer le monde, Dieu créa la Pénitence et lui dit : Je vais créer un homme dans le monde, à condition que, toutes les fois qu'il se tournera vers toi, tu sois prête à lui pardonner ses péchés. Et toutes les fois que l'homme se tourne vers la Pénitence, celle-ci demande à Dieu la rémission de tous les péchés. (III, 65ª).

Le rôle du Péché.

Les collègues dirent à Rabbi Siméon : « Puisque les désirs sexuels sont causes de tous les maux, pourquoi existent-ils ? » Rabbi Siméon répondit à ses collègues : « Si le Saint, béni soit-il, n'avait pas créé l'Esprit du bien et l'Esprit du mal, dont l'un émane du côté de la lumière et l'autre du côté des ténèbres, l'homme n'aurait jamais pu ni mériter, ni démériter ; c'est pourquoi Dieu l'a créé composé de deux esprits. Or, les désirs sexuels sont bons ou mauvais, selon l'esprit qui les inspire ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Voyez, j'ai posé devant vos yeux d'un côté la Vie et le Bien, de l'autre la Mort et le Mal. » (*Deut* xxx, 15). Les collègues répliquèrent : « Pourquoi fallait-il que l'homme méritât et démeritât ? N'aurait-il pas mieux valu que l'homme fût pourvu de l'esprit du bien seul et n'eût aucun mérite ? Ainsi créé, il n'aurait jamais causé tant de ravages dans

les régions célestes ! » *Rabbi Siméon* leur répondit : « L'homme devait, de droit, être composé des deux esprits mentionnés, attendu que la loi a été créée à son intention ; *or*, la loi veut que les méchants soient châtiés et que les justes soient récompensés. Pour que les justes puissent être récompensés, il faut nécessairement que les méchants soient châtiés ; *or*, Dieu voulut que le bien fût répandu dans le monde ainsi qu'il est écrit : « Dieu n'a pas créé la terre en vain, mais l'a formée afin qu'elle fût habitée. » (*Is.* XLV, 18). Les collègues répliquèrent à Rabbi Siméon : « Nous venons d'entendre une chose que nous n'avons jamais entendue ; car il est évident que le Saint, béni soit-il, n'a rien créé qui fût inutile. Mais il y a plus. La loi créée est l'habit de la Schekhina. Si l'homme n'avait pas été créé de façon à avoir la faculté de pécher, la Schekhina serait demeurée sans habit, à l'exemple d'un pauvre. C'est pourquoi quiconque commet des péchés est comme s'il dépouillait la Schekhina de ses habits et c'est ce qui vaut à l'homme les châtiments ; et quiconque observe les commandements de l'Écriture a autant de mérite que s'il habillait la Schekhina de ses habits. » (I, 23^a-23^b).

Tout ce que le Saint, béni soit-il, a fait en haut et en bas n'avait pour but que de proclamer sa gloire ; tout n'était fait que pour faire sa volonté ! Or, peut-on imaginer un esclave se révoltant contre son maître et contrariant sa volonté ? Mais la vérité est que l'esprit du mal fait la volonté de son maître.

La chose est comparable à un roi qui avait un fils unique pour lequel il éprouvait une grande affection. Il recommanda à son fils de ne pas s'approcher d'une mauvaise femme ; parce que quiconque s'en approche est indigne d'entrer dans le palais du roi. Le fils promit de faire la volonté de son père. Hors du palais, il y avait une courtisane d'une grande beauté physique et de manières charmantes. Un jour le roi se dit : Je veux voir si mon fils fait ma volonté. Il fit venir la courtisane et lui dit : Cherche à séduire mon fils ; car je veux voir jusqu'où va son obéissance à ma volonté. La courtisane se mit à suivre le fils du roi, l'embrassa, le baisa et déploya tous les moyens de séduction. Si le fils est digne et suit la recommandation de son père, il n'écoute pas la courtisane et la repousse. Le roi se réjouit alors avec son fils, le fait entrer dans son palais, lui fait beaucoup de présents et le comble de gloire. Or, qui est la cause de toute cette gloire du fils ? N'est-ce pas la courtisane, qui mérite des éloges doublement : d'abord, parce qu'elle n'a fait que suivre le commandement du roi, et ensuite parce qu'elle est cause de toute la gloire dont le roi comble son fils ? C'est pourquoi l'ange exterminateur, *qui est le même que l'esprit du mal*, est appelé « très bon », parce qu'il cause beaucoup de bien à celui qui écoute la voix de son maître. (II, 163ª)

Adam et le Péché.

Dieu créa l'homme avec l'intention qu'il ne variât jamais, qu'il ne fût soumis à aucune vicissitude, qu'il fût d'humeur égale et qu'il ne changeât jamais grâce à sa Foi. C'est pourquoi il l'approcha de l'Arbre de vie. Mais Adam et sa femme ont péché et se sont attachés à l'Arbre du bien et du mal, à la région des variations ; aussi sont-ils tombés eux-mêmes dans ces vicissitudes de bien et de mal, de Clémence et de Rigueur, ainsi qu'il est écrit : « Dieu a fait l'homme droit, mais eux ils ont cherché de nombreux comptes,» (*Ecc.* VII, 29), ce qui veut dire : ils ont cherché la variété. C'est cet amour de la variété qui attira la mort à Adam et à toute sa postérité. Si Adam a péché, pourquoi tout le monde en supporte-t-il les conséquences ? Lorsqu'Adam se leva debout, toutes les créatures le craignaient et l'imitaient. Aussi, lorsqu'elles virent Adam adorer la région des variations, elles l'imitèrent également en cela, et c'est pourquoi son acte causa la mort de tout le monde. Et c'est ainsi également que l'homme est devenu le jouet des passions et des vicissitudes ; tantôt il est bon et tantôt il est méchant, tantôt il est colère et tantôt il est affable, tantôt il sévit avec rigueur et tantôt il agit avec clémence, tantôt il est vivant et tantôt il est mort. Toutes ces variations lui viennent de l'Arbre du bien et du mal, auquel Adam l'a attaché. Mais, dans les temps futurs, le genre humain sera arraché à cet Arbre et placé sous l'Arbre

de vie, et c'est ainsi que la mort disparaîtra du monde. « Il précipitera la mort pour jamais. » Amen. (III, 107[a]-107[b]).

L'AME ET LE CORPS

La double nature de l'Homme.

Le Saint, béni soit-il, dit : Moi et ma Schekhina nous fournissons l'âme, et le père et la mère de chaque homme fournissent le corps : le père fournit la partie blanche des yeux, les os, les veines et le cerveau, et la femme fournit la partie noire des yeux, la chair et la peau. Le ciel, la terre et tous les corps célestes s'associent également à la formation de l'homme. Les anges aussi s'associent à sa formation : l'esprit du bien et l'esprit du mal, pour que l'homme soit pétri des deux à la fois. Le soleil et la lune procurent à l'homme la lumière pendant le jour et la nuit. Les bêtes sauvages, les animaux domestiques, les oiseaux et les poissons lui fournissent la nourriture. Tous les arbres et les plantes de la terre lui fournissent également sa nourriture. (III, 219^{b}).

Préexistence des Ames.

Une tradition nous apprend que, par la force de la volonté du Roi suprême, un Arbre puissant

poussa. Il est la plus élevée de toutes les plantes d'en haut. Il embrasse les quatre points cardinaux du monde, et ses racines s'étendent sur un espace de cinq cents lieues. Toutes les volontés sont suspendues à cet Arbre ; nulle volonté n'est bonne, si elle ne concorde avec celle de cet Arbre. A son pied sourdent les eaux qui donnent naissance à toutes les mers. C'est de son pied que toutes les eaux créées au moment de la création se dirigent dans diverses directions ; c'est de là qu'émanent toutes les âmes du monde. Avant de descendre dans ce monde, les âmes entrent dans le Jardin ; et, en sortant, elles reçoivent sept bénédictions et sont exhortées de servir, à leur sortie du Jardin, de pères aux corps, *c'est-à-dire de guider les corps paternellement en les maintenant dans la bonne voie ;* car, quand l'image céleste, *c'est-à-dire l'âme*, est sur le point de descendre en ce monde, le Saint, béni soit-il, la conjure d'observer les commandements de la Loi, et de faire sa volonté ; il lui confie en outre cent clefs auxquelles correspondent les cent bénédictions que l'homme doit prononcer chaque jour. (I, 284ª).

Tous ceux qui conduisent les hommes dans les diverses générations existaient, en image, au ciel, avant leur venue en ce monde. La tradition nous apprend que toutes les âmes des hommes étaient déjà gravées au ciel sous la forme des corps qu'elles étaient destinées à animer avant même leur descente ici-bas. Tout ce qu'un homme apprend en ce

monde, l'âme le savait déjà avant de venir ici-bas. Tout cela ne concerne que les âmes des justes qui aiment la vérité. Mais les âmes de ceux qui ne sont pas dignes en ce monde étaient déjà tenues à l'écart de Dieu avant leur descente ; elles pénétraient souvent dans l'abîme, et il leur tardait de venir en ce monde... De telles âmes jettent la partie sainte qui leur est inhérente ; elles se laissent souiller par la femelle du grand abîme et remplacent la partie sainte jetée par une partie de souillure qu'elles empruntent à l'esprit impur. C'est en cet état qu'elles viennent en ce monde. Si l'homme est digne et qu'il fasse pénitence devant son Maître, l'âme retrouve sa partie *sainte* naturelle, qu'elle avait jetée avant de descendre. Tel est le sens des paroles : « Ce qui a été est encore, ce qui doit être a déjà été. » (III, 61ª).

Remarquez que toutes les âmes dans ce monde, qui sont le fruit des œuvres du Saint, béni soit-il, ne forment *avant leur descente sur la terre*, qu'une unité, ces âmes faisant, toutes, partie d'un seul et même mystère. Et lorsqu'elles descendent en ce bas monde, elles se séparent en mâles et femelles ; et ce sont les mâles et les femelles qui s'unissent. Remarquez, en outre, que le désir de la femelle pour le mâle produit un esprit *vital* et que le désir du mâle pour la femelle reproduit également un esprit. Or, comme le désir du corps éveille également le désir de l'âme, il s'ensuit que la naissance d'un mâle et d'une femelle doit nécessairement

provoquer la descente d'une âme mâle et femelle. Et lorsque les âmes descendent en ce monde, l'âme mâle et l'âme femelle sont unies ensemble. Ce n'est qu'après leur descente en ce monde qu'elles se séparent, chacune de son côté, *et vont animer deux corps différents, celui d'un homme et celui d'une femme.* Et c'est le Saint, béni soit-il, qui les unit de nouveau ensuite, *lors du mariage.* La charge des unions entre les hommes et les femmes n'est confiée à aucun chef céleste ; c'est le Saint, béni soit-il, lui-même, qui les opère ; car c'est lui seul qui sait le faire d'une manière convenable. Heureux le sort de l'homme qui mène une vie convenable et marche dans la voie de la vérité ; car il unit une âme avec une autre, telles qu'elles étaient unies avant leur descente sur la terre, car ce n'est que lorsque l'homme marche dans la bonne voie, qu'il est un homme parfait. (I, 85^{b}).

Nature de l'Ame.

Il est écrit : « Mon âme (naphschi) te désire pendant la nuit. » Donc le mot « néphesch » désigne l'âme à l'état de sommeil. *Et l'Écriture ajoute :* « ...Et mon esprit (rouah) te cherche lorsque je me réveille au point du jour. » Donc « rouah » désigne l'âme à l'état de veille. Mais que l'on n'imagine pas que « néphesch » et « rouah » soient deux essences différentes ; il n'en est rien ; elles ne forment qu'une seule et même essence, puisqu'elles ne peuvent

exister qu'unies l'une à l'autre. Au-dessus de « néphesch » et de « rouah » il y a une essence supérieure qui les domine ; et cette essence est appelée « neschama » (âme)... « Néphesch » est le degré inférieur ; il est le soutien du corps qu'il nourrit ; il ne peut exister qu'uni au corps, et le corps ne peut exister qu'uni à lui. Ensuite il devient le piédestal de « rouah » ; « rouah » est donc au-dessus de « néphesch » uni au corps ainsi qu'il est écrit : « Jusqu'à ce que l'Esprit (rouah) soit répandu sur nous du haut du ciel... » (*Is.* XXXII, 15). Lorsque l'homme possède « néphesch » et « rouah » il devient susceptible de recevoir « neschama » de manière que « rouah » devient le piédestal de « neschama ». « Neschama » est l'essence de beaucoup supérieure à « néphesch » et à « rouah » et aussi plus secrète que les deux autres.

Il résulte donc de ce qui précède que le corps de l'homme sert de piédestal à un autre piédestal qui est « néphesch », cet autre piédestal sert à « rouah », et « rouah » sert à son tour de piédestal à « neschama ». Que l'on approfondisse ces degrés de l'esprit humain, et l'on y découvrira le mystère de la Sagesse éternelle ; car c'est la Sagesse éternelle qui a formé ces échelles de l'esprit humain à l'image du Mystère suprême.

Remarquez que « néphesch » est l'échelle inférieure attachée au corps, de même que la partie inférieure de la flamme d'une chandelle, dont la couleur est foncée, reste toujours attachée à la mèche et ne peut exister qu'unie à celle-ci. Lorsque cette

flamme foncée s'est attachée à la mèche, elle devient piédestal pour la partie supérieure de la flamme qui est de couleur blanche ; et lorsque ces deux parties de flamme sont unies ensemble, elles donnent lieu à la flamme supérieure et imperceptible qui repose sur la flamme blanche. Ainsi, de même que le corps de l'homme, la mèche sert de piédestal à un autre piédestal qui est la flamme noire, *ou foncée ;* cet autre piédestal sert à la flamme blanche, et celle-ci, à son tour sert de piédestal à la flamme imperceptible qui s'élève au-dessus d'elle. Lorsque la lumière est composée de toutes ces parties, la clarté qu'elle répand est parfaite ; de même, l'homme pourvu de ces différents degrés d'esprits est appelé « saint », ainsi qu'il est écrit (*Ps.* XVI, 3) : « Il a fait paraître tout ce que nous pouvons souhaiter *à connaître de lui* dans les saints qui sont sur la terre. (I, 83^{b}).

Ainsi que nous venons de le dire, la lumière de couleur bleue est unie, à sa partie supérieure, à la lumière blanche, et, à sa partie inférieure, au corps d'où elle s'élève. Elle consume le corps qui est au-dessous d'elle, parce que tout ce qui est au-dessous d'elle se consume nécessairement à mesure qu'elle continue à s'élever, alors que la lumière blanche, qui est au-dessus de celle-ci, ne consume rien ni ne s'altère jamais. C'est pourquoi Moïse a dit : « ...Car le Seigneur ton Dieu est un feu dévorant », *ce qui veut dire :* c'est le feu de couleur bleue qui consume le corps qui est au-dessous d'elle. C'est pour cette raison que Moïse a dit : « ...Le Seigneur ton Dieu »,

mais non pas « Le Seigneur notre Dieu » ; car Moïse a été dans cette lumière blanche qui est au-dessus de l'autre et qui ne consume rien. (I, 51ª).

Le symbolisme du Corps.

Le Pasteur Fidèle dit : Lampe Sainte, tout ce que tu dis est exact. Le Cerveau est l'emblème de l'eau, et le Cœur est celui du feu. L'un et l'autre symbolisent le trône de clémence et le trône de rigueur. Quand les péchés des hommes sont nombreux, Dieu quitte le trône de rigueur qu'est le Cerveau et s'asseoit sur le trône de clémence qui est le Cœur, sans quoi le monde ne pourrait subsister.

— Qu'est-ce que la rate représente ? La Lampe Sainte commença à parler ainsi ; « Et j'ai vu les oppressés. » (*Ecc.* IV, 1). Qui sont les oppressés ? — Ce sont les enfants à peine nés qui disparaissent de ce monde. Ce n'est pas l'ange exterminateur qui tue les jeunes enfants, mais Lilith, qui commence par caresser les enfants et leur sourire ; et ensuite elle les tue et provoque ainsi des larmes dont le siège est la rate. Aussi la rate représente-t-elle Lilith.

— Le foie qui renferme toute sorte de sang, du sang limpide aussi bien que du sang trouble, est l'image d'Ésaü et d'Édom, et le cœur est l'image d'Israël. C'est au foie qu'est attachée la bile, image de l'enfer. La bile est aussi le siège de la colère et c'est pourquoi les maîtres ont dit que la colère est

un acte aussi coupable que le culte de l'idolâtrie.

— L'estomac est l'image de la mort ; car c'est de là que montent les vapeurs qui provoquent le sommeil.

— Le Pasteur Fidèle dit : « Comme le corps vient de l'arbre du bien et du mal, il n'y a pas un seul membre du corps qui ne renferme l'esprit du mal et l'esprit du bien. Chez les hommes médiocres et chez les justes parfaits, l'esprit du bien est composé de mâle et de femelle, comme fiancé et fiancée ; chez les impies parfaits, c'est l'esprit du mal qui est composé de mâle et de femelle, qui émanent de Samaël et du Serpent. » (III, 233^{b}-234^{b}).

Le Corps, reflet de l'Ame.

De la création de l'homme, l'Écriture dit : « Tu m'as revêtu de peau et de chair, tu m'as affermi d'os et de nerfs. » (*Job.* x, 11). Certes, la peau, la chair, les os et les nerfs ne constituent pas l'homme, attendu que l'âme seule constitue l'individualité de l'homme. La peau, la chair, les os et les nerfs forment seulement l'enveloppe de l'homme ; ils constituent son habit, mais ne sont nullement l'homme, attendu que, quand l'homme meurt, il est dépouillé de toutes ces enveloppes. Cependant, bien que le corps de l'homme ne constitue que l'accessoire, sa forme cache un mystère suprême, ainsi que notre maître avait expliqué les paroles du verset suivant : « Toi qui es revêtu de lumière, comme

d'un vêtement, et qui étends le ciel comme une tente... » (*Ps.* CIV, 2). De même que Dieu forme le « Point » intérieur, et que toutes les légions célestes et tous les cieux ne forment que le vêtement, de même l'homme c'est l'âme intérieure, dont toutes les parties du corps ne sont que le vêtement. Voilà pourquoi l'Écriture dit : « Et Élohim créa l'homme à son image. »... Et, de même que le firmament est marqué d'étoiles et d'autres signes lisibles aux sages, de même la peau qui est l'enveloppe extérieure de l'homme est marquée de rides et de lignes lisibles aux sages ; et ces marques de la peau sont particulièrement lisibles au visage. (II, 75^{b}-76^{a}).

LES TRAITS DU VISAGE.

Les mystères concernant les traits du visage ne sont connus que des sages qui pénètrent au fond de la sagesse. Les marques distinctes du visage diffèrent des autres marques en ce sens qu'elles ne sont pas congénitales ; mais qu'elles se modifient selon la conduite de l'homme. Les vingt-deux lettres de l'alphabet sont imprimées sur chaque âme, et celle-ci à son tour les imprime au corps qu'elle anime. Si la conduite de l'homme est bonne, les lettres sont disposées sur son visage d'une façon régulière ; sinon, elles subissent une interversion qui laisse une trace sur le visage ...

Les traits généraux transmis par la mère forment

quatre types généraux : visage d'homme, visage de lion, visage de bœuf et visage d'aigle. Quant à l'âme, elle imprime au visage les nuances différentes par lesquelles on reconnaît l'homme. De même que la mère transmet à l'enfant un des quatre visages généraux, l'impression de l'âme sur le visage se manifeste également par quatre types généraux.

Le premier type est celui qui marche dans la voie de la vérité. Ce type correspond à la vraie figure d'homme qui se transmet par la mère. Les initiés dans les mystères reconnaissent l'homme vertueux par ces traits. L'homme vertueux présente les marques distinctives suivantes sur son visage : une veinule est disposée horizontalement sur la tempe droite, et une autre sur la tempe gauche ; cette dernière veinule se bifurque et forme à son bout deux veinules, lesquelles sont croisées par une autre veinule en sens vertical. Ces quatre marques témoignent de la vertu de l'homme ; car ce mystère est exprimé dans les lettres Vav et Thav, ainsi qu'il est écrit : « Il a donné ce témoignage à Joseph. » (*Ps.* LXXXI, 6). Car quiconque voyait Joseph éprouvait de l'amour et de la sympathie pour lui...

Le deuxième type est celui d'un homme qui, après avoir marché sur la mauvaise voie, revient à son Maître. Ce visage correspond à celui du lion, que la mère transmet à l'enfant. Comme, pendant sa mauvaise vie, l'homme a donné à son visage une impression défavorable, son retour à la vertu n'efface pas complétement les premières marques ; il les atténue seulement. A la première vue, un tel

homme inspire de l'antipathie ; mais, à la longue, on se sent attiré vers lui. Un tel homme éprouve de la honte quand on le regarde en face ; car il croit que tout le monde connaît son passé. La couleur de son visage est alternativement jaune et pâle. Il a trois veinules au visage. L'une part de la tempe droite et se perd dans la joue ; une autre se trouve au-dessous du nez, d'où elle va se confondre avec les deux veinules du côté gauche. Une troisième veinule caractéristique est celle qui unit les deux dernières veines ensemble. Cependant, cette marque se perd après que cet homme s'est complétement habitué à pratiquer la vertu et s'est totalement affranchi du vice. Ce mystère est exprimé dans la lettre Qoph...

Le troisième type est celui d'un homme qui s'est totalement écarté de la bonne voie. L'esprit saint quitte un tel homme et fait place à l'esprit impur qui s'attache à lui. Ce type correspond à la figure du bœuf, que la mère transmet à l'enfant. Il a trois boutons rouges sur la joue droite et autant sur la joue gauche. Au-dessous de ces boutons, on remarque de minces veinules rouges. Ce mystère est expliqué dans la lettre Caph ajoutée aux lettres Resch et Thav, ainsi qu'il est écrit : « L'impudence même de leur visage rend témoignage contre eux. » (*Is.* III, 9). Lorsqu'un tel homme se convertit, les boutons restent ; mais les veinules de dessous disparaissent...

Le quatrième type est celui d'un homme revenu pour la seconde fois dans ce monde pour réparer les fautes commises durant sa vie précédente sur

la terre. Le visage d'un tel homme correspond à la figure de l'aigle, que la mère transmet à l'enfant. Il a une ride sur la joue droite disposée verticalement près de la bouche, et deux rides profondes sur la joue gauche disposées de la même façon que la précédente. Les yeux d'un tel homme ne brillent jamais, alors même qu'il éprouve de la joie. Il est d'une santé faible ; et, quand il se fait couper les cheveux de la tête et la barbe, il paraît complétement changé. C'est d'un tel homme que l'Écriture dit : « Je préfère ceux qui sont morts à ceux qui sont encore vivants. » (*Ecc.* IV, 2). Tels sont les mystères concernant les traits du visage ; ce sont des marques que l'âme imprime au visage et que les initiés à la science occulte peuvent lire, ainsi qu'il est écrit : « Le Seigneur révèle ses secrets à ceux qui le craignent. » Ces initiés sont de la race de David. Tel est le sens du verset : « Voici le livre de la génération de l'homme. » La physionomie de l'homme est le livre sur lequel sont inscrits ses actes et son état d'âme. Heureux les sages à qui il est donné de lire dans ce livre ! (II, 74ª-75ª).

Les Lignes de la Main.

Les lignes de la main cachent de grands mystères, de même celles des doigts. Ce sont les lignes de la main droite qui sont les plus importantes...

Cinq lignes faibles en bas de la face intérieure de l'auriculaire et quatre lignes en haut sur la même

face, et, en plus, quatre lignes verticales sur la face antérieure du même doigt indiquent un homme sans souci et paresseux ; un tel homme réussirait souvent dans ses entreprises, s'il pouvait se décider à faire un voyage ; mais sa paresse l'en empêche toujours. Ce mystère est également exprimé dans la forme verticale de la lettre Zaïn. — Une ligne verticale sur la face antérieure du doigt majeur indique un homme posé qui réfléchit avant d'agir et n'entreprend rien sans avoir pesé au préalable tous les inconvénients qui pourraient résulter de son acte. — Deux lignes verticales sur la même face du doigt, qui ne disparaissent pas, même lorsque le doigt, est tendu, indiquent un homme qui réfléchit peu et dont tous les actes sont faits avec précipitation. — Trois lignes verticales sur la même face du doigt, augmentées de deux ou trois lignes sur la face antérieure du même doigt, *c'est-à-dire sur la face antérieure du majeur qui touche l'annulaire*, indiquent un esprit fin et réfléchi ; tous les efforts de cet homme tendent à marcher dans la voie du Saint, béni soit-il ; il n'a pas d'autre ambition. — Quatre ou cinq lignes sur la face antérieure et autant de lignes sur la face intérieure du majeur indiquent un homme qui ne pense qu'à faire le mal et s'en targue...

Cependant, grâce à la contrition et à la prière, l'homme peut changer sa destinée ; et, dans ce cas, le nombre des lignes se modifie ; trois lignes sont parfois réduites à deux, deux sont parfois changées en quatre, et ainsi de suite. Car les lignes de la main ne sont point permanentes ; elles se trans-

forment de temps en temps, suivant la conduite de l'homme. Tel est le mystère caché dans les paroles de l'Écriture : « ...Qui fait sortir en les comptant les armées des étoiles, et qui les appelle toutes par leur nom, sans qu'une seule manque, tant il excelle en grandeur, en vertu et en puissance. » (*Is.* XL, 26). De même que la constellation n'est pas permanente (tantôt une étoile apparaissant dans une direction et tantôt dans une direction opposée), de même les lignes tracées sur le corps humain, qui correspondent à la constellation du firmament, ne sont pas permanentes ; elles se métamorphosent suivant la conduite de l'homme. (II, 76^{b}).

LA CONDUITE DE L'HOMME

Les trois Guides de l'Homme.

Rabbi Yehouda dit : « L'homme est conduit par trois guides : le raisonnement inspiré par l'âme sainte, la passion inspirée par le mauvais penchant, et enfin l'instinct de conservation commun à tous les hommes et appelé « tempérament du corps. » Rab Dimé désigne ce dernier conducteur de l'homme sous le nom de « base de l'existence. » Rabbi Yehouda ajoute : « Remarquez que l'esprit tentateur n'a de prise que sur les deux derniers conducteurs. Le guide appelé « passion » n'attend pas que le tentateur vienne le séduire ; il court, au contraire, au-devant de lui ; et c'est ce deuxième guide qui entraîne avec lui le troisième, inattentif par nature. Tel est le sens des paroles : « Et l'aînée dit à la cadette : Votre père est vieux... Donnons-lui du vin, et enivrons-le, et dormons avec lui. » (*Gen.* xix, 31). Les deux filles de Lot désignent les deux conducteurs inférieurs de l'homme : la passion et l'instinct ; le premier guide pervertit le second ; la passion dénature l'instinct. La passion est impuis-

sante à agir ; pour réaliser le mal, elle a besoin de recourir à la coopération du corps. Or celui-ci ne connaît que l'instinct. Aussi, pour arriver à ses fins, la passion commence par altérer l'instinct. C'est alors seulement que le mal se réalise. C'est ce que l'Écriture désigne par les mots (*Gen.* XIX, 36) : « Les deux filles de Lot conçurent de leur père. » I, 9ᵇ-10ᵃ).

L'Ésprit tentateur.

Rabbi Isaac dit : « L'esprit tentateur n'a jamais de prise sur l'homme que quand celui-ci s'adonne à la bonne chère ou au plaisir du vin. Du juste, l'Écriture dit : « Le juste ne mange qu'autant qu'il faut pour conserver sa vie ; mais le ventre des méchants est insatiable. » (*Pr.* XIII, 25). Le juste ne s'enivre jamais. Rabbi Yehouda dit : « C'est à un savant en état d'ébriété que s'appliquent les paroles de l'Écriture : « ...Comme un anneau d'or au museau d'une truie. » (*Pr.* XI, 22). Mais de la conduite des impies, l'Écriture dit : « ...Qui ne pensez qu'à vous réjouir et à vous divertir, à tuer des veaux et égorger des moutons, à manger de la chair et boire du vin. » (*Is.* XXII, 13). C'est de tels hommes que l'Écriture dit : « Malheur à vous, qui vous levez dès le matin pour vous plonger dans les excès de la table, et pour boire jusqu'au soir, jusqu'à ce que le vin vous échauffe. » (*Is.* V, 11). Car c'est l'excès de la table et du vin qui conduit l'homme à la débauche.

Rabbi Abahou demanda : Que signifient les mots : « Et il ne sentit ni quand elle se coucha, ni quand elle se leva ? » L'esprit tentateur ne se préoccupe ni de la mort de l'homme lorsque son corps sera couché sous la terre, ni du compte que l'âme aura à rendre lorsqu'elle s'élèvera dans le monde d'en haut ; il ne cherche qu'à séduire le corps, à satisfaire toutes ses passions. Rabbi Abahou dit en outre : Lorsque les âmes des coupables sont jetées dans l'enfer, on y introduit également l'esprit tentateur, pour qu'il y contemple son œuvre.

Nous savons que l'esprit tentateur est le même que l'ange exterminateur ; c'est l'ange exterminateur lui-même qui séduit les hommes ici-bas, pour avoir la joie ensuite de venir leur ôter les âmes et s'en emparer. Mais la vérité est que la tradition veut qu'à l'heure de la tentation l'homme se rappelle le jour de la mort, pour briser, non pas la force de l'esprit tentateur, mais son propre cœur ; car l'esprit tentateur ne fréquente que les endroits où règne la gaîté provoquée par le vin et la vanité ; mais, quand l'esprit tentateur trouve une âme humiliée, il la quitte et ne s'attache pas à elle. Aussi, en cas de tentation, l'homme doit-il penser à la mort, pour briser son corps par ce souvenir ; et l'esprit tentateur s'en ira de lui-même. Remarquez que l'esprit du bien se complaît à la gaîté provoquée par l'étude de la doctrine, alors que l'esprit tentateur se complaît à la gaîté provoquée par le vin et par la débauche et l'orgueil. C'est pourquoi il convient à l'homme

de repousser toujours cet esprit, en se rappelant le grand jour, le jour des jugements, le jour où il faudra rendre compte et où on ne pourra invoquer le secours d'aucun homme ; car seules les bonnes œuvres que l'homme aura accomplies dans ce monde l'assisteront à cette heure. Remarquez que l'Écriture dit : « Et les hommes furent saisis de crainte, lorsqu'ils eurent été conduits à la maison de Joseph. » Si des hommes aussi forts et aussi puissants furent saisis de crainte lorsqu'un jeune homme les conduisit dans la maison de Joseph, à plus forte raison l'homme sera-t-il saisi de crainte lorsque le Saint, béni soit-il, l'appellera devant sa justice. C'est pourquoi il convient à l'homme de s'efforcer dans ce monde de se fortifier en le Saint, béni soit-il, et de mettre en lui son espérance. Alors même que l'homme a péché, il sera fortifié en le Saint, béni soit-il, s'il fait pénitence, comme s'il n'avait jamais péché. Si les chefs de tribus ont été saisis de crainte au moment où ils étaient convaincus par Joseph de vol, c'était à cause de leurs péchés ; car s'ils n'avaient pas péché, ils n'auraient rien craint. Seuls, les péchés de l'homme brisent son cœur et lui ôtent toute force ; l'esprit du bien étant également brisé par suite du péché, l'homme ne trouve plus la force de vaincre l'esprit tentateur. (I, 202ª).

Les Jours de l'Homme.

Nous savons par une tradition que les jours qui doivent constituer la vie de l'homme sont tous

unis au moment de sa naissance. Ils descendent dans ce monde l'un après l'autre et exhortent l'homme à ne pas pécher. Lorsque le jour qui vient d'exhorter l'homme voit que celui-ci n'en tient pas compte et commet quand même un péché, il a honte, remonte en haut et témoigne des actes de l'homme, mais il reste isolé dehors. La tradition nous apprend en outre que, si l'homme fait pénitence, le jour pendant lequel l'homme avait commis le crime, et qui a été pour cette raison exclu du ciel, y revient ; mais si l'homme ne fait pas pénitence, ce jour descend en bas, s'associe avec l'esprit qui est devant la porte ; il entre dans la maison où il prend la forme d'un homme lui-même, pour lui faire du mal. Si l'homme continue à faire le bien, le jour descendu dans sa maison, parce qu'il avait été repoussé du ciel, lui fait du bien ; sinon, il lui fait du mal. Dans tous les cas, ce jour manque en haut, de sorte que les jours de l'homme n'y sont plus complets. Malheur à l'homme dont les jours paraissent incomplets devant le Roi sacré et ne sont pas suffisants pour former la couronne avec laquelle l'homme paraît devant le Roi sacré ! (I, 224ª).

Les Nuits de l'Homme.

Rabbi Siméon continua de la manière suivante : Il est écrit : « Mon âme te désire pendant la nuit et mon esprit te cherche lorsque je me réveille au

point du jour. » (*Is.* XXVI, 9). Ce verset a été déjà expliqué d'une certaine façon ; mais en voici une autre interprétation. Remarquez que, lorsque l'homme se met au lit, son âme le quitte et monte en haut ; mais si toutes les âmes quittent ceux qui dorment, toutes ne parviennent pas à voir le visage du Roi *céleste*. Lorsque l'âme quitte le corps, elle n'y laisse que son ombre, le strict nécessaire pour maintenir la vie du corps. Elle cherche ensuite à s'élever vers le lieu de son origine, elle parcourt de nombreuses régions en montant d'échelle en échelle ; sur son parcours, elle vient en contact avec les puissances impures qui entourent constamment les régions sacrées. Si l'âme qui monte est pure et si elle n'a commis le jour précédent aucun acte susceptible de la souiller, elle s'élève au-dessus de ces puissances impures et parvient à atteindre son but. Mais si elle est impure, elle est arrêtée en chemin par les puissances impures et ne peut alors s'élever plus haut. Pendant qu'elle est arrêtée dans les régions des puissances impures, celles-ci lui font prévoir les choses d'un avenir prochain, et parfois aussi elles se rient d'elle et lui font voir des choses mensongères. L'âme reste ainsi mêlée aux puissances impures durant toute la nuit, jusqu'au moment où l'homme se réveille ; à cet instant, elle retourne à sa place. Heureux le sort des justes à qui le Saint, béni soit-il, révèle ces mystères en un songe et leur fait entrevoir l'avenir, afin qu'ils puissent se mettre à l'abri de la rigueur. Mais malheur aux coupables de ce monde qui se souillent le corps et l'âme. Remar-

quez que les âmes de ceux qui n'ont pas souillé leur corps s'élèvent pendant le sommeil et parcourent les premières régions supérieures, sans s'attacher aux puissances impures qui y pullulent. Passé cet espace, elles s'élèvent plus haut et parviennent à contempler la gloire du Roi *céleste* et à visiter ses palais. Un homme dont l'âme arrive chaque nuit dans cette région suprême est certain de participer à la vie future ; car les âmes qui y parviennent sont celles qui brûlent du désir de s'approcher du Saint, béni soit-il, et qui ne s'attachent jamais aux puissances impures ; elles ne cherchent que la Puissance sacrée dont elles émanent. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Mon âme te désire pendant la nuit » (*Is.* XXVI, 9) *ce qui veut dire :* elle désire parvenir jusqu'auprès de toi et ne se laisse séduire par aucune autre puissance. (I, 83ª).

L'IMMORTALITÉ DE L'AME

L'Allégorie de Jonas.

La narration de Jonas est une allégorie de ce qui arrive à l'âme lorsqu'elle descend dans un corps. Pourquoi l'âme est-elle appelée Jonas ? Parce que, quand l'âme s'associe au corps, c'est elle qui subit un préjudice. « Jonas » signifie porter préjudice, ainsi qu'il est écrit : « Ne portez pas préjudice (thonou) à votre prochain. » (*Lév.* xxv). Jonas s'embarque : c'est l'âme qui s'embarque ici-bas pour traverser l'océan de la vie. La barque est menacée de se briser contre les vagues de la mer. Quand l'homme commet des péchés, il ressemble à Jonas, qui s'imaginait pouvoir fuir son maître. C'est alors que Dieu excite une grande tempête ; l'ange de la rigueur demande le châtiment du pécheur. L'homme tombe alors dans un état de prostration, ou bien il tombe malade. « Jonas descendit au fond du navire et il dormit d'un profond sommeil. » Malgré les épreuves, l'homme ne pense pas à se convertir. Alors le pilote s'approche de lui et dit : Comment peux-tu dormir ? Lève-toi et invoque ton Dieu. »

Le pilote, c'est l'esprit du bien qui guide la barque ; il dit à l'homme : Ne t'endors pas ; fais pénitence et convertis-toi. Rappelle-toi tous les actes de ta vie ; souviens-toi que c'est d'une goutte puante que tu fus formé, et n'oublie pas que tu vas retourner à la terre d'où tu es venu ; et vois également si, parmi tes parents, il y a des justes dont tu pourrais faire valoir le mérite.

Lorsque l'homme est jugé dans le monde d'en haut, de nombreux accusateurs se présentent devant le tribunal, et aussi des défenseurs. Si l'homme est condamné, l'âme est jetée à la mer, c'est-à-dire qu'elle se sépare du corps. C'est alors que la barque retrouve le calme et le repos dans le tombeau. Trois messagers célestes arrivent alors. L'un inscrit les bonnes et les mauvaises œuvres accomplies en ce monde ; l'autre inscrit le nombre des jours vécus, et le troisième est le même qui était à côté de l'homme lorsque celui-ci était encore dans le sein de sa mère. Lorsqu'on porte le mort au cimetière, ces trois messagers célestes crient (si l'homme est digne) : Rendez les honneurs à l'image du Roi ! Mais s'il est coupable, les messagers crient : Malheur à lui ! Il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né !

Le poisson qui engloutit Jonas est l'image du tombeau ; les entrailles du poisson sont l'image du « schéol ». Après trois jours, les entrailles de l'homme s'ouvrent et les excréments qu'elles renferment se répandent sur la face du mort ; et les entrailles disent à l'homme : « Reprends ce que tu nous as donné. Tu as mangé et bu, et tu n'as jamais rien donné

aux pauvres ; tes repas étaient des festins, alors que les pauvres souffraient de la faim. » C'est à ce châtiment du corps dans la tombe que font allusion les paroles de l'Écriture : « Je jetterai sur vos visages les ordures de vos faits. » (*Mal.* II, 3). A partir du troisième jour de la mort, jusqu'au trentième, les autres membres du corps, tels que les yeux, les bras, les pieds, reçoivent leurs châtiments. Durant ces trente jours, l'esprit (Néphesch) est jugé en même temps que le corps, et c'est pourquoi il reste, durant ces trente jours, en bas, et ne remonte pas en haut, telle une femme qui reste à côté de son mari durant l'époque de son impureté. Ensuite, l'esprit se lève, et le corps se décompose dans la terre et y reste jusqu'au jour où Dieu ressuscitera les morts.

Au jour de la résurrection, une voix céleste retentira aux cimetières et dira : « Réveillez-vous de votre sommeil et chantez des louanges, vous qui reposez sous la terre, parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière, et la terre rejettera les géants. » Ceci aura lieu lorsque l'ange exterminateur aura disparu de ce monde. L'Écriture dit que le poisson rejeta Jonas sur la terre ferme. C'est une allusion à la résurrection : Dès que la voix mentionnée aura retenti, tous les tombeaux rejetteront les morts...

La narration concernant le poisson de Jonas inspire de la confiance à tout le monde ; car si le poisson, après avoir gardé Jonas trois jours et trois nuits, l'a rejeté, à plus forte raison la terre rejettera-t-elle les morts. (II, 199$9^a$-19^b).

La Mort.

Nous savons par une tradition qu'en ce jour redoutable et tant craint par les hommes, le jour où l'homme doit quitter ce monde, les chefs de la Rigueur accourent des quatre coins du monde. Les quatre éléments dont le corps est composé commencent à lutter entre eux ; car chacun désire se séparer des autres. Une voix retentit qui proclame la mort de l'homme ; cette voix est entendue dans deux cent soixante-dix mondes. Si l'homme est digne, tous ces mondes se réjouissent de l'arrivée de son âme ; sinon malheur à l'homme et à son sort !

Une tradition nous apprend, en outre, qu'au moment où la voix proclame la mort de l'homme, une flamme sort du côté du Nord et va se jeter dans le « fleuve de feu » avec lequel elle se répand dans les quatre directions du monde et brûle les âmes des coupables. La flamme sort ensuite du « fleuve de feu » et, descendant dans ce bas monde, elle pénètre entre les ailes d'un coq noir qui bat des ailes et pousse des cris sur le seuil de sa porte. Le premier cri exprime les paroles suivantes : « ...Car le jour est arrivé, brûlant comme une fournaise ardente. » (*Mal.* III, 19). Le second cri exprime les paroles suivantes : « Car voici Celui qui forme les montagnes, qui crée le vent et qui annonce sa Parole à l'homme. » (*Am.* IV, 13). Pendant que le coq profère ces cris, les œuvres de l'homme témoignent devant lui, et lui

reconnaît la véracité de leur témoignage. Au moment où l'on ôte l'âme à l'homme, le coq pousse un troisième cri exprimant les paroles suivantes : « Qui ne te craindra, ô Roi des nations ? Car la gloire t'appartient.... » (*Jér.* x, 7)...

A minuit juste, lorsque la brise du Nord souffle, une flamme du côté du Nord frappe le coq sous les ailes et le fait chanter. A plus forte raison cela arrive-t-il au coq noir dont le chant se fait entendre avec plus de précision à l'heure exacte de minuit. De même, à l'heure de mort où la Rigueur sévit, le coq noir est frappé par cette flamme qui le fait chanter. Aucun homme ne s'en aperçoit, excepté le mourant ; car une tradition nous apprend qu'à l'heure de la mort, l'esprit de l'homme augmente au point qu'il voit des choses qu'il n'a jamais vues de sa vie, ainsi qu'il est écrit : « ...Tu augmentes leur esprit au moment où, défaillants, ils retournent dans la terre. » (*Ps.* CIV, 29). Et ailleurs il est écrit : « ...Car nul homme ne me verra sans mourir. » (*Ex.* XXX, 20). Ainsi, l'homme ne peut voir les choses surnaturelles pendant sa vie ; mais il les voit à l'heure de la mort.

Une tradition nous apprend qu'à l'heure de la mort, l'homme reçoit l'autorisation de voir ses parents et ses amis *morts ;* il les reconnaît ; car ils lui apparaissent avec les mêmes visages qu'ils avaient durant leur séjour en ce bas monde. Si l'homme est digne, tous ses parents et amis lui apparaissent pleins de joie et le saluent ; sinon, il ne reconnaît que les coupables qui expient

chaque jour dans l'enfer. Tous ses amis coupables sont plongés dans la tristesse ; ils commencent en entrant, par pousser le cri de douleur « aïe », et en sortant, ils crient encore « aïe ». Le mourant lève alors les yeux et, voyant ses amis noirs comme un tison éteint, il pousse également le cri de douleur « aïe ». Une tradition nous apprend, en outre, qu'à l'heure de la mort, tous les parents et amis du mort accompagnent son âme dans l'autre monde, et lui montrent le lieu de ses délices ou de ses châtiments. Si l'homme est digne, l'âme reste au lieu des délices de l'autre monde ; sinon, l'âme reste ici-bas jusqu'à l'heure où le corps est enseveli sous la terre ; aussitôt que le corps est enterré, plusieurs chefs de la Rigueur saisissent l'âme et la transmettent à l'ange Douma, qui la jette dans l'enfer.

Rabbi Yehouda dit : « Pendant les premiers sept jours qui suivent la mort, l'âme va et vient entre la maison où habitait le mort et le tombeau où repose le corps, car elle porte le deuil du corps, ainsi qu'il est écrit : « Sa chair sera dans la douleur, et son âme déplorera son état. » (*Job.* XIV, 22). L'âme revient ensuite à la maison et y voit tous ceux qui sont tristes et pleurent le mort. Une tradition nous apprend en outre, que, pendant les sept jours qui suivent la mort, le corps reste ce qu'il était, alors que l'âme se promène ; tantôt elle va voir la place qui lui est réservée, tantôt elle rentre dans la « caverne double » *où les patriarches sont ensevelis ;* elle voit ce qu'il lui est donné de voir, et elle va partout où il lui est permis d'aller. Enfin

elle arrive à la porte du Jardin de l'Éden où elle rencontre les Kheroubim et où elle aperçoit l'épée étincelante du Jardin de l'Éden d'ici-bas. Si elle est digne, elle y entre.

La tradition nous apprend enfin que quatre anges supérieurs se présentent à l'âme, tenant entre leurs mains une enveloppe semblable à un corps dont ils revêtent l'âme ; l'âme garde cet habit pendant son séjour dans le Jardin de l'Éden d'ici-bas, jusqu'au jour où l'on décide de son sort. Ensuite, une voix retentit et une colonne de trois couleurs apparaît. Cette colonne est appelée « demeure de la montagne de Sion », ainsi qu'il est écrit : « Et le Seigneur fera naître sur toute la demeure de la montagne de Sion, et au lieu où il aura été invoqué, une nuée obscure pendant le jour. » (*Is.* IV, 5). C'est par cette Colonne que l'on monte à la porte de la Justice où Sion et Jérusalem sont enfermées. Si l'âme est juste, elle s'élève et a le sort heureux de pouvoir s'attacher au Roi lui-même ; sinon, il s'accomplit ce que dit l'Écriture : « Alors tous ceux qui seront restés dans Sion et qui seront demeurés dans Jérusalem seront appelés saints. » (*Is.* IV, 3). Mais heureux le sort de celui qui peut monter plus haut, car il y jouira des délices du Roi qui se trouve dans la région qui est au-dessus de celle appelée cieux, ainsi qu'il est écrit : « Alors tu trouveras tes délices dans le Seigneur. » (*Is.* LVIII, 14). Ainsi, là, on trouve les délices dans le Seigneur lui-même. Heureux le sort de celui qui est jugé digne d'arriver jusqu'à cette gloire, ainsi

qu'il est écrit (*Ps.* CVIII, 5) : « ...Car ta gloire est grande au-dessus des cieux. » (I, 218ᵇ-219ᵃ).

La mort des Justes.

Dieu enleva Hénoch avant le temps ; et ceci arrive également à d'autres justes ; Dieu les enlève de la terre pendant qu'ils exhalent encore des parfums agréables dont il se délecte. Une tradition nous apprend que les justes quittent ce bas monde prématurément pour deux causes. Si la génération est coupable, ce sont les justes qui sont punis les premiers. L'autre cause pour laquelle le Saint, béni soit-il, enlève les justes prématurément, c'est qu'il prévoit qu'ils seraient corrompus s'ils restaient en vie ; aussi les enlève-t-il du monde avant le temps, ainsi qu'il est écrit : « Il y a des justes à qui les malheurs arrivent comme s'ils avaient fait les actions des méchants. » Car, lorsque Dieu prévoit qu'un homme finirait par être corrompu, il fait exercer sur lui la rigueur comme s'il avait déjà fait les actions des méchants.

Rabbi Yossé, fils de Rabbi Yacob, du village d'Ono, demanda à Rabbi Méïr, à l'époque où Rabbi Aqiba et ses collègues avaient été massacrés : — « Trouve-t-on dans l'Écriture un indice d'un pareil châtiment ? » Rabbi Méïr lui répondit : — « Certes, on le trouve, puisque Salomon a dit : « Il y a des justes à qui les malheurs arrivent comme s'ils avaient fait les actions des méchants. » Lorsque Dieu pré-

voit la corruption future des justes, il les accable de rigueur, comme s'ils avaient déjà commis de mauvaises actions. L'Écriture ajoute : « ...Et il y a des méchants qui vivent dans l'assurance, comme s'ils avaient fait les œuvres des justes. » Pourquoi ? Ceci arrive pour deux causes : parfois c'est parce que le Saint, béni soit-il, prévoit qu'ils feront pénitence, et parfois c'est parce qu'il prévoit qu'ils auront des enfants qui répandront la vérité dans le monde. Tharé engendra Abraham, qui sema la vérité dans le monde ; Akhaz engendra Ezékhia ; et il en est de même des autres coupables. De ce qui précède, il résulte que, du côté des méchants, le traitement ici-bas n'est pas toujours proportionné à la manière de vivre ; et c'est pourtant grâce au traitement que Dieu fait subir aux hommes que la terre subsiste. (II, 10[b]).

L'Ame au Ciel.

Remarquez que lorsque les âmes montent dans la région de la vie par excellence, elles y jouissent de la splendeur de la lumière à reverbération, réfléchie par la lumière de la région supérieure à toutes ; et si l'âme n'était point revêtue, au ciel, d'une autre enveloppe, elle serait incapable d'approcher de cette lumière et de la contempler. Car, de même que les âmes sont revêtues d'une enveloppe durant leur passage dans ce bas-monde, de même elles sont entourées d'une enveloppe au ciel pour être capables

de contempler la lumière réfléchie par celle de la terre des vivants. Remarquez que Moïse n'a pu contempler ce qu'il contempla par la suite, qu'après avoir été entouré d'une autre enveloppe, ainsi qu'il est écrit : « ...Et Moïse entra dans la nuée et monta sur la montagne. » (*Ex.* XXIV, 18). Ces paroles sont traduites par la paraphrase du Thargoum de cette façon : « Moïse entra au milieu de la nuée » *veut dire :* « Moïse s'entoura de la nuée, comme quelqu'un qui s'entoure d'un vêtement. C'est pourquoi, précédemment, l'Écriture a dit : « ...Et Moïse s'approcha de l'obscurité où Dieu était. *Donc il ne pouvait pas encore contempler la lumière céleste :* alors qu'il eût été entouré d'une autre enveloppe, l'Écriture dit *de lui :* « ...Et Moïse entra dans la nuée et monta sur la montagne et y demeura quarante jours et quarante nuits. » Car ce n'est qu'alors qu'il a pu contempler la lumière qu'il lui a été donné de voir. Ainsi les âmes des justes sont entourées, au ciel, d'une enveloppe, de même qu'elles l'étaient dans ce bas monde, afin qu'elles puissent contempler la lumière émanant de la « terre des vivants. » (I, 65^{b}-66^{a}).

De même que le corps ici-bas est composé d'éléments des quatre points cardinaux, et de même que la forme du corps est formée de ces éléments, de même l'âme est formée dans le Paradis des quatre vents qui soufflent au Paradis. L'enveloppe dont l'âme y est revêtue est formée de ces quatre vents. Aussi cette enveloppe donne-t-elle à l'âme la même

forme qu'avait le corps sur la terre. Sans ces quatre vents qui constituent l'air du Paradis, l'âme n'aurait aucune forme, car elle n'aurait aucune enveloppe. Ces quatre vents sont noués l'un à l'autre et donnent la matière de l'enveloppe de l'âme, comme les quatre éléments de la terre fournissent la matière du corps. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Esprit, viens des quatre vents » (*Éz.* XXXVII, 9), ce qui veut dire des quatre vents du Paradis, qui fournissent à l'âme l'enveloppe et lui donnent ainsi une forme. (II, 13^{b}).

Quand arrive l'heure de quitter ce monde, l'esprit ne s'en va qu'après que l'ange destructeur l'a dépouillé du corps d'ici-bas. Ensuite l'esprit reprend le corps du Paradis dont il était revêtu avant la venue en ce monde. L'esprit n'éprouve de véritable joie que revêtu du corps du Paradis ; car, aussi longtemps qu'il est enveloppé du corps terrestre, il ne peut approfondir les mystères suprêmes. Qui peut décrire la joie qu'éprouve l'âme lorsqu'elle se voit de nouveau revêtue de son corps paradisiaque ? Qui a procuré à l'âme la joie de se revêtir de nouveau du corps du Paradis ? N'est-ce pas l'ange exterminateur qui l'a dépouillée préalablement du corps terrestre ? Voilà pourquoi cet ange est appelé « très bon ». Le Saint, béni soit-il, a accordé aux hommes la faveur de ne pas être dépouillés de leurs corps ici-bas sans que d'autres corps plus glorieux et plus nobles ne les attendent, — excepté toutefois les pécheurs qui meurent sans pénitence ; les âmes

de ceux-ci s'en vont nues, comme elles étaient venues. Quand l'âme ne trouve pas d'enveloppe, elle a honte des autres âmes, et elle trouve son châtiment dans l'enfer d'ici-bas chauffé du feu d'en haut. Beaucoup de ces âmes cependant sont sauvées au bout d'un certain temps ; ce sont celles des pécheurs qui ont pris la détermination de faire pénitence, mais qui n'ont pas pu y parvenir. Les âmes de ceux-ci sont châtiées pendant un certain temps et sont sauvées ensuite. Voyez combien est grande la miséricorde du Saint, béni soit-il, envers ses créatures ; il suffit d'avoir eu l'intention de se repentir pour que Dieu ne rejette plus complétement l'âme. (II, 150ª-150ᵇ).

La transmigration des Ames.

Remarquez que le Saint, béni soit-il, plante les âmes ici-bas ; si elles prennent racines, c'est bien, sinon, il les arrache, même plusieurs fois, et les transplante, jusqu'à ce qu'elles prennent racines. Ainsi, toutes les voies du Saint, béni soit-il, sont pour le bien et pour le salut du monde. C'est pourquoi Juda dit à son fils : « Épouse la femme de ton frère et vis avec elle, afin que tu suscites des enfants à ton frère. » (*Gen.* xxxviii, 8). Car Juda, ainsi que les autres tribus, ont connu ce mystère ; ils savaient que, quand l'âme n'a pas achevé sa mission durant son passage sur la terre, elle est déracinée et transplantée de nouveau sur la terre, ainsi qu'il est écrit :

« Et l'homme retourne sur la terre. » (*Job.* XXXIV, 15). Mais les âmes qui ont accompli leur mission durant leur séjour sur la terre ont un meilleur sort, puisqu'elles restent près du Saint, béni soit-il. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « Je préfère le sort des morts à celui des hommes qui vivent encore » (*Ecc.* IV, 2), ce qui veut dire : je préfère le sort des âmes qui ont quitté définitivement cette terre à celui des âmes qui animent des hommes privés d'enfants ...Heureuse l'âme qui n'est plus obligée de revenir en ce monde pour racheter les fautes commises par l'homme qu'elle y animait ! Car le Saint, béni soit-il, lui accordera une place convenable dans le monde futur. (I, 187^{b}-188^{a}).

Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Les paroles de l'Écriture : « Voici les lois que tu leur exposeras » (*Ex.* XXI, 1), sont traduites dans la paraphrase chaldaïque de cette façon : « Voici les jugements que tu leur exposeras. » L'Écriture parle, dans ce chapitre, des transmigrations des âmes. Les transmigrations sont infligées à l'âme comme punition, et varient suivant sa culpabilité. « Si tu achètes un esclave hébreu, il te servira durant six ans et, au septième, il sortira libre sans te rien donner. » (*Ex.* XXI, 2). Collègues, voici l'occasion *que le verset cité m'offre* de vous révéler de nombreux mystères concernant la « transmigration des âmes. « L'esclave qui servira six ans » désigne l'âme. Toute âme qui s'est rendue coupable durant son passage en ce bas monde est, en punition, obli-

gée de transmigrer autant de fois qu'il le faut, pour qu'elle atteigne, par sa perfection, le sixième degré de la région d'où elle émane. Mais ce qui précède ne s'applique qu'aux âmes qui émanent du côté de Métatron qui est le « Serviteur » et qui embrasse les six directions. Quant aux âmes qui émanent du côté de la Schekhina, laquelle constitue le septième degré *céleste*, elles ne sont jamais sujettes à la transmigration. Tel est le sens des paroles : « ...Et au septième, il sortira libre » (*Ex.* XXI, 2), ce qui veut dire : l'âme qui émane du septième degré, *qui est le degré de la Schekhina*, ne sera jamais assujettie à l'esclavage, *c'est-à-dire* ne transmigrera jamais. (II, 94ª).

L'association des Ames.

« Et s'il fait épouser à son fils une autre femme, il donnera à la fille ce qui lui est dû pour son mariage, et des vêtements, et il ne lui refusera pas le prix qui est dû à sa virginité. » (*Ex.* XXI, 10). Beaucoup de *mystères concernant* les transmigrations des âmes sont renfermées dans ces paroles. Ces mystères n'ont pas encore été révélés *aux profanes*, et pourtant ils sont conformes à la plus stricte vérité ; car on ne doit s'écarter de la voie de la vérité pas même de l'épaisseur d'un cheveu. Remarquez d'abord que toutes les âmes des prosélytes, après qu'elles ont quitté ce bas monde, s'envolent du Paradis par une voie mystérieuse. Où vont-elles ?

La Loi nous dit que la succession d'un prosélyte doit être considérée comme un bien vacant et que, par conséquent, elle devient la propriété du premier occupant. Cette loi est l'image de ce qui arrive à l'âme du prosélyte. Toutes les âmes saintes et supérieures que le Saint, béni soit-il, a destinées à descendre en ce bas monde, en attendant l'heure fixée pour la descente, quittent, à des époques déterminées, la région supérieure qui est leur résidence, et descendent dans le Paradis pour s'y délecter. Là, elles rencontrent les âmes des prosélytes ainsi que d'autres âmes inférieures, qui, une fois revenues de la terre, ne peuvent s'élever plus haut que le Paradis. Les âmes supérieures s'emparent alors de ces âmes inférieures, et s'en font des enveloppes. Chaque âme supérieure se trouve ainsi enveloppée, comme d'un habit, d'une âme inférieure. Cependant elle ne garde l'enveloppe que durant son séjour dans le Paradis ; mais elle en est dépouillée toutes les fois qu'elle quitte le Paradis pour monter dans la région supérieure ; car, dans cette région, les âmes supérieures ne peuvent conserver leurs enveloppes. Ainsi, les âmes supérieures ne peuvent descendre dans le Paradis qu'entourées d'une enveloppe ; et ce sont les âmes inférieures, celles qui ne peuvent jamais s'élever au-dessus du paradis, qui leur servent d'enveloppes. Pour que l'on ne croie pas que cette transformation de l'âme inférieure en enveloppe est une dégradation, et que cette âme ainsi transformée jouit moins du bonheur céleste qu'auparavant lorsqu'elle formait une âme

distincte, l'Écriture nous dit : « Et s'il fait épouser à son fils une autre femme, il donnera à la fille ce qui lui est dû pour son mariage, et des vêtements, et il ne lui refusera pas le prix qui est dû à sa virginité. » (II, 98[b]).

La résurrection des Corps.

Après la mort, l'âme se sépare du corps, et le corps retourne à la terre d'où il avait été pris, et y demeure inerte jusqu'au jour où le Saint, béni soit-il, ressuscitera les morts. Et ce sont les mêmes corps qui existaient autrefois qui seront ressuscités ; ils seront animés des mêmes âmes qu'ils avaient auparavant ; et ils vont renouveler la face du monde; ainsi qu'il est écrit : « Tes morts ressusciteront, leurs corps se réveilleront. » (*Is.* xxvi, 19). Ainsi, les âmes qui animeront les corps des ressuscités restent toujours en présence du Saint, béni soit-il, et attendent l'instant où elles recevront l'ordre de retourner dans les corps dont elles avaient été séparées, ainsi qu'il est écrit : « Et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné. » Au moment de la résurrection, le Saint, béni soit-il, fera tomber une rosée, grâce à laquelle tous les morts sortiront de la terre, ainsi qu'il est écrit : « ...Parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière. » (*Is.* l. c.) Par l'expression « rosée de lumière », l'Écriture fait allusion à la rosée qui ressuscitera les morts ; car cette rosée émane de l'Arbre de vie

dont la rosée ne cesse de vivifier le monde. Si cette rosée ne tombe pas actuellement, c'est parce que le mauvais serpent domine sur le monde ; et c'est à cause de cela que la lune est cachée. Aussi, les eaux du fleuve céleste ont, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — tari, de sorte que l'esprit de vie n'arrive plus dans le monde de manière convenable. Mais, au moment de la résurrection, l'esprit tentateur, qui est le même que le mauvais serpent, sera exterminé du monde ; car le Saint, béni soit-il, le fera disparaître, ainsi qu'il est écrit : « Et je ferai disparaître l'esprit impur de dessus la terre. » (*Zac.* XIII, 2). Et lorsque le mauvais serpent aura été exterminé de ce monde, la lumière de la lune ne sera jamais plus obscurcie ; et les eaux du fleuve céleste ne se tariront jamais, ainsi qu'il est écrit : (*Is.* XXX, 26) : « Et la lumière de la lune deviendra comme la lumière du soleil ; et la lumière du soleil sera sept fois plus grande que la lumière des sept jours. » (I, 130^{b}-131^{a}).

Les deux Mondes.

Rabbi Abba dit : Tout dans le monde est divisé en deux parties dont l'une est visible et l'autre invisible. Ce qui est visible n'est que le reflet de ce qui est invisible. Ainsi les six jours célestes ont produit des choses invisibles ; les six jours de la création d'ici-bas ont produit des choses visibles. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « Be reschith bara Élohim », ce qui veut dire : « Bereschith » a donné naissance à Élohim, car Élohim c'est le nom sacré visible. « Bereschith » est en haut ; Élohim est son image en bas. Ainsi toutes les œuvres du Saint, béni soit-il, ont leur reflet ici-bas. De même que « Bereschith » est reflété en Élohim ici-bas, de même le ciel est reflété dans la terre ; le ciel invisible devait nécessairement avoir un reflet visible, et c'est la terre ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Eth haschamaïm ve-eth ha-aretz » : Le ciel a produit la terre qui en est la partie visible. (I, 39^{b}).

Il est écrit : « Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Tu as fait toutes choses avec sagesse ; la terre est toute remplie de tes biens. » (*Ps.* xxxiii, 6).

Ce verset a été déjà interprété à plusieurs reprises. Qui, en effet, peut énumérer toutes les œuvres du Saint, béni soit-il ? Tel le marteau du forgeron, en frappant le fer rougi, en fait jaillir d'innombrables étincelles à la fois, tel le Saint, béni soit-il, fit sortir du néant d'innombrables légions différentes les unes des autres ; et toutes étaient créées à la fois. Remarquez que le monde a été créé par le Verbe uni à l'Esprit, ainsi qu'il est écrit : « C'est par le Verbe du Seigneur que les cieux ont été affermis ; et c'est l'esprit de sa bouche qui a produit toute l'armée des cieux. » Ainsi, l'Écriture fait mention et du Verbe et de l'Esprit ; l'un ne va jamais sans l'autre. Unis ensemble, ils ont donné naissance à la fois à d'innombrables légions d'anges et armées des cieux, et tout en un seul instant. Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, voulut créer les mondes, il fit sortir un rayon de la lumière cachée ; et ce rayon répandit immédiatement un nombre incalculable de lumières visibles ; et c'est ainsi que fut formé le monde d'en haut. Les lumières visibles du monde d'en haut répandirent à leur tour des rayons que l'Architecte céleste rendit ternes ; et il créa ainsi le monde d'ici-bas. Et comme le monde d'ici-bas est une lumière terne qui ne projette pas de rayons, il a besoin d'être constamment en communication avec le monde d'en haut. Mais cette lumière a en même temps besoin d'être attachée au monde d'ici-bas ; ce n'est qu'en restant attachée ici-bas et en haut à la fois qu'elle projette des rayons. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Que tes

œuvres sont grandes, Seigneur ! » Tout ce qui est sur la terre est formé d'après le modèle du monde d'en haut ; et il n'y a pas le moindre objet en ce bas monde qui n'ait son équivalent dans le monde d'en haut qui le régit. (I, 156[a]).

Les deux Cœurs du Monde.

Remarquez que Dieu forma le corps de l'homme sur le modèle du monde d'en haut. La force et la vigueur résident au milieu du corps ; car c'est là qu'est le siège du cœur qui alimente tous les membres. Le cœur est uni au cerveau dont le siège est dans la partie supérieure du corps. La formation du monde, qui constitue également un corps, est faite de la même façon. Les membres entourent le cœur situé au milieu et tout le corps dépend du cerveau dont le siège est en haut. En créant le monde, Dieu plaça les eaux de l'océan autour de la terre ferme et habitée. Les terres habitées par les soixante-dix peuples païens entourent Jérusalem ; car Jérusalem est située au centre de la terre habitée. La ville, à son tour, entoure la montagne sainte, celle-ci le compartiment des pèlerins, qui entoure le siège du Sanhédrin, qui entoure le Temple, qui entoure le Saint des saints, où réside la Schekhina et où se trouvent le Propitiatoire, les Kheroubim, et l'Arche de l'Alliance. C'est ici que se trouve le cœur du monde qui alimente tous les membres. Une semblable disposition existe dans le monde en haut, où il y a

également un océan et, au-dessus de lui, un second océan. Le fleuve de feu entoure le palais céleste et sacré où se trouvent aussi des compartiments et un siège du grand Sanhédrin, d'où émane la rigueur et où nul n'a accès, sinon le « Descendant » de la maison de David. Et au centre de ces compartiments est situé le Saint des saints ; c'est le Cœur du monde d'en haut qui est alimenté par le Cerveau suprême et avec lequel il ne forme qu'une unité. (III, 161ª).

Les sept Firmaments.

Rabbi Yehouda commença à parler ainsi : Et Élohim dit : « Que le firmament soit fait au milieu des eaux. » Remarquez que, lors de la création du monde, le Saint, béni soit-il, créa sept firmaments en haut, sept terres en bas, sept mers, sept fleuves, sept jours, sept semaines, sept ans, sept fois sept ans et les sept mille ans de la durée du monde. A chaque septième se trouve le Saint, béni soit-il. Il y a sept firmaments en haut, chacun est orné d'étoiles, d'astres et de soleils ; chacun d'eux est pourvu de chars disposés en échelons hiérarchiques, afin de recevoir les ordres souverains de leur Maître. Dans tous les firmaments, il y a des chars et des « serviteurs » différents les uns des autres. Les uns sont pourvus de six ailes, d'autres de quatre ailes ; les uns de quatre visages, d'autres de deux visages, et encore d'autres d'un seul ; les uns sont faits

de feu ardent, d'autres d'eau et d'autres encore d'air, ainsi qu'il est écrit : « ...Qui fait ses anges d'air, ses serviteurs de feu ardent. » (*Ps.* CIV, 4). Tous les firmaments sont superposés comme des pelures d'oignons, les uns sont en haut et les autres en bas. Chaque firmament marche et se meut par crainte de son Maître ; c'est sur l'ordre de Dieu qu'ils se meuvent, sur son ordre qu'ils demeurent immobiles. Au-dessus de tous est le Saint, béni soit-il, qui les met tous en mouvement par sa force et sa puissance. (III, 10ª).

Les Hayoth.

Une tradition nous apprend que le Saint, béni soit-il, a formé sept firmaments en fixant à chacun d'eux des étoiles fixes et des étoiles mobiles. Au-dessus de ces firmaments est étendu l' « Araboth ». L'étendue de chaque firmament est de cent ans de marche. La hauteur de chaque firmament est de cinq cents ans de marche ; une pareille distance sépare un firmament de l'autre. L'étendue de l' « Araboth » est de mille cinq cents ans de marche, et son épaisseur est également de mille cinq cents ans. C'est de la lumière de l' « Araboth » que tous les firmaments au-dessous de lui sont éclairés. Une tradition nous apprend également qu'au-dessus de l' « Araboth » se trouve le firmament des Hayoth. La corne des pieds des Hayoth sacrés est d'une hauteur égale à celle de tous les firmaments. Le méta-

tarse des Hayoth est d'une hauteur égale à toutes les précédentes. Le jarret des Hayoth est d'une hauteur égale à toutes les précédentes. La jambe des Hayoth égale en hauteur toutes les précédentes. Les cuisses des Hayoth ont également une hauteur égale à toutes les précédentes. Les hanches des Hayoth égalent en hauteur toutes les précédentes. Le tronc des Hayoth égale encore en hauteur toutes les précédentes. Les ailes des Hayoth égalent en hauteur toutes les précédentes, et enfin le cou des Hayoth présente une hauteur équivalente à toutes les précédentes. Que signifie le terme « égale à toutes les hauteurs précédentes ? » Chacune des parties énumérées des Hayoth présente une hauteur équivalente à celle de tous les firmaments et de toutes les parties des Hayoth mentionnées précédemment et réunies ensemble. Chacun des membres des Hayoth représente une hauteur équivalente à sept fois la profondeur de l'abîme, à sept fois la hauteur des sept palais célestes et à sept fois la distance entre la terre et le firmament. Toutes ces hauteurs réunies ensemble ne représentent que la vingt-cinq millième partie de l'espace que le Saint, béni soit-il, assigna aux êtres célestes, ainsi que cela a été établi. Au-dessus des cornes des Hayoth, il y a encore un firmament, ainsi qu'il est écrit : « Au-dessus de la tête des Hayoth, on voyait un firmament qui paraissait comme un cristal étincelant et terrible à voir. » (*Ez.* I, 22). Au-dessous de ce firmament, se trouvent de nombreuses légions du côté droit et du côté gauche. (II, 56ª).

Les Chefs célestes.

Dans chaque ciel, il y a un chef chargé du gouvernement du monde et de la terre. Seule la Terre Sainte n'est gouvernée ni par le ciel, ni par une autre puissance, en dehors du Saint, béni soit-il, ainsi que cela a été déjà dit... Dans chaque ciel il y a des chefs qui gouvernent le monde. Le chef gouvernant un ciel donne sa puissance au ciel, de sorte que tout ce que le ciel donne à la terre vient du chef ; le ciel ne sert que d'intermédiaire. Quant au chef, il prend en haut ce qu'il donne au monde par l'intermédiaire du ciel. Le chef qui donne au ciel pour transmettre à la Terre Sainte n'est autre que le Saint, béni soit-il, lui-même. Chaque ciel est pourvu d'un certain nombre de portes ; et les chefs qui peuplent les cieux ont chacun l'étendue de leur champ d'action bien limitée, de sorte que nul ne peut empiéter sur le domaine de l'autre, ne fût-ce que de l'épaisseur d'un cheveu, à moins d'y être autorisé expressément ; dans ce cas, il résulte qu'ici-bas un roi asservit l'autre. Au milieu de tous les cieux, il y a une porte appelée « Gabilon », au-dessous de laquelle soixante-dix autres portes sont gardées par soixante-dix chefs qui défendent l'accès de leurs portes dans un rayon de deux mille coudées. Mais il y a une autre porte par laquelle on monte au Trône suprême ; et cette porte s'appelle « Magadoun » ; là est la limite du ciel chargé de transmettre les dons de Dieu à la Terre Sainte. (II, 209^{a}-209^{b}).

Les sept Terres.

De même qu'il y a sept firmaments l'un au-dessus de l'autre, de même il y a sept terres l'une au-dessus de l'autre. Les noms des sept terres sont : Éretz, Adama, Ghé, Neschia, Tzia, Arqa, Thebel.

La terre la plus élevée est celle du nom de « Thebel » ainsi qu'il est écrit : « Et il jugera le monde (Thebel) avec justice. » (*Ps.* IX, 9). Quand Adam eut été chassé du Jardin de l'Éden, il fut relégué sur la terre appelée « Éretz ». Les ténèbres règnent sur cette terre et on n'y voit jamais la lumière. Adam y avait peur, et c'est pourquoi on lui permit de voir « l'épée tournante » qui y jeta un peu de lumière. Quand le sabbat eut été terminé et qu'Adam eut fait pénitence, le Saint, béni soit-il, le fit sortir de cette terre et le mit sur celle appelée « Adama », ainsi qu'il est écrit : « Le Seigneur Dieu le fit sortir ensuite du Jardin de l'Éden, afin qu'il allât travailler la terre (Adama). » (*Gen.* III, 23). Sur cette terre il y a des lumières, et la constellation y est visible. Il y a aussi des jours. Les hommes qui l'habitent sont de haute taille ; car ils sont issus d'Adam pendant les cent trente ans qu'il cohabita avec des démons femelles. Ces hommes sont toujours tristes et privés de toute joie ; ils quittent parfois leur terre et arrivent au vol sur la nôtre, où ils tournent du mauvais côté. De retour à leur terre, ils font des prières et redeviennent ce qu'ils étaient auparavant. Ils cultivent la terre et mangent. Il n'y a point de

blé, ni aucune des sept espèces de froment. C'est sur cette terre que Caïn et Abel sont nés.

Lorsque Caïn eut péché, le Saint, béni soit-il, le chassa de cette terre appelée « Adama », ainsi qu'il est écrit : « Tu m'as chassé aujourd'hui de dessus la terre (Adama). » (*Gen.* IV, 14). Caïn errait alors sur la terre et craignait constamment l' « épée tournante », jusqu'au jour où, ayant fait pénitence, le Saint, béni soit-il, le fit monter à « Arqa », où il engendra des enfants. Sur la terre « Arqa », la lumière du soleil se répand ; on y sème et on y plante des arbres ; mais on n'y trouve ni blé, ni aucune des sept espèces de froment. Tous ceux qui habitent « Arqa » sont les descendants de Caïn ; ils sont pourvus de deux têtes, et il y a parmi eux des individus de haute taille, et d'autres de petite taille, mais ils n'ont point le bon sens des hommes de notre terre. Parfois ils sont dignes et marchent dans la voie du bien, et parfois ils se tournent du mauvais côté. Ils engendrent des enfants et meurent comme les autres hommes. Adam avait habité sur la terre « Adama » jusqu'au moment où il avait engendré « Scheth » ; à ce moment il fut élevé de quatre degrés et fut placé dans le monde appelé « Thebel » qui est la terre supérieure.

L'enfer se trouve sur la terre « Ghé ». Les révoltés qui bâtissaient une tour pour monter au ciel, ainsi que tous ceux qui irritaient le Roi suprême, ont été relégués sur les terres « Ghé » , « Neschia » et « Tzia ». Ces coupables se sont multipliés sur ces terres et ont donné naissance aux hommes qui les

habitent. Il y a de grandes richesses sur ces terres ; l'or et les pierres précieuses y pullulent. Des hommes avides d'argent y arrivent parfois du « Thebel ». Les habitants leur donnent des richesses ; mais les nouveaux arrivés sont immédiatement frappés d'amnésie et ne savent plus d'où ils sont arrivés.

La terre « Ghé » forme le centre des sept terres ; elle est appelée « Ghé ben hinam » (enfer). Les habitants de cette terre sont tous des magiciens et des sages ; ils sèment et ils plantent des arbres, mais ils n'ont ni blé, ni aucune des sept espèces de froment. Les habitants de la terre « Neschia » sont tous des nains ; ils sont dépourvus de nez, ils n'ont que deux trous dans le crâne, par où ils respirent, et ils oublient tout ce qu'ils font ; de là le nom de cette terre « Neschia » (oubli). On y sème et on y plante des arbres, mais on n'y trouve ni blé, ni aucune des sept espèces de froment.

Ainsi que son nom l'indique, la terre de « Tzia » est aride. Les habitants de cette terre sont beaux de visage et ils cherchent toujours des sources d'eau. Ils ont plus de foi que les autres hommes. On trouve sur cette terre de beaux édifices et de grandes richesses. On n'y sème que très peu, en raison de l'aridité du sol, et les arbres qu'on y plante ne réussissent point.

Ainsi, sur aucune des sept terres on ne mange le pain, excepté sur la nôtre appelée « Thebel » et supérieure aux autres, ainsi qu'il est écrit : « Et il jugera le monde (Thebel) avec justice. » (*Ps.* IX, 9). Notre terre présente les variétés des six autres terres ;

c'est pourquoi elle porte également le nom de toutes les sept terres ; car notre terre est également divisée en zônes dont les habitants se distinguent par leurs visages, ainsi qu'il est écrit (*Ps.* CIV, 24) : « Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Tu as fait toutes choses avec sagesse ; la terre est toute remplie de tes biens. » (I, 257[a]-257[b]).

Les deux Enfers et les deux Paradis.

Rabbi Isaac dit en outre : De même que le Saint, béni soit-il, créa un Paradis terrestre, de même il créa un enfer terrestre ; et de même qu'il a créé un Paradis céleste, de même il a créé un enfer céleste. Nous savons qu'il y a un Paradis terrestre des paroles de l'Écriture : « Et Élohim planta dès le commencement un Jardin dans l'Éden. » (*Gen.* II, 8). Nous savons qu'il y a un enfer terrestre, des paroles de l'Écriture : « Cette terre de misère et de ténèbres, où habite l'ombre de la mort, où tout est sans ordre et dans une éternelle horreur... » (*Job.* IX, 22). Nous savons qu'il y a un Paradis céleste, des paroles de l'Écriture : « Ton âme, précieuse au Seigneur ton Dieu, sera du nombre de celles des vivants qu'il tient en sa garde. » (I. *Rois*, XXV, 29). Et ailleurs encore il est écrit : « Et l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné. » (*Ecc.* XII, 7). Enfin, nous savons qu'il y a un enfer en haut, des paroles de l'Écriture : « ...Mais l'âme de tes ennemis sera agitée et jetée bien loin, comme une pierre lancée d'une fronde. » (I, *App.* 3[a]-4[b]).

Les sept Palais du Démon.

Le premier palais du démon est situé du côté des ténèbres. Les ténèbres pénètrent dans la fumée que dégage le feu et prennent à la suite trois couleurs. Ces couleurs se subdivisent en plusieurs autres. La seconde couleur descend en bas et excite les hommes à la colère. C'est le principe femelle du démon qui se consacre à ce service. La couleur de feu descend également en ce monde et excite les hommes au meurtre ou aux actes sanguinaires. C'est également le principe femelle du démon qui est chargé de ce service, à moins qu'il ne s'agisse du sang qu'on répand pendant la guerre, car de cela est chargé le principe mâle. La couleur noire descend ici-bas et s'attache aux hommes blessés, malades, prisonniers, crucifiés et étranglés. — Le deuxième degré de l'empire du démon est celui qui émane des ténèbres et qui se répand ici-bas sous des couleurs différentes. Ce degré est subdivisé en trois cents catégories différentes, mais qui s'enchaînent entre elles. C'est de ce degré que sortent tous les mauvais esprits qui parcourent le monde et châtient publiquement les mauvaises actions commises secrètement. Les catégories diverses en lesquelles est subdivisé le deuxième degré sont également classées en trois groupes. Le premier groupe ne sévit qu'à certaines époques ; son nom est « Ebra » (colère). La colère ne cesse jamais, excepté à l'heure où Israël offre ici-bas des sacrifices. Le deuxième groupe porte le

nom de « Zaam » (irritation). C'est lui qui accable le monde de toutes les peines et de toutes les adversités. Lorsqu'Adam se consacrait, dans le paradis, au service de son Maître, Samaël descendit, sur le dos du mauvais serpent, pour le séduire. Mais comme son éloquence est plus susceptible de séduire la femme, parce qu'il émane du Principe femelle, il s'attaqua à Ève. Le troisième groupe est le plus puissant ; il porte le nom de « Tzara » (peine), car c'est lui qui porte parmi les hommes les peines, les soucis, les troubles et les inquiétudes. Quand ces trois groupes s'unissent ensemble, ils prennent le nom collectif de « mission de mauvais messagers ». — Le quatrième degré sort de la couleur du feu et il porte le nom de « Degré moyen » ; car il ressemble au tronc du corps humain qui est placé entre les deux bras. C'est ce degré qui excite les hommes à répandre le sang, à manquer à la Foi et à commettre des dénis de justice. — Le cinquième degré est subdivisé en deux autres : l'un est du côté droit, et l'autre du côté gauche. Ils portent le nom de « Cuisse » ; ils excitent les hommes à courir après le mal. Malheur à l'homme qui n'a pas assez de bonnes œuvres et dont les ancêtres n'ont pas eu assez de mérite pour le mettre à l'abri des incessantes attaques des démons. Ne sont à l'abri de leurs attaques que les justes, les zélés, ceux dont les ancêtres avaient de grands mérites et ceux qui sont constamment éprouvés par des maladies. Tel est le sens des paroles : « Et le Seigneur voulant le conserver pur, le rendit malade. » (*Is.* LIII, 10). C'est la maladie, en effet,

qui conserve l'homme dans sa pureté en le mettant à l'abri des attaques du démon. — Le sixième degré, ainsi que les degrés inférieurs portent le nom de « Prépuce ». Ce degré tire sa force du « serpent tortueux ». C'est ce degré qui se pose sur les arbres nouvellement plantés jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de trois ans ; car le Saint, béni soit-il, aime Israël et le tient éloigné de tout ce qui peut lui nuire ; il le détourne des mauvaises voies et des côtés impurs, pour l'attacher au côté saint. Heureux le sort d'Israël en ce monde et dans le monde futur ! (II, 243[a]-244[b]).

Les sept Demeures des Anges.

De même qu'il y a en bas sept compartiments, de même pour la terre céleste, il y a sept régions situées l'une au-dessus de l'autre, dans lesquelles séjournent les anges supérieurs. Ces sept régions sont unies à notre terre, Éretz, et ne subsistent que par elle. Dans toutes ces régions, les Anges chantent les louanges du Saint, béni soit-il. Les degrés de ces anges sont indiqués par les régions qu'ils habitent.

La première région, à commencer par celles d'en bas, est une partie de l'espace où il n'y a aucune lumière. Les anges qui l'habitent ressemblent à des ouragans dont on sent le passage, mais qu'on ne peut voir ; ils sont invisibles, car ils n'ont ni lumière, ni ténèbres, ni aucune couleur. Ils sont

inconscients de leur propre existence, car dans leur région il n'existe aucune forme. Cette région a pour chef un ange du nom de Tahariel, qui a sous lui soixante-dix sous-chefs. Les anges de cette région sont anéantis tous les jours par des coups de foudre invisibles et imperceptibles aux autres anges. Ils sont renouvelés tous les matins. Comme ces coups de foudre ne se produisent que dans la nuit et jamais durant le jour, la disparition et la réapparition des anges indiquent dans cette région le jour et la nuit.

La deuxième région est une partie de l'espace où il y a un peu plus de lumière que dans la précédente. Elle sert de séjour aux anges supérieurs, préposés à veiller sur les œuvres des hommes et à détourner ceux-ci lorsqu'ils suivent la mauvaise voie : cette région est visible et ne ressemble pas à la précédente. Les anges qui l'habitent font parfois la guerre aux hommes. Ils se nourrissent des odeurs qui montent des bonnes œuvres d'ici-bas. Ils ont pour chef un ange du nom de Qadomiel. Ils commencent à chanter les hymnes à Dieu ; mais, à peine ont-ils commencé, qu'ils arrêtent leur chant, et deviennent invisibles, jusqu'au moment où Israël commence ici-bas à chanter les louanges du Seigneur. Alors ces anges redeviennent visibles et répandent plus de lumière qu'auparavant. Ils sanctifient le nom de Dieu trois fois par jour. Et quand Israël se consacre à l'étude de la Doctrine, tous les anges prennent leur vol et s'élèvent en haut pour en témoigner ; et le Saint, béni soit-il, leur en tient compte.

La troisième région est une partie de l'espace remplie de feu et de flammes. C'est de cette région que sort le fleuve de feu (Nahar Dinour), qui se dirige à l'enfer, où il tombe sur la tête des coupables. C'est également dans cette région que séjournent les anges destructeurs qui tourmentent les coupables dans l'enfer. Ces anges sont les accusateurs d'Israël à qui ils portent beaucoup de préjudice, excepté à l'époque où Israël fait pénitence et met ainsi les mauvais anges dans l'impossibilité d'avoir prise sur lui. Ils ont un chef qui est du côté gauche ; *d'ailleurs*, tous sont du côté des ténèbres, ainsi qu'il est écrit : « Et les ténèbres couvraient la face de l'abîme ». Samaël le coupable s'y trouve également.

La quatrième région est la partie de l'espace qui est resplendissante de lumière. C'est là que séjournent les anges supérieurs du côté droit. Les anges qui y séjournent commencent les hymnes et les terminent, et, par conséquent, diffèrent des anges susnommés, qui sont brûlés par les foudres avant d'achever les hymnes et qui sont brûlés tous les matins. Les anges de la quatrième région restent toujours immuables ; ce sont les anges de miséricorde, qui ne se transforment jamais. C'est de ces anges que l'Écriture dit : « Toi qui rends tes anges comme les vents, et tes ministres comme les flammes ardentes... » (*Ps.* CIV, 4). Ces anges sont chargés de missions sur la terre ; mais ils n'apparaissent aux hommes qu'en songe, ou d'une autre façon, selon le degré d'intelligence du sujet auquel ils apparaissent. Ils ont un chef du nom de Padaël. Ces anges

sont chargés de la garde des clefs ouvrant les portes de miséricorde à ceux qui font pénitence et retournent vers leur Maître, c'est-à-dire des clefs qui ouvrent les portes par où passent les prières et les vœux formulés.

La cinquième région est une partie de l'espace où la lumière se manifeste avec plus d'éclat que dans toutes les régions précédentes. Elle est le séjour des anges dont une partie est de feu et l'autre d'eau. Ces anges sont des messagers tantôt de miséricorde et tantôt de rigueur. Les premiers séjournent d'un côté de la région et les autres de l'autre côté. Tantôt ce sont les premiers qui sont lumineux et les derniers obscurs, tantôt c'est inversement. Ils chantent les louanges de leur Maître au milieu de la nuit. Ils ont un chef dont le nom est Qadaschiel...

La sixième région est celle qui est située le plus près du règne céleste. Cette région est parcourue par des navires qui couvrent les fleuves et les lacs sortant de la mer. Ils ont plusieurs chefs, et le nom du chef suprême est Oriel. Quand les navires se dirigent dans la direction du Sud, c'est le chef Michel qui gouverne cette région. Quand c'est dans la direction du Nord que les navires se dirigent, Gabriel gouverne, car cet ange se trouve du côté gauche du char céleste, alors que Michel se tient du côté droit. Lorsque les navires se dirigent du côté de l'Est, c'est Raphaël qui gouverne cette région, car lui aussi se trouve du côté droit du char céleste. Enfin, quand les navires se dirigent dans la direction de l'Ouest, c'est Oriel lui-même qui gouverne cette région.

La septième région est la partie de l'espace la plus élevée de toutes ; là ne pénètrent que les âmes des justes qui jouissent de la splendeur céleste et se délectent aux charmes célestes. ...C'est là que sont accumulés les trésors de la paix, de la bénédiction et de la grâce. (I, 40ª-41ᵇ).

Les sept Palais de la Foi.

Rabbi Siméon dit : Outre les sept régions mentionnées, il y a encore sept palais renfermant le mystère de la Foi. Ces sept Palais sont situés dans les sept régions susnommées et correspondent aux sept cieux supérieurs. Chaque palais est habité par un esprit supérieur.

Le premier palais est habité par l'esprit chargé des âmes des convertis. Son nom est Rahmiel. C'est lui qui mène ces âmes pour les mettre en présence de la splendeur de la Gloire suprême. — Le deuxième palais est habité par un esprit du nom d'Ahinaël. Il est chargé des âmes des enfants qui n'ont pas eu le bonheur de se consacrer en ce bas monde à l'étude de la Doctrine ; c'est lui qui les instruit. — Le troisième palais est habité par un esprit du nom d'Adrahinaël. Il est chargé des âmes de ceux qui, avant de mourir, avaient pris la décision d'abandonner leur mauvaise conduite et de faire pénitence, mais qui, surpris par la mort, n'avaient pu exécuter leur résolution. Les âmes de ces hommes sont d'abord jetées dans l'enfer ; et, ensuite, l'esprit

mentionné les en tire et les prépare à vivre de la splendeur de la gloire de leur Maître. Pourtant la jouissance de ces âmes est inférieure à celle des autres. Elles sont appelées « enfants de chair ». C'est à elles que font allusion les paroles de l'Écriture : « Et à chaque Néoménie et à chaque Sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi, dit le Seigneur. » (*Is.* LXVI, 23).

Le quatrième palais est habité par l'esprit du nom de Gadriaël. Il est chargé des âmes de ceux qui ont été tués par les peuples païens, *à cause de leur foi.* Cet esprit fait monter ces âmes dans la pourpre du Roi, où leurs noms sont dessinés, en attendant le jour où le Saint, béni soit-il, les vengera, ainsi qu'il est écrit : « Il exercera son jugement contre les païens ; il remplira tout de ruines ; il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre. » (*Ps.* CX, 6). — Le cinquième palais est habité par un esprit du nom d'Adiriel. Il est chargé des âmes des pénitents qui ont persévéré dans leur pénitence jusqu'à la mort. Ces âmes sont supérieures à toutes les autres, de même que le palais qui les abrite est supérieur aux autres...

Le sixième palais est... appelé Palais de la Volonté, car tous les esprits inférieurs aspirent à être unis à l'esprit de ce palais, à lui être unis dans le baiser d'amour (1). L'esprit de ce palais est en relation

(1) Selon la tradition, six personnages (Moïse entre autres) sont morts dans le « baiser d'amour », c'est-à-dire dans le « baiser de Dieu » : leurs âmes se sont envolées vers la Schekhina comme une petite flamme est absorbée par une plus grande.

et avec les six palais inférieurs et avec les six palais supérieurs dont il a été parlé précédemment. C'est pourquoi ils répandent douze lumières qui correspondent à l'union des six lumières des palais d'en bas avec les six lumières des palais d'en haut... Quiconque sait faire l'union de ces palais attire la volonté de Dieu de haut en bas, ce qui veut dire qu'il fait en sorte que la Volonté de Dieu s'accomplisse en amour ici-bas aussi bien qu'en haut. Dans ce palais se trouve Moïse qui est mort par un baiser d'amour ; aussi ce palais est-il appelé le Palais de Moïse. L'esprit qui l'habite est un esprit d'amour, un esprit d'union ; car c'est lui qui opère l'union dans l'amour des six lumières d'en bas avec celles d'en haut.

Au-dessus de tous ces esprits est placé Michel, le grand chef céleste sous les ordres duquel sont placés plusieurs milliers et plusieurs centaines de millions d'anges. Michel est chargé de délecter les âmes des zélateurs, en leur montrant la lumière céleste se dégageant du fleuve qui conduit au monde futur. (I, 41[a] et 44[b]).

Le Gardien du Monde.

Il est écrit : « Si le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent ; si le Seigneur ne garde une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. » (*Ps.* CXXVII, 1). Remarquez que lorsqu'il a plu au Saint, béni soit-il, de créer le

monde, il fit sortir un fluide de la lumière primitive, qui dissipa les ténèbres, descendit en bas et, se divisant en cent sentiers petits et grands, constitua la maison d'ici-bas. Notre monde forme le centre du monde céleste, il est entouré de portes qui mènent au monde supérieur. Devant chacune de ces portes se trouvent des nids d'oiseaux, *c'est-à-dire des légions d'anges* de diverses espèces. Un arbre puissant entouré de grandes branches dispense la nourriture aux oiseaux et aux hommes d'ici-bas. L'arbre s'élève au milieu de trois rochers puissants ; et ses branches touchent le ciel et la terre à la fois. La maison d'ici-bas reçoit son arrosage de cet arbre. La maison d'ici-bas est protégée par les branches de l'arbre qui cachent encore d'autres trésors précieux. Toutes les légions célestes n'ont pas connaissance de la maison d'ici-bas. L'arbre est visible tant qu'il fait jour, et caché quand il fait nuit, alors que la maison d'ici-bas se manifeste quand il fait nuit et demeure cachée quand il fait jour. Le monde d'ici-bas n'exerce son pouvoir que quand les ténèbres le couvrent et que toutes les portes dont il est entouré et qui lui donnent communication avec le monde céleste sont fermées. De nombreux esprits parcourent l'espace, désireux de savoir tout ce qui se passe ici-bas. Ces esprits passent à travers les oiseaux qui gardent les portes du ciel, et, après leur parcours dans le monde, retournent auprès de ces oiseaux et témoignent de tout ce qu'ils ont vu ...Les cris poussés par les hommes qui chantent les hymnes et les louanges du Seigneur ouvrent deux portes :

l'une, au sud, et l'autre, au nord. Lorsque les hommes, ici-bas, font monter leurs hymnes et leurs louanges à la flamme céleste, celle-ci descend silencieusement dans la maison ici-bas ; et la maison se remplit d'une lumière intense qui jette ses rayons dans toutes les six directions. Ces lumières alimentent les Hayoth sacrés, ainsi qu'il est écrit : « Elles servent à abreuver tous les Hayoth des champs. » Le chant des Hayoth continue jusqu'au matin. Mais au lever du jour, les étoiles, ainsi que tous les corps célestes et leurs armées, entonnent des hymnes à la gloire de Dieu, ainsi qu'il est écrit : « ... Lorsque les astres du matin le louent tous ensemble et que tous les enfants de Dieu sont transportés de joie. » (*Job.* XXXVIII, 7).

Remarquez que le verset : « Si le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent » s'applique au Roi céleste qui bâtit constamment la maison d'ici-bas, grâce à sa descente, chaque fois que les louanges s'élèvent d'ici-bas vers lui. Et le Psalmiste ajoute : « Si le Seigneur ne garde une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. » Si le Roi céleste ne faisait garder toutes les portes qui entourent le monde pour empêcher les esprits du démon d'y pénétrer, le monde ne pourrait subsister, ainsi qu'il est écrit : « ...Car il n'y aura plus d'incirconcis ni d'impur qui passent au travers de vous. » (*Is.* LII, 1). Qui est cet incirconcis ? Qui est cet impur ? — C'est un seul et même esprit : c'est celui qui a séduit Adam et sa femme et amené la mort en ce monde ; et c'est le

même qui continue à souiller la maison ici-bas, jusqu'au jour où le Saint, béni soit-il, le fera disparaître de dessus la terre. Tel est le sens des paroles : « Si le Seigneur ne garde une ville.... » (I, 172[a]-172[b]).

ISRAËL
ET LE MESSIE

D'Adam au Messie.

Il est écrit : « Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles, comme il l'a été dès le commencement, parce que la sagesse et la force sont en lui. » (*Dan.* II, 20). *L'Écriture veut dire, par les mots « parce que la sagesse et la force sont en lui »*, que la Sagesse éternelle ne peut être qu'à Dieu, les hommes étant trop faibles pour la posséder. Car c'est parce que le Saint, béni soit-il, avait fait descendre dans le monde le mystère de la Sagesse, que les hommes furent corrompus au point de vouloir lui déclarer la guerre. Ainsi, Dieu avait dévoilé au premier homme le mystère de la Sagesse supérieure : et c'est grâce à ce mystère, qui lui a été révélé, qu'Adam connut les degrés célestes ; et il finit par s'attacher à l'esprit tentateur, ce qui eut pour conséquence de faire tarir en lui la source de la Sagesse. Après qu'il eut fait pénitence, le mystère qui lui avait été divulgué, et qu'il avait oublié à la suite de son péché, lui fut à nouveau révélé, mais non pas dans la même mesure que précédemment.

Le livre céleste contenant le mystère de la Sagesse a été transmis par Adam à d'autres hommes qui, à leur tour, ayant pénétré ce mystère, irritèrent Dieu. Dieu révéla le mystère de la Sagesse à Noé qui, au commencement, fit la volonté de Dieu ; mais que dit de lui l'Écriture, à la suite ? « Et il but du vin, s'enivra et parut nu dans sa tente... » Dieu confia le mystère de la Sagesse à Abraham qui en profita également pour servir le Saint, béni soit-il ; mais il finit par engendrer Ismaël qui irrita le Saint, béni soit-il. De même Isaac engendra Ésaü. Jacob à son tour épousa deux sœurs, *ce qui était contraire à la loi.* Dieu révéla également le mystère de la Sagesse à Moïse ; et qu'en dit l'Écriture ? : « Mais il n'en est pas ainsi de Moïse, qui est mon serviteur très fidèle dans toute ma maison. » (*Nomb.* XII, 7). Il n'y eut pas un serviteur fidèle comme Moïse ; car, bien qu'il eût connu tous les degrés célestes, il ne fut jamais tenté de s'attacher à un autre degré qu'à celui qui est le suprême.

Dieu confia également le mystère de la Sagesse suprême au roi Salomon, et qu'en dit l'Écriture ? : « Paraboles de Salomon » (*Prov.* I, 1) et ailleurs : « Vision prophétique d'un homme qui a Dieu avec lui et qui, ayant Dieu avec lui, peut tout faire. » (*Prov.* XXX, 1). Salomon s'était dit : « Puisque Dieu est avec moi, et puisque sa Sagesse éternelle réside avec moi, je peux faire ce que bon me semble. » Aussi, quelle en a été la conséquence ? L'Écriture dit : « Et le Seigneur suscita Satan contre Salomon... » (III, *Rois.* IX, 14).

Remarquez que la révolte de ces hommes contre le Saint, béni soit-il, leur projet de bâtir une tour, ainsi que toutes leurs mauvaises actions, n'ont eu d'autre source qu'une connaissance limitée du mystère de la Sagesse antique. Au moment de leur dispersion, ils furent privés de la connaissance de ce mystère ; ils furent aussi privés du pouvoir de faire quoi que ce fût. Mais *il viendra* un moment où le Saint, béni soit-il, apportera la Sagesse dans le monde, ainsi qu'il est écrit : « Je mettrai mon Esprit au milieu de vous et je ferai que vous marcherez dans la voie de mes préceptes, que vous garderez mes ordonnances et que vous les pratiquerez. » (*Éz.* XXXVI, 27). *Dieu dit donc :* « Je n'enverrai plus ma Sagesse éternelle aux hommes de façon qu'elle puisse les mener à la chute, ainsi que cela est déjà arrivé ; mais je ferai en sorte que vous marchiez dans la voie de mes préceptes, que vous gardiez mes ordonnances et que vous les pratiquiez. » (I, 76ª).

LES PATRIARCHES

La venue d'Abraham.

Après que l'homme eut péché, tout fut ôté de ce monde ; et la terre fut maudite, ainsi qu'il est écrit : « Que la terre soit maudite à cause de toi. » (*Gen.* III, 17). Et ailleurs il est écrit (*Gen.* IV, 12) : « Quand tu cultiveras la terre, elle ne te donnera point son fruit. » (*Gen.* IV, 12). Et ailleurs : « Elle te produira des épines et des ronces. » (*Gen.* III, 18). Ensuite, Noé arriva et inventa la bêche et la charrue. Mais, après, *l'Écriture dit de lui :* « Et il but du vin, s'enivra et parut nu dans sa tente. » (*Gen.* IX, 21). Après Noé, les habitants de ce monde se rendirent coupables devant le Saint, béni soit-il. *A la suite de tous ces péchés,* les forces de la terre furent cachées à nouveau, comme c'était le cas avant la création de l'homme. Tel était l'état du monde avant l'arrivée d'Abraham.

Mais dès qu'Abraham vint au monde, aussitôt « les fleurs parurent sur la terre » ; les forces cachées jusqu'alors dans l'intérieur de la terre se firent jour à nouveau. *Le terme :* « Le temps de chanter

est venu » désigne l'heure où le Saint, béni soit-il, ordonna à Abraham de se circoncire ; car c'est grâce à l'Alliance, dont la circoncision est la marque, que tous les événements énumérés dans ce verset se sont accomplis ; c'est grâce à elle que le monde fut affermi et que le Verbe du Saint, béni soit-il, se manifesta à Abraham, ainsi qu'il est écrit : « Et le Seigneur apparut à Abraham. » (I, 97b).

L'amour d'Abraham.

L'Écriture dit : « Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta fortune. » (*Deut.* VI, 5). « De tout ton cœur » signifie des deux penchants du cœur au bien et au mal. « De toute ton âme » signifie des deux esprits, celui du bien et celui du mal. « De toute ta fortune » signifie de quelque nature que soit cette fortune ; qu'elle vienne d'un héritage, ou du commerce, il faut la mettre au service de Dieu. Rabbi Abba dit : « Quiconque aime Dieu est couronné de grâce, et il se montre compatissant envers tous, sans tenir aucun compte ni de son corps, ni de son argent. Tel était l'amour d'Abraham pour son Maître, qu'il lui consacra sa vie et sa fortune ; il ne tenait aucun compte ni de son fils, ni de sa femme, ni de son argent ; il se tenait sur les bifurcations des chemins et pourvoyait de nourriture tous les passants. C'est pourquoi il fut couronné de grâce, ainsi qu'il est écrit : « Tu donnes la grâce à

Abraham. » (*Mich.* VII, 20). Tous les mondes sont bénis par le mérite d'un tel homme, ainsi qu'il est écrit : (*Ps.* CXLV, 10) « Et tes zélés te béniront. » (III, 267ª).

L'INTERCESSION D'ABRAHAM.

Au début de son intercession, Abraham mit pour condition du salut de Sodome la présence de cinquante justes en cette ville, nombre correspondant aux cinquante « portes de l'intelligence », dignes à elles seules de sauver tout le monde. Mais, voyant qu'il n'y avait point cinquante justes, Abraham mit pour condition la présence de quarante-cinq justes, nombre correspondant à la valeur numérique du nom de « YHVH » écrit en « lettres pleines ». Ce nombre équivaut également à la valeur numérique du mot « Adam » (homme). Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « Et maintenant, Israël, qu'est-ce que (Mâ) le Seigneur ton Dieu te demande. » (*Deut.* X, 12). Mais n'en ayant point trouvé quarante-cinq, Abraham mit pour conditions la présence de quarante.

Après que l'âme du juste, qui intercède en faveur de ces coupables que Dieu se propose de châtier, s'aperçoit que le nombre des justes dans le monde est inférieur à quarante, elle dit à Dieu : « Maître de l'univers, peut-être y en a-t-il trente », ce qui veut dire : peut-être y a-t-il des justes qui se sont appliqués à l'étude des trente-deux « sentiers de la

Sagesse », *c'est-à-dire des trente-deux règles herméneutiques*, dans lesquels *sentiers* sont compris les trente degrés indiqués dans la vision d'Ézéchiel. Ce nombre de trente-deux correspond également aux vingt-deux lettres *de l'alphabet* et aux dix Sephiroth.

Ensuite l'âme demande à Dieu : « S'il y a vingt », ce qui veut dire : S'il y a des justes qui réclament deux fois par jour l'unité de Dieu en répétant le verset qui commence par le mot « Schema » et finit par le mot « Éhad ». Or, la valeur numérique du mot « Éhad » est de dix ; et, par ce mot, récité deux fois par jour, on obtient vingt. L'Aleph représente le nombre un, le Heth le nombre huit et le mot même représente également une unité ; en tout dix. Quant à la lettre Daleth, du mot « Éhad », elle désigne la « Porte » dont parle le roi David : « C'est la porte du Seigneur ; les justes y pénétreront. » (*Ps.* CXVIII, 20).

Quand l'âme ne trouve point vingt, elle dit à Dieu : « S'il y a dix », ce qui veut dire : des justes qui s'occupent des dix « Verbes » *par lesquels le monde a été créé* et des dix commandements ; ou encore : des justes qui sont toujours parmi les dix premières personnes présentes à la maison de prière.

Mais lorsque l'âme ne trouve aucun argument en faveur des hommes, elle retourne à la région supérieure, et l'accusateur fait retentir des récriminations contre les coupables. Lot désigne Satan, qui est le même que l'esprit tentateur. Il est assis à la porte de Sodome, ce qui veut dire près des

coupables, désireux qu'il est de les entraîner dans l'enfer. (I, 260ª).

La vision d'Abraham.

Le Mystère suprême consiste également en des échelles semblables à celles de l'esprit de l'homme. Remarquez qu'au moment où Abraham pénétra dans la Terre Sainte, le Saint, béni soit-il, lui apparut ainsi qu'il est écrit : « Abram dressa en ce lieu-là un autel au Seigneur qui lui était apparu. » (*Gen.* XII, 7). En ce moment Abraham reçut le « néphesch » (1) et il dressa un autel au degré de l'essence divine qui correspond à ce degré de l'esprit humain. Ensuite l'Écriture ajoute : « Abram alla encore plus loin, marchant toujours et s'avançant vers le Midi » (*Gen.* XII, 9) *ce qui veut dire :* il reçut le « rouah ». Et il finit par arriver jusqu'à la suprême échelle où il recut la « neschama », ainsi qu'il est écrit : « Et il dressa encore en ce lieu-là un autel au Seigneur. » (*Gen.* XII, 8). Ainsi, l'Écriture parle en cet endroit du « Seigneur » (YHVH) sans faire suivre son nom du relatif : « ...Qui lui était apparu » *comme cela est le cas dans le verset précédent,* parce que ce nom désigne ce degré de l'essence divine qui correspond à la « neschama ». *Ce degré de l'essence divine* constitue le secret des secrets.

Sachant ensuite qu'il lui fallait être épuré, *c'est-*

(1) *Néphesch,* et plus bas *rouah* et *neschama,* sont les trois « degrés » de l'âme. Voir page 90.

à-dire mis à l'épreuve, pour mériter l'auréole de l'échelle supérieure, Abraham descendit sans tarder en Égypte, *ce qui veut dire :* il descendit de la hauteur de sa sainteté pour approfondir l'examen du règne de Satan. En dépit de cette descente dans les régions inférieures, Abraham ne se laissa pas séduire par les lumières impures. Épuré par cette épreuve, Abraham remonta à la hauteur de sa sainteté. Aussi n'est-ce qu'après qu'il eut été épuré que l'Écriture dit : « Et Abram monta de l'Égypte. » (*Gen.* XIII, 1). *L'Écriture veut dire :* « Abraham remonta à l'échelle supérieure et s'attacha de nouveau à la Foi, ainsi qu'il est écrit : « Il alla du côté du Midi ». (*Gen.* XIII, 2). A partir de ce moment, Abraham connut le mystère de la Sagesse suprême, s'attacha au Saint, béni soit-il, et devint le bras droit du monde. (I, 83^{b}).

Abraham dans la caverne de Macpéla.

Rabbi Yehouda dit : Abraham avait éprouvé un grand désir d'être enterré avec les siens dans la caverne double ; avant d'y enterrer Sara, Abraham y avait pénétré... Lorsqu'il y entra pour la première fois il aperçut une lumière ; la terre se souleva d'elle-même et mit au jour deux tombeaux. Au même instant Adam apparut sous forme réelle et sourit à Abraham, qui comprit alors qu'il serait enterré dans cette caverne. Il dit à Adam : « Je te prie de me dire si mon pressentiment est exact, qu'il y a ici une autre tente prête pour moi. » Adam

lui répondit : « Le Saint, béni soit-il, m'a caché dans cette caverne où je demeure depuis ma mort, telle une graine enfermée dans la terre ; ce n'est que depuis que tu es venu au monde que j'ai obtenu mon salut, ainsi que le salut de tout le monde, à cause de toi... »

Rabbi Siméon dit : Lorsqu'Abraham apporta Sara dans la caverne pour l'y enterrer, Adam et Ève se levèrent et s'opposèrent à cet enterrement, en disant à Abraham : « Nous sommes déjà couverts de honte pour avoir transgressé le commandement du Saint, béni soit-il, et pour avoir causé tant de mal dans le monde, et vous venez encore augmenter notre honte par le contraste qu'il y aura entre vos bonnes œuvres et nos crimes ! Non, ne soyez pas enterrés à côté de nous. » Abraham leur répondit : « Je prends l'engagement de réparer devant le Saint, béni soit-il, le mal que vous avez fait, de manière que vous n'ayez jamais plus de honte. » Immédiatement après, l'Écriture dit : « Et après cela, Abraham enterra Sara sa femme. » Que signifie « après cela » ? (*Gen.* XXIII, 19). Après qu'Abraham eut pris l'engagement de réparer leurs fautes. — Adam retourna immédiatement à sa place ; mais Ève ne voulait pas y retourner ; et il fallut qu'Abraham s'approchât d'elle et la saisît pour la conduire auprès d'Adam qui la reçut...

Ainsi, ce n'est qu'après l'arrivée d'Abraham dans la caverne qu'Adam et Ève trouvèrent le repos... Avant son arrivée, ils n'avaient pu pénétrer dans le Paradis. (I, 127^{a}-128^{b}).

L'Œuvre des Patriarches.

Lorsqu'il y a des justes en ce monde, les bénédictions du ciel arrivent en abondance. Lorsqu'Abraham vint au monde, il répandit la bénédiction sur la terre, ainsi qu'il est écrit : « Je te bénirai... et tu seras béni. » (*Gen.* XII, 2). Que signifient les mots : « ...et tu seras béni » ? Dieu fit prévoir à Abraham que le monde d'en haut et celui d'en bas seront bénis en lui, ainsi qu'il est écrit : « Et tous les peuples de la terre seront bénis en toi. » Au commencement du même verset, il est écrit : « Je bénirai ceux qui te béniront. » (*Gen.* XII, 3). Lorsqu'Isaac vint au monde, il fit savoir à tout le monde qu'il y a en haut un Juge et une justice pour le châtiment des coupables ; c'est Isaac qui fit connaître la justice divine à tous les habitants de la terre et leur apprit à connaître le Saint, béni soit-il. Lorsque Jacob vint au monde, il amena la miséricorde de Dieu sur la terre et perfectionna la foi de manière convenable. (I, 87^b).

La Tombe des Patriarches.

Trois fois par jour un esprit descend dans la « caverne double » *où sont enterrés les patriarches ;* il souffle sur les tombeaux des patriarches, et les os se reconstituent et se lèvent debout. L'esprit fait ensuite tomber sur eux la rosée d'en haut qui

se trouve au-dessus de la tête du Roi ; dans cette région reposent les âmes des patriarches. Cette rosée fait revivre les os ; et les patriarches s'éveillent ici-bas. Une tradition nous apprend en outre que la rosée d'en haut passe par plusieurs degrés ; elle tombe d'abord dans le Jardin de l'Éden d'ici-bas et, après qu'elle y a été parfumée, l'esprit dont il est parlé, accompagné de deux autres, la fait passer par la porte de la caverne. Alors les patriarches s'éveillent ainsi que leurs épouses et prient Dieu pour leurs descendants.

Quand le monde est en détresse, on peut en conclure que les patriarches dorment et que la rosée d'en haut ne tombe pas sur eux pour les réveiller. Aussi doit-on porter le Pentateuque en procession, pour que la souffrance des hommes soit communiquée par l'esprit vital à l'esprit intellectuel, par celui-ci à l'âme et par celle-ci au Saint, béni soit-il, qui fera alors descendre la rosée sacrée d'en haut sur les patriarches endormis ; et quand ceux-ci s'uniront dans leur prière, le Saint, béni soit-il, aura pitié du monde ; car une tradition nous apprend que le Saint, béni soit-il, ne s'apitoie sur le monde qu'après avoir prévenu les patriarches des malheurs qui attendent leur descendance. (I, 225^{b}).

MOÏSE

Moïse et les Prophètes.

Moïse fut supérieur à tous les autres prophètes, qui étaient par rapport à Moïse ce que le singe est à l'homme. Les autres prophètes ont regardé dans un miroir sans reflet et encore ne pouvaient-ils lever leur visage pour bien regarder en haut, ainsi qu'il est écrit : « J'étais couché sur le visage dans une extrême frayeur, et mon visage était collé à la terre. » (*Dan* x, 9). Les paroles révélées aux autres prophètes ne leur étaient pas non plus révélées publiquement. Mais il n'en était pas de même de Moïse, le prophète fidèle, il regardait dans un miroir qui reflétait la lumière, et il tenait la tête haute pour bien regarder, tel un homme qui dit à son ami : Lève ta tête et regardons-nous face à face, afin que tu comprennes mieux mes paroles. Moïse aussi levait sa tête, sans crainte, et regardait face à face la splendeur de la gloire suprême, sans que son esprit se troublât et sans que son visage s'altérât à l'exemple des autres prophètes qui, au moment de la vision, étaient hors d'eux-mêmes, avaient

le visage altéré et ne savaient plus rien de ce monde. Mais il n'en était pas ainsi de Moïse, qui regarda le degré suprême lui-même, sans que son extase le mît hors de lui-même et troublât son esprit, puisque, aussitôt après qu'il avait vu la gloire suprême, il retournait au camp et y parlait avec tous les hommes qui avaient besoin de lui.

L'Écriture ajoute : « Et son serviteur Josué, fils de Nun, était jeune », ce qui signifie qu'il était inspiré par l'Esprit Saint, ainsi qu'il est écrit : « Et le jeune Samuel servait le Seigneur. » (I, *Sam.* III, 1). Tant que Josué était près de Moïse, il regardait la gloire de Dieu, sans éprouver aucune frayeur ; mais dès qu'il se sépara de Moïse et qu'il fut resté seul, l'Écriture dit : « Et Josué se prosterna face contre terre. » Il ne pouvait plus supporter la vue de la gloire céleste. (III, 268ª-269ᵇ).

Moïse au Sinaï.

Rabbi Éléazar dit : « Au moment où Moïse pénétra dans la nuée, tel un homme qui se promène pendant qu'il fait du vent, ainsi qu'il est écrit : « Et Moïse pénétra dans une nuée et monta sur la montagne... » (*Ex.* XIV, 18), — il rencontra un ange puissant du nom de « Quemouël ». Cet ange, qui est le chef de douze mille anges messagers, voulait s'approcher de Moïse. Celui-ci prononça alors le Nom sacré composé des soixante-douze lettres que le Saint, béni soit-il, lui avait révélé dans l'appa-

rition au milieu du buisson. L'ange recula alors de douze mille lieues.

Moïse continua son passage dans la nuée, et ses yeux luisaient comme deux charbons brûlants. Il rencontra un deuxième ange plus puissant et plus glorieux que le précédent ; cet ange porte le nom de « Hadarniël » ; il dépasse les autres anges de dix millions six cent mille lieues, et sa voix est entendue en deux cent mille firmaments de « feu blanc » dont il est entouré. Aussitôt que Moïse l'eut aperçu, il fut tellement saisi de crainte qu'il ne put proférer une seule parole, et voulut se précipiter hors de la nuée. Le Saint, béni soit-il, lui dit : « Lorsque je te suis apparu dans le buisson pour t'y apprendre le mystère du Nom sacré, tu me parlais sans crainte, et maintenant tu t'effrayes d'un de mes serviteurs ! » Dès que Moïse entendit la voix du Saint, béni soit-il, il reprit courage. Il prononça alors le Nom sacré composé de soixante-douze lettres. En entendant prononcer ce Nom sacré par Moïse, l'ange Hadarniël commença à trembler ; et, s'approchant de Moïse, il lui dit : « Heureux ton sort, Moïse, à qui Dieu a révélé des mystères qui n'ont jamais été révélés, même aux anges supérieurs. »

Pendant que l'ange l'accompagnait, Moïse aperçut le feu immense que dégageait un ange du nom de « Sandalphon ». Une tradition nous apprend que « Sandalphon » séjourne au-dessus de ses compagnons à une distance de cinq cents ans de marche ; il se tient derrière le voile qui cache le Maître, et il tresse à son Maître des couronnes faites des prières

d'Israël. Quand le Roi sacré met ces couronnes sur sa tête, tous les vœux d'Israël sont exaucés, et toutes les légions célestes sont ébranlées et font entendre ce susurrement : « Bénie soit la gloire du Seigneur dans le lieu de sa Schekhina. »

« Hadarniël » dit ensuite à Moïse : « Moïse, je ne puis plus t'accompagner, de crainte d'être consumé par le feu que dégage « Sandalphon ». A ce moment, Moïse fut troublé, et il fallut que le Saint, béni soit-il, l'encourageât, le plaçât devant lui et lui apprît la Loi ; il entoura Moïse de la lumière céleste, de sorte que le visage de Moïse répandit de la lumière dans tous les firmaments ; au moment où Moïse allait descendre à terre emportant la Loi, toutes les légions célestes tremblaient devant lui. (II, 58ª).

Israël et la Sainte Loi.

Lorsque le Saint, béni soit-il, voulut donner la Loi à Israël, il commença par l'offrir aux enfants d'Esaü, qui la refusèrent, ainsi qu'il est écrit : « Le Seigneur est venu de Sinaï ; il s'est levé sur nous de Séïr. » (*Deut.* XXXIII, 2). Il offrit ensuite la Loi aux enfants d'Ismaël ; mais ceux-ci ne voulurent pas non plus la recevoir, ainsi que l'Écriture ajoute : « Il apparut sur le mont Pharan. » (*Ibid.*). Comme aucun peuple n'en voulait, Dieu l'offrit de nouveau à Israël.

A quel prophète en Séïr ou à Pharan Dieu s'était-il révélé pour lui offrir la Loi ? Rabbi Siméon à qui

cette question avait été posée, répondit de la manière suivante : « La Loi est sortie de la tête du Roi mystérieux et sacré, et elle s'est répandue dans tout le corps. Quand elle est arrivée au bras gauche, Dieu vit que le sang de ce bras s'était avarié, et Dieu dit : « Il faut que j'épure le sang de ce bras, sans quoi il va corrompre le sang de tout le corps. » Il fit donc venir Samaël et lui demanda : « Veux-tu recevoir la Loi ? » Samaël demanda à son tour : « Que renferme-t-elle ? » Dieu lui répondit : « Tu ne tueras point. » Samaël se sauva en disant : « Garde ta Loi ; je n'en veux pas. » Ensuite il revint et implora Dieu de l'en préserver en disant : « Maître de l'univers, si j'accepte ta Loi, tout mon pouvoir sera brisé, puisqu'il n'est basé que sur le meurtre, et puisque mon pouvoir me vient de l'étoile Maadim. Donc je te conjure, Maître de l'univers, reprends ta Loi, avec laquelle je ne veux avoir aucune accointance. Mais, s'il te plaît, donne-la aux enfants de Jacob qui en sont dignes. »

Samaël parla ainsi par malice ; car il se disait à part lui : « Si les enfants de Jacob acceptent cette loi, ils finiront par être exterminés du monde. » Samaël revint plusieurs fois. Dieu lui dit une fois : « Tu es pourtant l'aîné de Jacob » (Samaël est l'ange protecteur d'Ésaü). Samaël répondit : « J'ai vendu mon droit d'aînesse à Jacob. »

Dieu fit venir Rahab, ange protecteur d'Ismaël, et lui dit : « Veux-tu accepter ma Loi ? » Il demanda : « Et que renferme cette Loi ? » Dieu lui répondit : « Tu ne commettras pas de fornication. » Rahab

s'écria : « Malheur à moi, si j'acceptais une telle loi ! elle briserait tout mon pouvoir qui n'est alimenté que par la fornication. »

C'est alors que Dieu remit la Loi à Israël. (III, 192ª-192ᵇ).

Israël au Sinaï

« Et tout le peuple voyait les bruits » (*Ex.* xx, 18). Pourquoi l'Écriture dit-elle : « Voyait les bruits, » alors qu'elle aurait dû dire : « Entendait les bruits » ? Une tradition nous apprend que les paroles qui sortaient de la bouche de Dieu s'imprimaient dans les ténèbres, de telle façon qu'elles prenaient corps, et qu'Israël les entendait et les voyait à la fois. Les hommes de cette génération ont vu une lumière si éclatante qu'aucune des générations suivantes n'en verra de pareille, jusqu'au jour de l'avènement du Messie. Voilà pourquoi l'Écriture dit : « Tout le peuple voyait les bruits. Il les a réellement vus. » Rabbi Éléazar dit : « Les Israélites virent en ce moment ce que jamais aucune génération ne verra. » En même temps que les Israélites entendaient les bruits du tonnerre, ils entendaient aussi la voix puissante de Dieu... Israël pénétra à ce moment le mystère de la Sagesse suprême, faveur qui n'a plus été et ne sera plus accordée à aucune autre génération, jusqu'au jour de l'arrivée du Roi Messie, ainsi qu'il est écrit (*Is.* liii, 8) : « Ils verront de leurs propres yeux que le Seigneur retournera à Sion. » (II, 81ª).

Une tradition nous apprend que, lorsque le Saint, béni soit-il, révéla à Israël, sur le mont Sinaï, le Décalogue, chaque parole se divisa en soixante-dix sons ; et ces sons apparurent aux yeux d'Israël comme autant de lumières étincelantes. Israël vit ainsi de ses propres yeux la gloire de Dieu, ainsi qu'il est écrit : « Tout le peuple vit les bruits... » Ce bruit s'adressa à chacun des Israélites et lui demanda : « Veux-tu accepter la Loi qui renferme tant de préceptes négatifs et tant de commandements ? » L'Israélite répondit : « Oui ». Alors le bruit baisa chaque Israélite à la bouche, ainsi qu'il est écrit (*Cant.* I, 2) : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche. » (II, 146ª).

SALOMON

Salomon et Moïse.

Ni Moïse, ni aucun autre homme n'ont jamais su chanter un cantique semblable à celui de Salomon. Moïse loua le Roi suprême et lui rendit grâce de la délivrance d'Israël et des miracles qu'il fit en sa faveur en Égypte et à la Mer Rouge, tandis que le roi David et son fils Salomon ont chanté des cantiques d'un autre genre. David para la Matrona (1) et ses vierges, pour la rendre prête à pénétrer auprès du Roi, alors que Salomon avait déjà trouvé la Matrona parée, et qu'il n'eut qu'à la conduire auprès du « Fiancé » et unir ainsi le « Fiancé » et la « Fiancée » sous le dais nuptial. Voilà pourquoi le cantique de Salomon est supérieur à tous les autres.

Mais, demandera-t-on, comment la « Fiancée » pouvait-elle restée séparée du « Fiancé » à l'époque de Moïse ? N'est-ce pas une séparation dans le monde d'en haut, quand la Matrona se trouve seule en ce

(1) Sur la *Matrona*, le *Roi*, le *Fiancé*, la *Fiancée*, etc., voir note, page 59.

bas monde, et séparée de l'Époux ? Remarquez que le Saint, béni soit-il, fiança la Matrona à Moïse d'abord ; aussi fut-elle appelée « Fiancée de Moïse », ainsi que cela a été dit. C'est à ce moment que la Matrona prit contact avec le monde d'ici-bas, ce qui n'avait jamais eu lieu avant cette époque. Mais depuis la création du monde, il n'y eut jamais d'homme qui unit la Matrona à son Époux en haut, tout en la gardant également ici-bas. Et c'est le roi Salomon qui, le premier, opéra cette merveille.

Heureux le sort de David et de son fils Salomon, qui ont préparé l'union des Époux. Depuis le jour où le Saint, béni soit-il, dit à la lune : « Va et diminue ta lumière », l'union de la lune et du soleil ne fut jamais parfaite, et elle ne l'est devenue qu'à l'époque du roi Salomon. (II, 144^{b}-145^{a}).

Le Cantique des Cantiques.

En rédigeant ce cantique, Salomon avait été inspiré par l'Esprit Saint ; car ce cantique est le résumé de toute l'Écriture Sainte, de toute l'œuvre de la création, le résumé du mystère des patriarches, le résumé de l'exil d'Égypte, de la délivrance d'Israël et du cantique chanté lors du passage de la Mer Rouge, le résumé du décalogue et de l'apparition au mont Sinaï, ainsi que de tous les événements qui se sont passés en Israël durant son séjour dans le désert, jusqu'à son entrée dans la Terre Sainte et jusqu'à la construction du Temple ; le

résumé du mystère du Nom sacré et suprême, le résumé de la dispersion d'Israël parmi les peuples et de sa délivrance, le résumé enfin de la résurrection des morts et des événements qui auront lieu jusqu'au jour appelé le « Sabbat du Seigneur » ; ce cantique renferme tout ce qui existe, tout ce qui exista et tout ce qui existera. Tous les événements qui se passeront au septième millénaire, qui est le Sabbat du Seigneur, sont résumés dans le « Cantique des cantiques ».

C'est pourquoi la tradition nous enseigne que, lorsqu'un homme se sert d'un verset du « Cantique des cantiques » comme d'une chanson profane, l'Écriture Sainte s'entoure comme d'un sac, monte auprès du Saint, béni soit-il, et lui dit : « Tes enfants m'ont avilie au point de se servir de moi comme d'une facétie dans leurs festins. » En effet, l'Écriture Sainte se plaint de cet avilissement. Aussi convient-il de tenir en honneur chacune des paroles du « Cantique des cantiques » et de les considérer comme autant de couronnes... De tous les cantiques qui existent, aucun n'est aussi agréable au Saint, béni soit-il, que le « Cantique des cantiques ». (II, 144[a]).

LE TEMPLE

Le Lieu du Temple.

Lors de la création du monde, Dieu jeta une pierre précieuse de son Trône glorieux dans l'abîme. Un bout de cette pierre s'enfonça dans l'abîme, et l'autre bout émergea au-dessus du chaos. Ce bout qui formait un point dans l'immensité commença à s'étendre à droite et à gauche et dans toutes les directions, et le monde fut établi dessus. Cette pierre porte le nom de « Schethiya ». Décomposé, ce mot donne « Schath Yah », ce qui signifie que Dieu destina cette pierre à servir de base au monde.

La formation de la terre autour de ce point passa par trois phases différentes : Le premier cercle autour du point est formé d'une matière diaphane et limpide. Le deuxième cercle qui entoure le premier est formé d'une matière moins limpide que la première, mais plus délicate que la terre. Le troisième cercle est formé de la terre opaque, laquelle, à son tour, est entourée de l'océan qui entoure le monde. Ces trois matières dont est formé le monde correspondent au sanctuaire de Jérusalem. Le pre-

mier cercle autour du Point Suprême, c'est le temple ainsi que la ville de Jérusalem ; le deuxième cercle, c'est la Terre Sainte ; et le troisième cercle, c'est le reste du monde, résidence des peuples païens. Quand à l'océan qui entoure le tout, c'est l'empire du démon qui entoure le monde.

Jamais le monde n'a vu des choses plus belles que le Tabernacle et l'Arche d'alliance. Au moment où l'arche fut introduite dans le sanctuaire, elle s'écria : « C'est mon repos en toute éternité, c'est ici que je demeurerai. » (*Ps.* CXXXII, 14) ...C'est l'Esprit Saint qui proclama ces paroles en présence d'Israël. (II, 222^{b}).

L'Office du Prêtre.

Nous avons appris que Dieu créa le monde d'ici-bas à la façon de celui d'en haut. Jérusalem est le centre de la terre. Il a bâti d'abord Sion, et ensuite, c'est de Sion que les bénédictions se répandent, comme il est écrit... « C'est de Sion, le centre de la beauté, que Dieu apparut. » (*Ps.* L, 7). Jérusalem d'ici-bas est bénie par Sion d'en haut. Ils sont attachés l'un à l'autre...

Une tradition nous apprend qu'en même temps que le prêtre pardonne ici-bas, le Prêtre d'en haut pardonne également. Il faut commencer par le prêtre d'en bas pour obtenir la rémission des péchés du Prêtre d'en haut. Rabbi Yehouda dit : « Si Israël savait pourquoi Dieu le punit plus rigoureusement

que les autres peuples, il comprendrait que Dieu ne lui fait pas payer même la centième partie de sa dette. De nombreuses légions célestes sont au service de Dieu ; elles chantent les louanges de Dieu, alors seulement qu'Israël les chante également en bas ; et lorsque Israël néglige le Seigneur ici-bas, il arrête le chant des anges en haut. Dieu dit à Israël : « Si tu savais combien de milliers d'anges ta faute arrête au milieu de leurs chants, tu comprendrais que tu n'es pas digne de vivre en ce monde, pas même une heure. »

Cependant Dieu n'abandonne pas son peuple, et il lui procure le salut, en lui fournissant les moyens d'obtenir la rémission de ses péchés. Quand les coupables ont fait une brèche dans le monde d'en haut, quand les rigueurs sévissent et quand le puissant serpent lève la tête, le prêtre vient poser une couronne sur la tête du Roi, en faisant l'union entre le Roi et la Matrona. Le monde est alors béni et la paix se répand en haut et en bas ; tous les anges du palais céleste sont dans la joie et tous les pécheurs pénitents obtiennent le pardon. (III, 66ª).

Le Chant des Lévites.

Rabbi Éléazar dit : « Les anges chantaient les louanges jusqu'à la naissance de Lévi ; à partir de la naissance de Lévi, le chant a été confié à ses descendants. Après la naissance de Moïse, l'onction d'Aaron et la sanctification des Lévites, le chant

est arrivé à sa perfection. Rabbi Éléazar dit en outre : « Au moment de la naissance de Lévi, les anges d'en haut commencèrent à parler ainsi : « Qui me procurera le bonheur de t'avoir pour frère, suçant le lait de ma mère, afin que je te trouve dehors, que je te donne un baiser et qu'à l'avenir personne ne me méprise ? » (*Cant.* VIII, 1). Lorsque les musiciens d'ici-bas sont sortis de la race de Lévi et ont été sanctifiés, le chant des anges est devenu secondaire ; car le chant des Lévites contient les mêmes mystères que les chants des anges ; c'est le même Roi qui les écoute... Rabbi Yehouda dit : « Pourquoi les musiciens d'ici-bas sont-ils appelés « Leviim » ? (1) — Parce qu'ils attachent les hommes au ciel ; quiconque écoute leur chant sent son âme élevée en haut. C'est pourquoi Lia a dit : « Maintenant mon mari sera uni à moi, puisque je lui ai donné trois fils ; c'est pourquoi elle le nomma Lévi. » (*Gen.* XXIX, 34), (II, 18^{b}-19^{a}).

Le Mystère du Sacrifice.

Rabbi Éléazar dit : « L'offrande des sacrifices cache un mystère que j'ai appris dans le livre d'Hénoch. » Rabbi Siméon lui dit : « Apprends-nous ce que tu as vu et entendu. » Rabbi Éléazar dit : « Tous les sacrifices entrent d'abord dans le paradis, siège de la « Communauté d'Israël » et de là, ils

(1) « Lévi » a le sens d'attacher.

s'élèvent plus haut. On s'étonne que, pour effacer les péchés commis par l'homme, Dieu ait commandé de consumer les animaux. Mais la vérité est que chaque péché de l'homme crée, outre un mauvais esprit, ce que le corps est à l'âme. Aussi, pour effacer les péchés des hommes, Dieu commande-t-il d'immoler les animaux purs dont les esprits ont été formés par les péchés des hommes. » Rabbi Siméon lui dit : « Sois béni, mon fils, c'est de toi que l'Écriture dit : « Que ton père et ta mère se réjouissent et que celle qui t'a mis au monde tressaille de joie. » « Ton père » désigne le Saint, béni soit-il ; « ta mère » désigne la « Communauté d'Israël » ; « et celle qui t'a mis au monde » désigne la fille de Rabbi Pinhas, fils de Yaïr, le Zélé. »

Les quatre figures du Char céleste sont l'image des quatre lumières célestes vers lesquelles monte l'odeur des sacrifices. L'image du lion désigne la Lumière suprême qui absorbe les sacrifices offerts sur l'autel ; quant aux trois autres lumières, elles se délectent de l'odeur et des cérémonies des prêtres, des Lévites et des Israélites laïcs. C'est à ces trois catégories en Israël que font allusion les trois expressions suivantes de l'Écriture : « J'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums, j'ai mangé le rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait. » (*Cant.* v. 1). Rabbi Siméon, se rendant une fois à Tibériade, rencontra le prophète Élie qui lui dit : « Que la paix soit avec toi, Maître. » Rabbi Siméon

(1) Vision d'*Ézéchiel*, I.

lui demanda : « De quoi le Saint, béni soit-il, s'occupe t-il en ce moment au ciel ? » Élie lui répondit : « Il s'occupe des mystères concernant les sacrifices et révèle des mystères nouveaux en ton nom. Heureux ton sort ! Je suis venu pour te saluer, et en même temps pour te poser une question. Dans l'école céleste, on posa la question suivante : Le monde futur n'a besoin ni de manger ni de boire ; or comment expliquer les paroles de l'Écriture : « J'ai mangé le rayon avec mon miel... ? » Rabbi Siméon demanda : « Et Dieu qu'a-t-il répondu à cette question ? » Élie dit : « Dieu répondit : « Que le fils de Yochaï réponde à cette question. Aussi suis-je venu te la poser. » Rabbi Siméon s'écria : « Combien grand est l'amour du Saint, béni soit-il, pour la Communauté d'Israël ! C'est dans son amour que Dieu modifie ses œuvres. Bien qu'il ne soit pas dans la nature de Dieu de manger et de boire, il mange et boit pour l'amour de la « Communauté d'Israël. » Quand la fiancée qui sort du dais nuptial désire manger, n'est-il pas convenable que son fiancé se mette avec elle à table ? C'est par son amour pour la Matrona que le Roi modifie ses œuvres et accepte le manger et le boire que lui offre le prêtre. (III, 240ª-242ª).

Remarquez que le monde d'en haut est mis en mouvement par l'impulsion de celui d'ici-bas, et que le monde d'ici-bas est mis en mouvement par celui d'en haut. La fumée qui monte d'ici-bas allume les lampes d'en haut, de sorte que toutes

les lumières brillent au ciel ; et c'est ainsi que tous les mondes sont bénis. La fumée d'ici-bas délecte, en montant, les figures sacrées d'en haut préposées au monde ; et c'est ce plaisir qui leur inspire des désirs pour les degrés qui sont au-dessus d'eux, ainsi qu'il est écrit : « Les petits des lions rugissent après leur proie. » (*Ps.* CIV, 21). Ainsi les êtres sacrés d'en haut éprouvent le désir de s'unir à des êtres sacrés au-dessus d'eux, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le Roi s'unisse à la Matrona ; et c'est ainsi que, par le désir d'en bas, les eaux d'ici-bas jaillissent d'abord pour recevoir les eaux d'en haut ; car la semence d'en haut ne jaillit pas sans un désir préalable d'en bas. C'est alors que toutes les lampes se trouvent allumées et que toutes les bénédictions se répandent dans tous les mondes, dans ceux d'en haut et dans ceux d'en bas.

Remarquez que les prêtres et les Lévites avaient pour mission d'unir le côté gauche au côté droit. Rabbi Hizqiya dit : « Bien que cela revienne au même, j'ai entendu cette explication exposée d'une autre façon. Les prêtres ont pour mission de réveiller le côté gauche, les Lévites de réveiller le côté droit, pour provoquer ainsi l'union du principe mâle et du principe femelle, ainsi qu'il est écrit : « Il met sa main gauche sous ma tête, et il m'embrasse de sa main droite. » (*Cant.* II, 6). Quand le principe mâle est uni par le désir au principe femelle, les mondes sont bénis et la joie règne en haut et en bas. Ainsi les prêtres et les Lévites avaient pour mission de provoquer par les sacri-

fices le désir du côté droit pour le côté gauche, désir qui constitue la base du monde et la joie des êtres et d'en haut et d'en bas. (II, 244ª).

La fin du Temple.

Lorsque le sanctuaire fut détruit et Israël exilé à cause de ses péchés, le Saint, béni soit-il, se retira au plus haut des cieux et ne jeta plus de regards sur le sanctuaire détruit, ni sur Israël exilé. Aussi la Schekhina (1) s'exila-t-elle avec Israël. Lorsqu'il descendit ensuite et qu'il vit sa maison brûlée et son peuple exilé, il demanda sa Matrona ; mais celle-ci avait disparu. C'est à ce moment que s'appliquent les paroles de l'Écriture : « Alors le Seigneur, le Dieu des armées, invitera aux larmes et aux soupirs. » (*Is.* XXII, 12). De la Schekhina, l'Écriture dit également : « Pleure comme une jeune femme, qui se revêt d'un sac pour pleurer celui qu'elle avait épousé, étant fille. » (*Joël*, I, 8). A cette époque, les cieux et la terre ont aussi pleuré la destruction du sanctuaire, ainsi qu'il est écrit : « J'envelopperai les cieux de ténèbres et je les couvrirai d'un sac. » (*Is.* L, 3). Les anges d'en haut ont également pleuré la destruction du sanctuaire, ainsi qu'il est écrit : « Ceux de la campagne ont poussé des cris, et les anges de la paix pleurent amèrement. » (*Is.* XXIII, 7). Le soleil et la lune ont

(1) Sur la *Schekhina* et la *Matrona*, voir page 63 et note, page 59.

également pleuré la destruction du sanctuaire ; et leur lumière se changea en ténèbres, ainsi qu'il est écrit : « Le soleil à son lever se couvrira de ténèbres, et la lune n'éclairera plus. » (*Is.* XIII, 40). Ainsi, tous les êtres d'en haut et d'en bas ont versé des larmes et porté le deuil lors de la destruction du sanctuaire. Pourquoi ? — A cause de l' « autre côté » qui dominait sur la terre sainte, *après la destruction du sanctuaire.* (I, 210^{a}-210^{b}).

L'EXIL

La Schekhina quitte le Temple.

Il est écrit : « Prophétie contre la vallée de division. D'où vient que tu montes ainsi en foule sur les toits ? » (*Is.* xxii, 1). Remarquez que ce verset fut appliqué à l'époque où le temple avait été détruit par le feu. Tous les prêtres montèrent alors sur les murailles du sanctuaire, ayant toutes leurs clefs entre leurs mains, et dirent à Dieu : « Jusqu'ici, nous étions tes administrateurs ; à partir d'aujourd'hui, reprends ton bien. » Remarquez (1) aussi que les mots : « ...Vallée de division » désignent la Schekhina qui résidait dans le sanctuaire et dont tout le monde a tiré le don de la prophétie ; car, alors même que les prophètes avaient des visions concernant d'autres régions, c'est toujours de la Schekhina résidant à Jérusalem qu'ils ont reçu leur vision. C'est pourquoi la Schekhina résidant à Jérusalem est appelée « vallée de vision » ; car elle est le reflet de tous les degrés célestes.

(1) A partir d'ici, ce texte n'est pas du *Zohar*. C'est un extrait du *Pardès*, Porte viii, 32.

L'Écriture ajoute : « D'où vient que tu montes ainsi en foule sur les toits ? » Car lorsque le temple fut détruit, la Schekhina quitta les lieux où elle avait coutume de résider auparavant ; et elle pleura à cause de sa résidence, à cause d'Israël mené en exil et à cause de tous les justes et de tous les zélés qui y avaient péri. D'où le savons-nous ? — Des paroles de l'Écriture : « Un grand bruit s'est élevé en haut ; on y a entendu des cris mêlés, des plaintes et des soupirs de Rachel qui pleure ses enfants et qui ne peut se consoler de leur perte » (*Jér.* XXXI, 15), ainsi que cela a été déjà expliqué. C'est donc le Saint, béni soit-il, qui dit à la Schekhina : « D'où vient que tu montes ainsi en foule sur les toits ? » Du moment que l'Écriture dit : « ...Que tu montes », elle n'aurait pas eu besoin d'ajouter : « ...En foule ». Mais elle veut nous indiquer par là que toutes les légions, ainsi que les chefs célestes, pleurèrent avec la Schekhina la destruction du sanctuaire. C'est pourquoi Dieu dit : « D'où vient... » La Schekhina répondit : « Comment ! mes fils sont en exil et mon sanctuaire est détruit par le feu : et tu me demandes d'où vient que je monte sur les toits ? Que ferais-je ici dorénavant ? »

Elle commença ensuite à parler ainsi : « Ville pleine de tumulte, ville pleine de peuple, ville triomphante, tes enfants sont tués et ils ne sont point morts par l'épée; ce n'est point la guerre qui les a fait périr ; tes princes ont pris la fuite ; ils ont été chargés de chaînes... C'est pourquoi j'ai dit : « Retirez-vous de moi, pour que je répande

des larmes amères. » (*Is.* XXII, 2). Mais il a été dit que le Saint, béni soit-il, répondit à la Schekhina : « Voici ce que dit le Seigneur : Que ta bouche étouffe ses plaintes, et que tes yeux cessent de verser des larmes, parce que tes œuvres auront leur récompense, dit le Seigneur, et que tes enfants reviendront de la terre de l'ennemi... » (*Jér.* XXXI, 16).

Remarquez en outre que, depuis la destruction du sanctuaire, il ne se passe pas de jour sans malédiction ; car tant que le sanctuaire existait, Israël y pratiquait les cérémonies sacrées et y offrait des holocaustes, et la Schekhina résidait dans le sanctuaire, comme une mère veille ses enfants ; tous les visages s'épanouissaient de joie, au point que les bénédictions se répandaient en haut et en bas ; il n'y avait pas de jour sans bénédiction et sans joie ; Israël était la base du monde, et tous les peuples étaient nourris par le mérite d'Israël. Mais maintenant que le sanctuaire est détruit et que la Schekhina est avec Israël dans l'exil, il n'y a point de jour sans malédiction ; le monde est maudit, et il n'y a point de joie ni en haut ni en bas. Mais le Saint, béni soit-il, fera un jour ressusciter la « Communauté d'Israël », ainsi qu'une tradition nous l'apprend ; ce sera pour la joie de tout le monde, ainsi qu'il est écrit : « Je les ferai venir sur ma montagne sainte et je les remplirai de joie dans la maison consacrée à mes prières. » (*Is.* LXI, 7). Et ailleurs (*Jér.* XXXI, 9) : « Ils reviendront en pleurant ; et je les ramènerai, dans ma miséricorde. » (I, 203ª).

La Captivité de Babylone.

Lorsque les Israélites furent menés en captivité en Égypte, ils surent supporter leur mal avec résignation, attendu que toute la vie de leurs dignes ancêtres s'était passée dans la souffrance. Mais la douleur qu'ils éprouvèrent en prenant le chemin de l'exil, à Babylone, était extrême ; elle était si grande que les êtres d'en haut aussi bien que ceux d'en bas versèrent des larmes. Les êtres d'en haut versèrent des larmes, car l'Écriture dit : « Ceux de la campagne, voyant la désolation du pays, poussèrent des cris, et les anges de la paix pleurèrent amèrement. » (*Is.* XXXIII, 7). Les êtres d'ici-bas pleurèrent, car l'Écriture dit : « Nous nous sommes assis sur les bords des fleuves de Babylone, et là nous avons pleuré, en nous souvenant de Sion... » (*Ps.* CXXXVII, 1).

Lorsqu'ils furent menés à Babylone, les Israélites crurent qu'ils ne se relèveraient jamais plus, que le Saint, béni soit-il, les avait abandonnés et qu'il ne les regarderait plus. « A ce moment, dit Rabbi Siméon, le Saint, béni soit-il, convoqua toute sa cour, toutes les légions d'anges supérieurs et toutes les puissances célestes, et leur dit : « Que faites-vous ici, alors que mes enfants chéris sont dans la captivité de Babylone ? Descendez également à Babylone, et moi-même j'irai avec vous. » C'est pourquoi l'Écriture dit : « Voici ce que dit le Seigneur qui

vous a rachetés, le Saint d'Israël : « Je fus envoyé à cause de vous à Babylone. » (*Lam.* IV, 2). Ainsi, c'est le Saint, béni soit-il, lui-même, qui descendit à Babylone. *Les mots :* « J'ai fait descendre tous les appuis » désignent également les légions d'anges que Dieu fit descendre à Babylone.

Lorsque les Israélites furent arrivés à Babylone, les cieux s'ouvrirent, et l'esprit prophétique se posa sur Ézéchiel, qui vit tout ce qu'on lui avait révélé. Il dit alors aux Israélites : « Ne vous effrayez point, car votre Maître, ainsi que toutes les puissances célestes, est venu habiter avec vous. » Les Israélites n'y ayant point ajouté foi, il fut forcé de leur révéler tous les détails de sa vision. C'est pourquoi Ézéchiel raconte dans sa vision : « Et j'ai vu ceci, et j'ai vu cela. » Ainsi, les détails donnés par Ézéchiel étaient nécessaires. Lorsqu'Israël entendit ces paroles de la bouche d'Ézéchiel, il se réjouit et ne désespéra plus ; car il avait compris que le Saint, béni soit-il, ne l'abandonnerait pas, puisque c'était avec son autorisation qu'Ézéchiel avait révélé tous ces détails.

Nous savons, par une tradition, que, partout où Israël est en exil, la Schekhina s'exile avec lui. Dans la captivité d'Égypte, l'Écriture dit : « Voici les noms des enfants d'Israël qui vinrent en Égypte avec Jacob. » (*Ex.* I, 1). Du moment que l'Écriture a déjà dit « enfants d'Israël », pourquoi a-t-elle besoin de répéter « avec Jacob » ? Elle aurait dû dire : « ...Qui vinrent en Égypte avec lui ». — Mais les « enfants d'Israël » désignent les légions d'anges

supérieurs qui descendirent avec la Schekhina à Babylone. « Jacob » désigne la Schekhina. (II, 2b).

La Dispersion d'Israël.

« Et il s'éleva dans l'Égypte un roi nouveau. » (*Ex.* I, 8). Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, on lit ce qui suit : « Que signifie : « Et il s'éleva dans l'Égypte un roi nouveau » ? Remarquez qu'aucun peuple et qu'aucun roi n'arrive à étendre son pouvoir que grâce à Israël. L'Égypte n'étendait point son pouvoir sur tout le monde avant l'arrivée d'Israël ; mais aussitôt qu'Israël y fut en captivité, l'Égypte devint maîtresse de tous les autres peuples. Babylone également ne prit d'ascendant sur les autres peuples du monde qu'en raison de la captivité d'Israël. Et il en est de même d'Édom (1). Tous ces trois peuples n'étaient à l'origine que très humbles ; et ils n'arrivèrent au pouvoir et à la puissance que grâce à Israël.

Nous savons que ces trois peuples étaient très humbles à leur origine, des paroles suivantes de *l'Écriture*. De l'Égypte, l'Écriture dit : « Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai tiré de l'Égypte, de la maison de servitude. » (*Ex.* XX, 2). L'Écriture entend par là que l'Égypte elle-même était dans la servitude ; car elle était la plus humble de tous les pays. De Babylone, l'Écriture dit : « Considérez l'empire des Chaldéens.... » (*Is.* XXIII, 13). Enfin,

(1) Rome.

d'Édom, l'Écriture dit : « Je t'ai rendu l'un des moindres peuples, et tu n'es digne que de mépris. » (*Abd.* I, 2). Ainsi, tous ces peuples ne parvinrent à la prépondérance sur les autres peuples du monde qu'après qu'Israël y fut exilé. Pourquoi ? — Parce qu'Israël à lui seul vaut autant que tous les autres peuples du monde. (II, 6ª) (1).

Rabbi Tanhoum dit : « Chaque peuple a un chef céleste ; et quand le Saint, béni soit-il, confie le pouvoir à un chef, il l'ôte à l'autre chef qui est destiné à être vaincu par le premier. Le pouvoir n'est jamais confié aux chefs qu'à cause d'Israël, *c'est-à-dire pour subjuguer Israël*, ainsi qu'il est écrit : « Ses ennemis se sont élevés. » (*Lam.* I, 5). Rabbi Isaac dit : « Israël correspond à tous les autres peuples du monde. De même que les autres peuples sont au nombre de soixante-dix, de même les Israélites venus avec Jacob en Égypte étaient au nombre de soixante-dix, ainsi qu'il est écrit : « Toutes les personnes qui vinrent en Égypte avec Jacob étaient au nombre de soixante-dix. » (*Gen.* XLVI, 26). Quiconque domine sur Israël est aussi puissant que s'il dominait sur tout le monde. Rabbi Abba dit : « Nous l'inférons du verset suivant : « Et les enfants d'Israël s'accrurent, se multiplièrent, augmentèrent.... » (*Ex.* I, 7). Dans ce verset, on trouve sept termes exprimant l'idée de multiplication,

(1) Parce que, seul, Israël a accepté la Loi de Moïse, destinée à rétablir l'union entre Dieu et le Monde. Voir page 166 et Avant-Propos, pages 11-12.

pour correspondre aux sept degrés ; or, chaque degré se subdivisant en dix, nous obtenons le chiffre de soixante-dix. C'est pourquoi l'Écriture ajoute après : « Et il s'éleva dans l'Égypte un roi nouveau. »

Rabbi Houna demanda : « D'où vient que les Israélites sont opprimés par tous les peuples du monde ?... C'est afin que le monde subsiste ; car Israël équivaut au monde entier ; et il est écrit : « En ce jour-là, YHVH sera Un, et son nom sera Un. » (*Lac.* XIV, 9). De même que le Nom divin est un, de même Israël est un, ainsi qu'il est écrit : « Y a-t-il encore sur toute la terre une nation comme Israël, le peuple unique ? » (II, *Rois*, VII, 23). De même que le nom divin est un, et se subdivise en soixante-dix noms différents, de même Israël est un, et il est dispersé parmi les soixante-dix peuples. (II, 16^{b}).

L'ESPOIR DU RETOUR.

Tel est le sens du verset : « En ce jour, YHVH sera un » (*Zach.* XIV, 9). ...En récitant le verset précité, on fait bien d'appuyer longtemps sur le mot « Éhad » (un), afin de méditer sur la parfaite unité du monde d'en bas avec celui d'en haut. Tant que la Schekhina est exilée, l'union n'est pas parfaite. Pour que l'union soit complète, il faut que la Schekhina soit libre et qu'elle puisse s'attacher à son Époux... C'est à ce mystère que font allusion les paroles de l'Écriture : « Et ils ne prendront pas une

femme divorcée de son mari. » (*Lév.* XXI, 7). Pendant l'exil, la Schekhina demeure avec Israël pour le sauvegarder... Mais la Schekhina n'est pas renvoyée pour toujours loin de son Époux. Au moment de la délivrance, elle retournera à sa place. Lorsque la Schekhina devait accompagner Israël en Égypte, Dieu lui promit de la délivrer quatre fois des quatre exils d'Israël. C'est pourquoi dans la prière qui précède l' « Amida », se trouve quatre fois le mot « délivrance ». Dans cette même liturgie, se trouve répété quatre fois le mot « vérité » (émeth) ; car c'est par la vérité qu'Israël obtiendra sa dernière délivrance. C'est le mot « Vérité » qui est gravé sur le Sceau du Roi. Si, jusqu'à maintenant, les délivrances d'Israël ne furent que temporaires, c'est que la vérité n'était pas encore appliquée de manière parfaite au point de provoquer l'union sacrée. (II, 216^{b}-217^{a}).

Les Temps promis.

Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se lève, qui est belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? » (*Cant.* VI, 10). Ce verset a été déjà interprété. Mais il a encore un autre sens. *La phrase :* « Quelle est celle-ci qui s'avance... » désigne Israël à l'époque où le Saint, béni soit-il, relèvera Israël

et le délivrera de l'exil. A cette époque, Dieu commencera par jeter sur Israël un mince filet de lumière ; ensuite, il jettera sur lui un plus grand rayon de lumière ; et, augmentant ainsi petit à petit l'étendue de la lumière, le Saint, béni soit-il, finira par lui ouvrir les portes d'en haut dans les quatre directions du monde.

Toutes les lumières que le Saint, béni soit-il, daigne révéler à Israël et aux justes, il ne les leur découvre que progressivement, et non à la fois. Ceci est comparable au cas d'un homme qui a toujours vécu dans l'obscurité ; lorsqu'on veut l'habituer à la lumière, on fait pénétrer dans sa demeure un rayon de lumière de la dimension du chas d'une aiguille ; ensuite, on y fait pénétrer un plus grand rayon, et, petit à petit, on l'habitue complètement à la lumière. Tel est le cas d'Israël, ainsi qu'il est écrit : « Je les chasserai peu à peu de devant toi, jusqu'à ce que tu te multiplies. » (*Ex.* XXIII, 30). Ce cas est également comparable à celui d'un malade en convalescence dont la santé ne se rétablit pas en un seul jour, mais petit à petit...

Lorsque le jour arrivera où le Saint, béni soit-il, montrera la lumière à Israël, il la lui découvrira petit à petit, et Israël demandera, en voyant progresser cette lumière : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se lève... » Quand la lumière grandira davantage, il ajoutera : « ...Qui est belle comme la lune... » Et, quand elle grandira davantage, il dira : « ...Éclatante comme le soleil... »

Et, quand elle arrivera à son comble, il dira : « ...Terrible comme une armée rangée en bataille ? » (I, 170ª).

Israël et Dieu.

Rabbi Hiya ouvrit *une de ses conférences* par le verset suivant : « Et Élohim vit leurs œuvres ; car ils s'étaient convertis en quittant leur mauvaise voie. » (*Jon.* III, 10). Remarquez qu'à l'époque où les hommes sont dignes et observent les commandements de la doctrine, la terre se perfectionne de manière qu'on y trouve toutes sortes de joies. Et pourquoi en est-il ainsi ? Parce que la Schekhina (1) réside sur la terre ; et c'est pourquoi tout ce qui est en haut et en bas est pénétré de joie. Mais lorsque la conduite des hommes est mauvaise, qu'ils n'observent pas les commandements de la doctrine et qu'ils prêchent devant leur Maître, alors ils repoussent, — s'il est permis de s'exprimer ainsi — la Schekhina de ce monde ; et la terre reste alors corrompue, car la Schekhina en a été chassée et n'y réside plus. Et pourquoi la terre est-elle corrompue quand la Schekhina n'y réside plus ? Parce

(1) Rappelons que le mot *Schekhina* désigne la divinité en tant qu'immanente au monde. Voir notes, page 63.

que, quand la Schekhina n'y réside plus, c'est un autre esprit qui y réside et corrompt le monde. C'est pourquoi nous disons « qu'Israël prête de la force à Élohim » (*Ps.* LXVIII, 35), ce qui veut dire que c'est grâce à Israël que le monde subsiste. Élohim désigne la Schekhina ; *or, comme c'est grâce à Israël que la Schekhina réside sur la terre il s'ensuit qu'Israël prête, en quelque sorte, de la force à Élohim.*

Mais si, ce dont Dieu nous garde ! — Israël se trouve dans un état de culpabilité, qu'en dit l'Écriture ? L'Écriture dit alors : « Élohim s'élève de la terre et monte au ciel. » Et pourquoi Élohim quitte-t-il la terre ? L'Écriture répond : « (*Ps.* LVII, 6) ...Parce qu'ils ont tendu un piège à mes pieds et qu'ils ont abaissé mon âme par leur iniquité et par leur haine injustifiable. » (I, 61ª).

LES RITES

La Circoncision.

Heureux le sort des Israélites que le Saint, béni soit-il, a distingués des autres peuples, en leur donnant la marque de la circoncision ! Car quiconque est marqué de ce signe n'ira pas en enfer, s'il le garde intact de manière convenable, *c'est-à-dire s'il vit dans la chasteté*, s'il n'entre sous la domination d'une autre puissance, *c'est-à-dire sous la domination du démon*, et enfin, s'il ne viole le serment prêté au nom du Roi. Car, quiconque viole la loi de la chasteté est aussi coupable que celui qui viole le serment prêté au nom du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit : « Car ils ont violé la loi du Seigneur, puisqu'ils ont engendré des enfants bâtards. » (*Os.* v, 7). Rabbi Abba dit en outre : « Au moment où l'homme fait entrer son enfant dans l'Alliance de la circoncision, le Saint, béni soit-il, appelle toutes les légions célestes et leur dit : « Voyez quel fils j'ai créé dans le monde ! » En ce moment le prophète Élie parcourt le monde en quatre vols et arrive à l'endroit où a lieu la circoncision. C'est

pourquoi nous avons appris que l'homme est tenu de placer un siège en l'honneur du prophète dans la maison où a lieu la circoncision, et de dire : « Ce siège est destiné au prophète Élie » ; si on ne prononce pas ces mots, le prophète ne s'y asseoit pas. Ensuite le prophète monte au ciel et témoigne de la circoncision au Saint, béni soit-il. (I, 93ª).

Nous savons, par une tradition, qu'à l'heure où l'homme quitte ce bas monde, de nombreuses légions d'anges, chargés de punir les coupables, s'approchent de lui ; mais, dès qu'elles aperçoivent la marque sainte de l'Alliance, elles le quittent et ne s'emparent pas de lui pour le livrer entre les mains de Douma, qui fait descendre les hommes dans l'enfer ; car, quiconque est livré entre les mains de ce dernier descend dans l'enfer. Ainsi, les anges d'en haut aussi bien que ceux d'en bas craignent cette marque sacrée ; et l'homme qui la conserve pure ne craint aucune rigueur ; car il est uni au nom du Saint, béni soit-il. (I, 535).

La Bénédiction.

La bénédiction doit être prononcée sur le pain et sur le vin, unis ensemble. Remarquez que la « Communauté d'Israël » est appelée « coupe de bénédictions ». C'est pourquoi on doit tenir la coupe de la main droite et de la main gauche ; elle doit, en outre, être remplie de vin, qui correspond à la

Loi qui vient du monde futur... La coupe est l'image du trône sacré, placé entre le Nord et le Sud ; et c'est pourquoi elle doit être saisie de la main droite et de la main gauche (1). La coupe des bénédictions est désignée sous le nom de « lit de Salomon » ; car le lit doit être placé entre le Nord et le Sud. On doit ensuite garder la coupe dans la main droite, avoir les yeux tournés vers elle et prononcer quatre bénédictions, ainsi qu'il est écrit : « Il jette toujours des regards favorables sur elle. » (*Deut.* XI, 12). Ainsi, la coupe des bénédictions renferme le mystère de la Foi, qui embrasse le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest, et qui constitue le trône sacré.

Le pain doit se trouver également sur la table, afin que le pain d'ici-bas, qui est le « Pain du Pauvre » soit béni et devienne « pain de délices ». La « Communauté d'Israël » se trouve bénie des quatre points cardinaux, et du haut et du bas, et la coupe des bénédictions provoque l'union du roi David avec les trois patriarches, attire la bénédiction sur le pain d'ici-bas et obtient pour l'homme la faveur de trouver son pain quotidien. (I, 249^{a}-250^{b}).

Quiconque bénit le Saint, béni soit-il, attire en ce monde la vie de la « Source de vie ». Ces bénédictions s'étendent sur tous les degrés et remplissent tous les mondes à la fois. Aussi celui qui bénit le

(1) Le *Zohar* désigne le Sud sous le nom de côté droit, et le Nord sous celui de côté gauche. C'est la position d'un homme ayant le visage tourné du côté de l'Orient.

Seigneur, doit-il avoir l'intention de bénir à la fois les parents et les enfants. Celui qui bénit reçoit une part de ces bénédictions pour lui-même, ainsi qu'il est écrit : « Partout où la mémoire de mon nom sera établie, je viendrai à toi et je te bénirai. » (*Ex* xx, 24). Les bénédictions se répandent d'abord sur le « verger de pommiers sacrés » ; ensuite elles descendent dans les mondes inférieurs et crient « C'est un don qu'un tel a envoyé au Saint, bén soit-il ». Comme celui qui prononce les bénédictions, celui qui y répond « Amen » attire également pour lui-même une part de ces bénédictions.

La formule de la bénédiction : « Sois béni, to YHVH, notre Dieu » cache un mystère : « Sois béni désigne la Source suprême qui éclaire toutes les « lampes » ; c'est une source dont les eaux ne cessent jamais de couler. C'est à cette source que commence ce qu'on appelle « monde futur » et que l'Écriture désigne sous le nom d' « une extrémité du ciel à l'autre extrémité du ciel » ; car la région mentionnée a aussi une extrémité, comme le monde d'ici-bas. Cette région est appelée « bénie » par rapport aux régions inférieures qui sont bénies par elle, puisqu'elle y fait parvenir les bénédictions de la Sagesse suprême par le moyen d'un sentier étroit. (III, 270^{b}-271^{a}).

Dès que les mains sont élevées ici-bas, au moment de la bénédiction, les bénédictions d'en haut descendent et le Nom sacré est glorifié de toutes parts. Dix chefs célestes prennent les bénédictions d'en

haut et les répandent ici-bas ; ils versent les bénédictions sur le prêtre qui bénit le peuple, ainsi qu'il est écrit : « Ils invoqueront mon nom sur les enfants d'Israël et je les bénirai. » (*Nomb.* VII, 27)

L'acte qui consiste à lever les mains en haut pendant la prière cache des mystères suprêmes. L'acte de lever les mains symbolise l'unité des dix Sephiroth (1) ; ce n'est que par la proclamation de cette unité que le Nom sacré est béni d'une manière convenable. Il symbolise en outre l'union des « trônes intérieurs » et des trônes extérieurs (2) ; on proclame ainsi que le Saint, béni soit-il, est béni de toutes parts et qu'il est Un en haut et en bas.

Rabbi Éléazar commença en outre à parler ainsi : « Il est écrit : « ...Et que mon visage ne soit contemplé vainement. » (*Ex.* XXIII, 15). Ces paroles cachent le mystère concernant l'acte de lever les mains ; elles nous apprennent qu'il ne faut pas lever les mains en haut, si ce n'est au moment de la prière ou au moment de donner la bénédiction. Voilà pourquoi l'Écriture ne dit pas : « ...Et qu'ils ne paraissent devant moi les mains vides », mais : « ...Et que mon visage ne soit contemplé vainement. » En effet, l'acte de lever les mains équivaut à la contemplation du visage de Dieu, qui ne doit pas avoir lieu vainement... En élevant les dix doigts

(1) En raison des dix doigts qui, bien que séparés les uns des autres, font tous partie du même corps. (2) En raison des faces antérieure et postérieure des mains. Par « trônes intérieurs », le Zohar désigne le monde d'émanation, et par « trônes extérieurs », les trois mondes inférieurs.

ici-bas, on met en mouvement tout le côté saint d'en haut, alors que l' « autre côté », *c'est-à-dire l'empire du démon*, est vaincu et reconnaît le Roi sacré. (II, 67ª-67ᵇ).

LA PRIÈRE

Rôle de la Prière.

Il est écrit : « Et il vit en songe une échelle, dont le pied était appuyé sur la terre, et dont le haut touchait le ciel. » (*Gen.* XXVIII, 12). L'échelle désigne la prière dont le bas est appuyé sur la terre, ce qui veut dire que les hommes la récitent ici-bas et l'adressent à la Schekhina. *Les mots :* « ...Et dont la tête touche au ciel » signifient qu'elle arrive jusqu'au Saint, béni soit-il, appelé « Ciel », ainsi qu'il est écrit : « Et toi, ciel, exauce nos prières. » (III, *Rois*, VIII, 39). Lorsque la prière adressée à la Schekhina s'élève en haut, vers le Saint, béni soit-il, les anges montent et descendent. Ce mystère est exprimé dans les paroles de l'Écriture : « Seigneur, notre maître, que ton nom est admirable dans toute la terre, ô toi, dont la grandeur est élevée au-dessus des cieux ! » (*Ps.* VIII, 2). C'est également à ces sortes d'anges, qui par la prière montent au ciel, que les hommes adressent la prière suivante : « Leurs faces et leurs ailes s'étendaient en haut. » (*Éz.* I, 11). Comme la prière attache l'homme à la Schekhina, et comme

le Saint, béni soit-il, est constamment attaché à la Schekhina, il s'ensuit que, par la prière, l'homme est uni au Saint, béni soit-il, lui-même. « Et les anges montaient et descendaient par lui. » « Par lui » c'est-à-dire par l'homme qui fait la prière. Tous les anges ouvrent leurs ailes pour recevoir la Schekhina par la prière, ainsi qu'il est écrit : « Et leurs ailes s'étendaient en haut. » « Ils montent » la Schekhina sur leurs ailes « et descendent » le Saint, béni soit-il, qui va au-devant d'elle. Et le Saint, béni soit-il, s'attache à l'homme qui prie ; car la Schekhina anime toute œuvre accomplie au nom de YHVH. (I, 279^{b}-280^{a}).

La Prière et les Sephiroth (1).

Lorsque la prière s'élève en haut, une voix retentit et fait entendre ces paroles : « Glorifiez l'image du Roi. » Aucune porte ne peut résister à la prière suivante : « Seigneur ouvre mes lèvres, pour que ma bouche publie tes louanges. » (*Ps.* LI, 17). C'est par cette prière qu'on obtient des enfants, des moyens d'existence et la vie, faveurs qui dépendent de la Colonne du milieu (2) que l'Écriture appelle

(1) Voir note, pages 30-31.

(2) On représente souvent les *Sephiroth* sous la forme d'un *Arbre ;* mais on les dispose parfois aussi en trois colonnes ; celle du milieu comprend alors *Kéther* (Couronne) *Tiphereth* (Beauté), *Yessod* (Base) et *Malkouth* (Royaume), c'est-à-dire les Sephiroth en qui s'unissent les Sephiroth du principe mâle et celles du principe femelle.

« Israël, mon fils aîné. » (*Ex.* IV, 22). C'est l'Arbre de Vie dont émane la vie d'en haut ; c'est l'Arbre qui nourrit tout le monde.

Comme Israël ici-bas est l'image de la Schekhina, il obtient sa nourriture spirituelle, qui est la Loi, par la prière qui tient lieu de sacrifices. C'est à l'époque où Israël est en exil que s'appliquent les paroles de l'Écriture : « Donne-moi des enfants, et sinon je mourrai. » (*Gen.* XXX, 1). La Schekhina est le sacrifice du Saint, béni soit-il. Celui-ci l'accueille de la main droite et de la main gauche et l'unit à lui dans le Juste qui se distingue par les marques du phylactère et de la sanctification du Sabbat et des jours de fêtes.

On demandera peut-être d'où il vient qu'on adresse la prière au Saint, béni soit-il, par plusieurs degrés ; tantôt on adresse la prière à une Sephira et tantôt à une autre ; tantôt on adresse la prière au côté droit, suivant le précepte de la tradition : « Quiconque veut acquérir de la sagesse doit tourner son visage pendant la prière du côté du Nord » ; enfin, tantôt on adresse sa prière au Père (1) et à la Mère qui sont au côté droit et au côté gauche, et tantôt à la Colonne du milieu ! Mais, la vérité est que le nom de YHVH est renfermé dans chaque Sephira ; mais comme la prière s'adresse à la Schekhina, celle-ci s'élève du côté droit lorsqu'il s'agit d'exercer la clémence dans le monde, et du côté gauche lorsqu'il s'agit d'exercer la rigueur; tandis que YHVH est partout,

(1) Le Père et la Mère désignent *Hokhma* (Sagesse) et *Bina* (Intelligence).

ainsi qu'il est écrit : « Telle est la loi de l'holocauste, holocauste au Seigneur... » Or, la Schekhina est l'holocauste du Saint, béni soit-il, et la prière est l'holocauste de la Schekhina. Aussi faut-il que la prière embrasse toutes les dix Sephiroth ; car tout acte sacré exige la présence de dix (1). (I, 256ª).

La Prière et les Anges.

Heureux le sort de celui qui arrive le matin de bonne heure à la synagogue, afin de s'élever au degré supérieur, ainsi que nous venons de le dire. Quand le peuple est assemblé le matin à la synagogue, il doit commencer par chanter des Psaumes de David, afin de réveiller la miséricorde en haut et en bas ; c'est pour ce motif que les Lévites chantaient au Temple. Malheur à celui qui parle dans la synagogue de choses profanes, car il provoque une séparation *entre le monde d'en haut et celui d'ici-bas* et donne preuve de son manque de foi, puisqu'il ne craint pas de parler en la présence de Dieu, comme s'il ne croyait pas à son existence.

Au moment où Israël s'assemble à la Synagogue et y récite les hymnes et les liturgies, trois légions d'anges supérieurs se réunissent à leur tour. Une de ces légions est composée des anges saints qui louent le Saint, béni soit-il, durant le jour ; car il y

(1) La plupart des prières juives exigent la présence de dix fidèles.

en a d'autres qui ne le louent que durant la nuit. La seconde de ces légions est composée d'anges saints qui louent Dieu simultanément avec Israël ici-bas. Enfin, la troisième de ces légions est composée des vierges célestes qui sont au service de la Matrona et qui la parent lorsqu'elle se présente devant le Roi. Cette légion est supérieure aux deux précédentes. Les anges qui composent cette légion récitent les mêmes liturgies que les Israélites ici-bas. Ainsi les louanges qu'Israël adresse au ciel coïncident avec celles que font entendre ces trois légions d'anges.

Après qu'on a récité les Psaumes de David, on récite le cantique d'actions de grâces pour le passage de la Mer Rouge... Au moment où l'on récite ici-bas le cantique relatif au passage de la Mer Rouge, la « Communauté d'Israël » reçoit cette couronne que le Saint, béni soit-il, réserva au couronnement du Roi Messie. Sur cette couronne sont gravés les noms sacrés dont le Saint, béni soit-il, s'était paré comme d'une couronne, le jour où Israël passa la Mer Rouge, et où toutes les armées du Pharaon furent noyées. C'est pour cette raison qu'on doit réciter ce cantique avec recueillement. Quiconque récite ce cantique en ce monde sera jugé digne de voir le Roi Messie portant la couronne sur sa tête et l'épée suspendue à son ceinturon, et de réciter ce même cantique dans l'autre monde.

La liturgie « Ischthabah » (qu'il soit loué) est récitée immédiatement après le cantique. Au moment où Israël récite cette liturgie, le Saint, béni soit-il,

prend la couronne et la pose devant lui, et la « Communauté d'Israël » se présente devant le Roi suprême. (II, 131[a]-132[b]).

La montée de la Prière.

« Et il me dit : « Tu es mon serviteur. » Ces paroles s'appliquent à la prière, qui est la manière la plus élevée de servir Dieu. Car on peut servir Dieu avec le corps, et on peut le servir avec l'esprit... La manière la plus agréable à Dieu est de le servir avec l'esprit ; et on sert Dieu avec l'esprit en le priant.

Les hommes ne savent pas que la prière franchit l'espace et fend les cieux où toutes les portes lui sont ouvertes. A l'heure où la lumière céleste se sépare des ténèbres, une voix retentit et dit : « Chefs des portes du palais, que chacun de vous aille à sa place. » Car il y a des chefs préposés à la garde des portes des palais célestes. Les gardiens du jour sont remplacés, durant la nuit, par d'autres gardiens. C'est à ces gardiens que fait allusion l'Écriture en parlant de la grande lumière dominant durant le jour et de la petite lumière dominant durant la nuit. Aussi la voix céleste qui convoque ses gardiens les désigne-t-elle ; la nuit, elle dit : « Gardiens de nuit des palais, que chacun de vous aille à sa place » ; et, le matin, elle dit : « Gardiens de jour.... » Au moment où ces chefs reprennent leur service, la Schekhina descend, et Israël va à la maison de prière pour louer son Maître.

Les chefs sont disposés aux quatre directions du monde. A l'Est, un chef se tient dans l'air et il porte le nom de « Gazardia ». Il est accompagné de plusieurs princes célestes qui attendent la parole de prière au sortir de la bouche de l'homme pour la cueillir et la porter à leur chef hiérarchique. Si la parole est digne, le chef et tous les princes la baisent et la portent au ciel en disant : « Heureuse la bouche d'où sort une telle couronne ! » Les douze lettres du Nom sacré, (ces douze lettres sont suspendues dans l'air et c'est avec leur aide que le prophète Élie s'est élevé au ciel), volent à la rencontre de cette parole et se confondent avec elle.

Au Sud, un autre chef se tient suspendu dans l'air entouré d'autres princes. Il a le nom de « Pasgania » et tient les clefs de la direction Sud. Il est chargé de recevoir les prières de tous ceux qui souffrent et qui ont le cœur brisé. Dans le Nord un autre chef plane dans l'air, entouré de nombreux princes ; il a le nom de « Patia » et est chargé de la direction Nord. Il cueille toutes les prières des persécutés et des opprimés. Quand cette parole est jugée digne d'être portée en haut, un esprit sort de l'abîme du Nord et s'écrie : « Que tes ennemis soient brisés. »

A l'Ouest, un chef, du nom de « Zabouliël », est préposé à la garde des neuf portes situées dans cette direction. Ces portes ne doivent être ouvertes qu'à l'aube du jour. C'est au moment des prières que ces portes s'ouvrent donnant passage à plusieurs chefs, à la tête desquels se trouve « Zabouliël ».

Lorsque la prière arrive au deuxième ciel, elle est cueillie par un chef du nom d' « Anaël » préposé à la garde des douze portes de ce ciel. Toutes les portes s'ouvrent à la prière. A ce moment, apparaît un chef qui ressemble à un vieillard et qui se tient du côté sud. Il porte le nom d' « Ézriël le Vieillard », et parfois aussi il est appelé « Machniël » parce qu'il est le chef de six cent mille légions toutes pourvues d'ailes. Il y a des légions dont les membres sont couverts d'yeux ; on les appelle « légions de l'œil ». Il y a d'autres légions dont les membres sont couverts d' « oreilles » ; ces légions sont chargées d'écouter les prières des hommes et de les transmettre au ciel.

Quand la prière arrive au troisième ciel, elle est cueillie par un chef appelé « Gadriâ » entouré de nombreux princes. Un rayon de lumière est visible à ce ciel, rayon qui ne reste jamais au même endroit, mais qui se déplace suivant la direction d'où arrive la prière. Au quatrième ciel la prière est cueillie par un chef du nom de « Schamaschiël » entouré de trois cent soixante-cinq légions, correspondant au nombre des jours de l'année solaire. Ces chefs introduisent la prière dans le Paradis, et de là on la fait remonter au cinquième ciel où se trouve le chef « Gadriël », entouré des anges préposés à la direction des guerres parmi les païens. Dès que la prière y arrive, ce chef et toutes ses légions sont ébranlés ; leurs forces se trouvent brisées, et ils se prosternent devant la prière et la font monter au septième ciel où elle est reçue par « Sandalphon »,

le puissant et glorieux chef céleste qui tient en sa main toutes les clefs de son Maître. Il introduit la prière dans les sept palais.

Les sept palais sont la résidence du Roi. Arrivées dans ces palais, toutes ces prières s'unissent et forment une couronne à Dieu. (II, 201ª-202ᵇ).

L'action de la Prière.

Rabbi Aha se trouvait une fois dans une auberge, au village de Tarsa. Aussitôt que les habitants de l'endroit apprirent l'arrivée du grand homme, ils coururent chez lui et lui dirent : « N'as-tu pas pitié de notre malheur ? » Il leur demanda des explications. Ils répondirent : « Voilà déjà sept jours que la peste sévit dans notre endroit, et elle devient chaque jour plus meurtrière. » Rabbi Aha leur dit : « Allons à la maison de prières et implorons-y la miséricorde du Saint, béni soit-il. »

Pendant qu'ils se rendaient à la maison de prières, on vint leur apprendre qu'un tel venait de mourir, et que tel autre était sur le point de mourir. Rabbi Aha dit à ses compagnons : « Il n'y a pas un moment à perdre. Je vais donc choisir parmi vous les quarante hommes les plus justes et les séparer en quatre groupes de dix. » Il plaça dix hommes à chacun des côtés de la ville et les chargea de réciter avec recueillement le chapitre concernant l'encens dont Dieu parla à Moïse. Ils répétèrent trois fois la récitation. Il se rendit ensuite auprès des malades qui étaient

sur le point de mourir. Enfin il ordonna à tous de rentrer chez eux et de réciter les trois versets suivants : « Moïse dit à Aaron : Prends ton encensoir... » (*Nomb.* XVII, 71-13), jusqu'aux mots « ...Et la plaie cessa. »

Les habitants firent ce que Rabbi Aha leur avait commandé, et la peste cessa en effet. Les habitants de l'endroit entendirent une voix surnaturelle qui faisait ouïr ces paroles : « Chef de la peste, chef de la peste, ne descends plus dans ce village, parce qu'il y a quelqu'un qui empêche la rigueur de sévir. » Rabbi Aha fut troublé par cette voix et il s'endormit. Il entendit une voix qui lui dit : « Puisque tu as sauvé les habitants de ce village, tâche aussi de les convertir ; car ils sont coupables devant moi. » Rabbi Aha se leva, convertit les habitants et leur fit prendre la ferme résolution de ne jamais plus abandonner l'étude de la Loi. Ils changèrent ensuite le nom du village en celui de Mechasya (guérison). (I, *App.* 6ª-8ª).

La Prière et le Cri.

Rabbi Isaac dit : L'Écriture emploie trois termes différents : « gémirent », « crièrent » et « se lamentèrent », pour nous indiquer qu'Israël s'était servi des trois manières différentes d'invoquer Dieu. Rabbi Yehouda dit : « Israël ne s'était servi que des cris et des lamentations ; quant au mot « gémirent », il désigne les gémissements d'en haut provoqués

par les souffrances d'Israël. » Rabbi Isaac dit : « Le mot « lamentations » désigne la prière, ainsi qu'il est écrit : « Exauce, Seigneur, ma prière, et écoute mes lamentations. » (*Ps.* XXXIX, 13). Et ailleurs : « Et moi, je me lamente devant toi. » (*Ps.* LXXXVIII, 14). Et encore ailleurs : « Seigneur, mon Dieu, je me lamente devant toi. » (*Ps.* XXX, 3). Par contre, « crier » désigne de simples cris, sans articulation de paroles.

Rabbi Yehouda dit : « C'est pourquoi crier est supérieur à tous les autres genres de prières ; car les cris viennent du cœur, ainsi qu'il est écrit : « Leur cœur a crié au Seigneur. » (*Lam.* II, 18). Or, les mots « tzaaq » et « zaaq » ont la même signification ; ce genre de prière est plus exaucé par le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit : « ...Car, s'il crie vers moi, j'écouterai ses cris. » (*Ex.* XXII, 23). Rabbi Berekhya dit : « Au moment où le Saint, béni soit-il, dit à Samuel : « Je me repens d'avoir fait Saül roi. » (I, *Rois.* XV, 11), l'Écriture ajoute : « Samuël en fut attristé ; et il cria au Seigneur toute la nuit. » Il choisit ce genre de prière que le Saint, béni soit-il, exauce le plus volontiers. C'est pourquoi également l'Écriture dit : « Et maintenant les cris des enfants d'Israël sont venus jusqu'à moi. » (*Ex.* III, 9).

Les maîtres de la Loi nous ont appris que lorsque l'homme pousse dans sa prière des cris au point de se fatiguer, et de ne plus pouvoir prononcer une parole, c'est une prière qui vient du cœur et qui ne demeurera jamais inexaucée. Rabbi Yehouda

dit : « Le pouvoir des cris est si grand qu'ils déchirent les rigueurs décrétées contre l'homme. » Rabbi Isaac dit : « Le pouvoir des cris est si grand qu'ils triomphent de la rigueur céleste. » Rabbi Yossé dit : « Les cris de l'homme exercent une grande influence et dans ce monde et dans le monde futur ; car c'est grâce aux cris que l'homme reçoit en partage et ce monde et le monde futur, ainsi qu'il est écrit : « Au milieu de leur affliction ils ont crié au Seigneur, qui les a tirés de leur détresse. » (*Ps.* VII, 6) (II, 20ª).

La Prière et les Larmes.

Une tradition nous apprend que toutes les portes du ciel sont fermées, excepté celles de larmes. Or on ne peut verser de larmes que quand on est dans la tristesse ! Tous les chefs préposés à la garde des portes du ciel font entrer les larmes versées pendant la prière et les placent devant le Roi sacré. Il en résulte que dans cette région il y a tristesse, puisque Dieu participe à la tristesse de l'homme, ainsi qu'il est écrit : « Il s'attriste pendant leur tristesse. » (*Is.* LXIII, 9). Les mondes supérieurs éprouvent pour la région où vont les larmes des hommes un désir égal à celui qu'éprouve le mâle pour la femelle. Quand le Roi pénètre près de la Matrona et qu'il la trouve dans la tristesse, il lui accorde tout ce qu'elle désire ; la prière que l'homme adresse à cet instant au ciel est exaucée ; et le Saint, béni soit-il, est touché de compassion. Heureux le sort de

l'homme qui répand des larmes devant le Saint, béni soit-il, pendant sa prière ! (II, 165[a]-165[b]).

Puissance de l'Homme qui prie.

« Qu'il me donne un baiser de sa bouche. » Ces paroles de l'Écriture expriment la grande, la parfaite et l'éternelle joie qu'éprouveront tous les mondes par leur union avec l'Esprit suprême. Les esprits imparfaits deviendront parfaits par cette union et les esprits privés de lumière répandront une grande clarté à l'aide de cette union. Et toute cette union ne dépend que de la prière de l'homme... Heureux ici-bas et dans le monde futur le sort de celui qui sait faire cette union et qui sait s'approcher de son Maître. C'est à cette union filiale que correspondent la génuflexion, l'adoration, la prosternation accompagnée du geste d'étendre les bras et de poser la face contre terre, gestes que font ceux qui désirent attirer sur eux l'esprit de l'Esprit suprême, l'Ame de toutes les âmes, tous ceux qui désirent que leurs prières montent auprès de l'Être suprême, l'Infini duquel émanent toutes les lumières et les bénédictions... Heureux le sort de celui qui sait opérer cette union ; un tel homme est aimé en haut et en bas. Lorsque le Saint, béni soit-il, décrète des châtiments, un homme tel que nous venons de le dire est capable de conjurer les châtiments. Que l'on ne s'imagine point qu'en agissant de la sorte, cet homme s'oppose aux résolutions

de son Maître ; il n'en est rien. Mais quand il fait l'union telle qu'elle a été décrite, tous les arrêts de rigueur sont annulés d'eux-mêmes ; car en présence d'une telle union, la rigueur ne saurait avoir lieu...

De même que la fumée des sacrifices montait au ciel alors que les pontifes officiaient et que les lévites chantaient des hymnes, de même l'élévation des esprits, d'un palais (céleste) à l'autre, s'accomplit au moment où l'homme adresse ses prières à la Lumière suprême, à la Lumière des lumières ; c'est alors que tous les esprits, semblables aux petites lumières, sont absorbés par la grande lumière, en pénétrant tous dans le Saint des Saints (céleste), où ils sont inondés des bénédictions qui coulent du Saint des Saints, telles que les eaux jaillisssant d'une source intarissable. C'est dans ce septième palais (céleste) que réside le Mystère des Mystères qui est au-dessus de tout entendement et de tout calcul. Là réside la volonté éternelle, la volonté de l'Infini, la volonté qui régit tous les mondes en haut et en bas, la volonté qui n'est perceptible que par l'acte qui la suit, la volonté qui est destinée à régner en bas autant qu'en haut, afin que l'union de tout avec la volonté soit parfaite...

Au moment de l'union, disions-nous, toutes les formes et toutes les images qui ne sont faites que pour permettre à l'entendement de concevoir la Pensée suprême, — qui est au-dessus de tout entendement parce qu'elle est au-dessus de toute forme et de toute image, — disparaissent et laissent la

Pensée suprême apparaître dans toute sa pureté. Or, la Volonté suprême réside dans la Pensée ; il s'ensuit donc que, par la prière qui opère l'union, l'homme attire la Volonté suprême ici-bas. C'est de ce mystère que l'Écriture dit : « Heureux le peuple qui possède tous ces biens ; heureux le peuple qui a le Seigneur pour Dieu. » Quiconque a le bonheur de s'attacher à son Maître d'une telle façon fait participer tout le monde à la miséricorde d'en haut ; la prière d'un tel homme n'est jamais infructueuse ; il porte ses revendications devant son Maître, ainsi qu'un fils porte les siennes devant son père. Dieu exauce les vœux d'un tel homme ; celui-ci inspire de la crainte à toutes les créatures ; il ordonne, et le Saint, béni soit-il, éxécute. Enfin, c'est d'un tel homme que l'Écriture dit : « Tu formes des desseins et ils te réussissent ; et la Lumière brille dans les pas par lesquels vous marchez. » (I, 44^{b}-46^{a}).

La Prière du Matin et la Prière du Soir.

Rabbi Isaac dit « Que signifient les mots : « Vous mangerez ce soir de la chair, et au matin vous serez rassasiés de pain » ? (*Ex.* XVI, 12). — Le soir, qui est l'heure de la rigueur, vous mangerez de la chair ; or, la chair a provoqué la colère de Dieu : « Ils avaient encore la chair entre les dents, que la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple. » (*Nomb.* XI, 33). Voilà pourquoi Israël mangeait de la chair le soir où règne la rigueur. Par contre, il se rassasiait de pain

le matin, parce que c'est l'heure de la clémence ainsi qu'il est écrit : « La miséricorde du Seigneur dure toute la journée. » (*Ps.* LII, 3). Et ailleurs : « Et Dieu donna à la lumière le nom de jour. » (*Gen.* I, 5). Rabbi Tanhoum dit : « La rigueur est rouge et la clémence est blanche ; et c'est pourquoi le soir, qui est l'heure de la rigueur, Israël mange de la chair, alors qu'il se rassasie de pain le matin, qui est l'heure de la clémence. »

Rabbi Yehouda dit : « On offrait chaque jour deux brebis en holocauste, l'une au degré de la clémence, l'autre au degré de la rigueur. » Rabbi Yehouda dit en outre : « Pour quelle raison l'Écriture dit-elle : « Tu offriras une brebis le matin, et l'autre le soir » (*Nomb.* XXVIII, 4), au lieu de dire : « ...La première le matin et la seconde le soir ? » Parce que chaque brebis était offerte à un degré différent ; la première était offerte au degré de la clémence, alors que l'on ne trouve nulle part le mot « bon » pour un nombre désigné sous le nom de « seconde » (1).

Rabbi Tanhoum dit : « C'est pour cette raison qu'Isaac établit la prière du soir qui correspond au degré de la rigueur. » Rabbi Isaac dit : « Nous inférons ce qui précède du verset suivant : « Malheur à nous, parce que le jour s'abaisse et que les ombres sont devenues plus grandes sur le soir. » (*Jér.* VI, 4). Le « jour » désigne la clémence ; les « ombres » désignent la rigueur. (II, 21ª-21ᵇ).

(1) Allusion à la sentence suivant laquelle le mot « bon » est mentionné à chacun des six jours de la création, excepté au second, parce que c'était le jour où régnait la Rigueur.

Le Schema (1).

« Écoute, Israël, YHVH Élohénou, YHVH est un. » C'est le commandement de proclamer l'unité du nom de Dieu chaque jour ; car, quand on proclame l'unité du nom du Saint, béni soit-il, ici-bas, cette unité s'opère en haut. Celui qui proclame cette unité doit le faire de tout cœur et de toute intelligence ; tous les membres du corps et tous les organes doivent s'associer à cette proclamation. Au moment de la proclamation de l'unité du Nom sacré, toutes les légions célestes sont rangées en files, et un chef qui est au-dessous des deux cent quarante-huit mondes qui constituent les membres du corps d'en haut, ce chef, disons-nous, qui attend chaque jour cette proclamation, cueille des roses qui forment les quarante-deux noms sacrés, lesquels sont compris dans les soixante-douze noms sacrés, les réunit ensemble et en forme un seul corps. C'est alors que l'union s'opère en haut et en bas : c'est alors que YHVH est un et que son nom est un. C'est pour cette raison qu'on appuie la voix sur deux lettres (2) de ce verset qui constitue la proclamation, pour permettre à l'ange de cueillir des roses... Les roses cueillies par l'ange forment une couronne sur la tête du Saint, béni soit-il. Les commandements,

(1) *Schema*, « écoute », premier mot et titre d'une prière célèbre.

(2) Le Heth et le Daleth du mot *Éhad*, qui signifie : Un.

au nombre de six cent treize, forment les membres du corps céleste et c'est le mystère des mots (*Zach.* XIV, 9) : « YHVH est un et son nom est un. »

Au moment où Israël proclame l'unité de Dieu, une lumière sort du monde caché d'en haut, c'est-à-dire qu'une lumière se dégage de ce monde et vient frapper la lumière originelle, laquelle se sépare alors en soixante-dix lumières, qui constituent les soixante-dix branches de l' « Arbre de Vie ». Cet « Arbre » répand aussi des odeurs et des parfums servant à préparer la Matrona à se présenter sous le dais nuptial de son Époux. Tous ceux qui composent la hiérarchie céleste s'unissent ensuite en un seul corps indivisible, animé du désir *de contempler la Gloire de Dieu.*

L'Époux (1) fait alors entrer la Matrona sous le dais nuptial et s'unit à elle. Tel est le sens des paroles : « Écoute Israël » (*Deut.* VI, 4), ce qui veut dire : prépare-toi, car l'Époux vient te recevoir. L'Écriture ajoute : « YHVH Élohénou YHVH *est* Un », ce qui signifie que tous s'unissent pour ne former qu'une unité. Ces paroles désignent également les six directions. Et c'est pour cette raison qu'après la récitation de ce verset on récite à voix basse la formule : « Béni soit le nom glorieux de son règne en toute éternité. »

Au moment de l'union de l'Époux avec sa Matrona, une voix retentit du côté du sud qui fait entendre

(1) Sur l'*Époux* et la *Matrona*, voir pages 10-11 et note, page 59.

ces paroles : « Réveillez-vous, légions et armées célestes ; c'est le moment où se manifeste l'amour de votre Maître. » Un chef supérieur du nom de « Bonal », préposé à la garde de nombreuses légions, se présente alors, portant dans ses mains les quatre clefs des quatre directions du monde. Une de ces clefs porte la marque de la lettre Yod (1), l'autre celle de la lettre Hé et la troisième porte la marque de la lettre Vav. Ces clefs, il les pose au pied de l' « Arbre de Vie », et là elles s'unissent et ne forment ensemble qu'une seule. Quand l'union est faite, la quatrième clef, qui est le résumé des trois autres, vient s'y joindre. Tel est le sens des mots : « YHVH Élohénou YHVH *est* Un. » « YHVH » correspond à la lettre Yod qui forme le commencement du Nom sacré. « Élohénou », c'est le mystère du Hé suprême, deuxième lettre du Nom sacré. Le deuxième « YHVH » correspond à la lettre Vav du Nom sacré qui unit les deux autres. Ainsi la lettre Vav, qui émane de la source céleste et du Palais intérieur, hérite du Père et de la Mère (2).

C'est alors que la Matrona est introduite auprès de son Époux ; et les biens se répandent dans tout l'univers ; car tous les membres se sont réunis au point de ne former qu'une unité. L'introduction de la Matrona a lieu secrètement ; et c'est pourquoi la formule récitée à cette occasion doit avoir

(1) Yod, Hé, Vav, Hé, sont des noms des quatre lettres formant le nom divin ineffable (YHVH). Voir notes, pages 43 et 47.
(2) Le Père et la Mère désignent les Sephiroth *Hokhma* (Sagesse) et *Bina* (Intelligence). Voir note, page 30.

lieu à voix basse, afin qu'aucun « étranger » ne participe à cette joie céleste. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « Qu'aucun étranger ne participe à sa joie. » (*Prov.* XIV, 10). De même que l'union en haut s'opère dans les six directions, de même la proclamation de cette union ici-bas se fait par la récitation de formules composées de six mots, de manière que ce nombre se retrouve également en haut et en bas, ainsi qu'il est écrit : « YHVH sera Un, et son Nom sera Un. » (*Zach.* XIV, 9). C'est pour cette raison que le verset : « Écoute, Israël », aussi bien que la formule : « Béni soit le nom glorieux », sont composés de six mots...

Actuellement la Matrona n'est introduite sous le dais nuptial que pour contempler pendant un instant la gloire du Roi. Tandis que, dans les temps futurs, l'union sera constante et parfaite, ainsi qu'il est écrit : « Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon. » (II, 133^{b}-134^{a}).

LES FÊTES

Le Sens des Fêtes.

« Voici les fêtes du Seigneur que vous appellerez saintes. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi : « Mon cœur t'a dit : « Cherche ma face. Je cherche ta face, ô Seigneur. » (*Ps.* XXVII, 8). Ce sont les paroles que le roi David adressa au Roi sacré au nom de la « Communauté d'Israël »... On cherche le visage du Seigneur pendant les jours de fête, où chacun reçoit une partie de la Sainteté d'en haut. Quand un roi invite à un festin, il fait servir à ses hôtes les mêmes mets et les mêmes vins dont il use lui-même. Les fêtes sont les festins du Saint, béni soit-il ; aussi accorde-t-il pendant ces fêtes une partie de sa propre Sainteté à ses hôtes. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et vous serez pour moi des hommes saints. » (*Ex.* XXII, 30). Quand Israël d'ici-bas se sanctifie, il participe au festin de la Sainteté d'en haut.

Rabbi Siméon dit : « C'est le Seigneur qui fait le trait d'union entre le monde d'en haut et celui d'en bas. Le Roi hérite la Sainteté du Père et de la

Mère, et la communique à ceux qui se sont attachés à lui. Israël reçoit ainsi deux parts de sainteté, une du Roi lui-même et l'autre du Père, transmise par la médiation du Roi. La chose est comparable à un roi qui a invité un hôte glorieux. Le roi dit aux membres de son palais : « Chaque jour vous mangez chez vous et vous vous consacrez à vos occupations ; l'un fait le commerce et l'autre cultive les champs. Je veux qu'aujourd'hui vous soyez tous contents, que vous abandonniez tous vos travaux et que vous vous montriez aimables envers mon illustre hôte. » De même le Saint, béni soit-il, dit à Israël : « Mes enfants, pendant tous les jours vous vous occupez de vos affaires ; je veux que vous vous montriez aimables envers l'hôte suprême que j'ai à côté de moi ; célébrez ce jour comme une fête. » (III, 93b).

Les Époques du Jugement.

Rabbi Yehouda dit : « Voici comment le sens de la Mischna suivante a été expliqué dans le mystère de la tradition : « A quatre époques de l'année, le monde est jugé par Dieu : à Pâques, pour la récolte ; à la Pentecôte, pour les produits de l'Arbre ; à la fête du Nouvel An, tous les êtres de la terre passent devant Dieu comme les troupeaux devant le berger ; aux Tabernacles, la question des pluies est résolue. »

Les paroles : « ...A Pâques pour la récolte » signifient qu'à cette époque le trône des patriarches et

du roi David triomphe sur le mauvais côté. C'est pour cette raison qu'on doit manger durant la fête de Pâques le pain azyme et faire disparaître tout levain qui est l'image des chefs des peuples païens appelés « autres dieux », « dieu étranger ». A Pâques, Israël entre dans le domaine du Saint, béni soit-il, et se sépare du levain...

« A la Pentecôte pour les produits de l'Arbre. » On ne dit pas « le produit des arbres », mais « de l'arbre », parce qu'il est question du grand et puissant Arbre d'en haut. Les paroles de la tradition font allusion à cet Arbre dont l'Écriture dit : « Je suis comme un arbre puissant, et c'est moi qui vous ferai porter votre fruit. » (*Os.* XIV, 9).

La tradition ajoute : « A la fête du Nouvel An, tous les êtres de la terre passent devant Dieu comme des troupeaux devant le berger. » Une tradition nous apprend que le terme « commencement de l'année » signifie le commencement de l'année du Roi. Et que veut dire « commencement de l'année du Roi » ? C'est le chef de cette région du ciel qui est appelée « année » ; et le chef de cette région, c'est Isaac.

Enfin, la tradition ajoute : « ...Aux Tabernacles, la question des pluies est résolue. » Pendant cette fête, la droite du Roi domine ; et c'est pourquoi on fait les libations d'eau pendant cette fête. Ainsi, dans ces quatre époques de l'année on retrouve tout le *mystère des jugements.* (I, 226^{b}).

Le Jour de l'An.

« Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois, au jour célèbre de votre grande solennité. » (*Ps.* LXXXI, 4). Le jour de l'an est le moment où sévit la Rigueur céleste ; et cette rigueur encourage l'autre côté qui couvre la lumière de la lune et l'empêche d'éclairer le monde. Tous les êtres d'en haut et d'en bas sont jugés en ce jour, et une voix retentit dans tous les cieux et fait entendre ces paroles : « Préparez le trône du jugement au Maître de tous, car il va juger. »

Dans le pays désert que j'ai habité, il m'a été révélé le mystère suivant : « Pourquoi la rigueur sévit-elle le premier jour de l'an ? Parce que toutes les choses sacrées dépendent du septième monde céleste d'où émane toute lumière, toute sainteté et toute bénédiction. Lorsque le moment arrive où ce septième monde céleste s'apprête à verser de la sainteté ici-bas, on examine les œuvres des hommes. Si les hommes sont dignes, la sainteté descend et se répand dans tous les mondes d'en haut ; sinon, la sainteté s'arrête au septième monde et ne descend qu'après que les coupables d'ici-bas ont été séparés des justes. Et c'est pour exterminer les coupables et les séparer des justes que la rigueur sévit dans le monde. C'est alors que la lune se couvre ; car il n'est pas agréable à Dieu de faire exterminer ses propres créatures. Et comme la rigueur sévit,

le démon s'enhardit, et il serait impossible de briser sa force, si l'on ne suivait le conseil que Dieu donne à Israël : « Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois. » Lorsqu'Israël sonne la trompette ici-bas, le son de la trompette franchit l'espace, fend les firmaments et arrive près de cette puissante roche qui couvre la lune ; alors la miséricorde descend ici-bas et la rigueur disparaît complètement. Dès que le Degré de la Clémence se réveille ici-bas, le même degré se réveille en haut. Car remarquez que le monde ici-bas constitue le reflet du monde d'en haut ; si le monde ici-bas se montre joyeux, le monde d'en haut lui sourit également ; mais s'il est dans la tristesse, le monde d'en haut lui envoie la rigueur. La joie de l'homme lui attire une autre joie du monde d'en haut. Tout ce qui arrive ici-bas n'est que le reflet de la conduite des hommes. (II, 184^{a}-184^{b}).

Le Grand Pardon.

Le jour du grand pardon est le jour de la lumière. La pierre précieuse du monde d'en haut s'illumine, et c'est pourquoi Israël envoie un bouc dans le désert qui est le centre de la partie du monde inhabitée, séjour du démon. Le centre de la partie habitée du monde, c'est Jérusalem, où réside le côté saint...

Mais comment expliquer le fait qu'on envoyait en même temps un autre bouc à « YHVH » ? La

chose est comparable à ce roi rempli de colère contre son fils. Il fit venir le fonctionnaire chargé d'infliger les punitions aux coupables et lui intima l'ordre de châtier son fils. Le fonctionnaire se réjouit de la mission qui venait de lui être confiée et il pénétra dans le palais du roi pour se mettre à table. Mais dès que le fils du roi l'aperçut, il devina que l'invitation de ce fonctionnaire n'avait d'autre but que de lui infliger une peine. Il s'empressa donc de se réconcilier avec son père. Après cette réconciliation, le roi ordonna qu'on lui préparât un repas qu'il voulait prendre avec son fils, et il ordonna en même temps de ne pas dire au fonctionnaire que le roi allait se mettre à table avec son fils. Quand le fonctionnaire arriva, le roi se dit à lui-même : « Si ce fonctionnaire apprend que je vais me mettre à table avec mon fils, il troublera notre repas par ses accusations et ses réprimandes à l'égard de mon fils. » Le roi fit donc venir son majordome et lui commanda : « Prépare un mets que tu placeras à table devant moi, et tu placeras un mets semblable devant le fonctionnaire qui vient d'arriver, pour lui donner l'illusion qu'il dîne chez moi. Mais il faut le laisser dans l'ignorance sur le vrai repas que je vais faire ensuite en compagnie de mon fils. Qu'il mange donc son mets et qu'il s'en aille, pour nous laisser en repos. » De même le Saint, béni soit-il, dit à Israël : « Préparez deux boucs, l'un pour moi, et l'autre pour cet accusateur (Azazel), afin de lui laisser l'illusion qu'il mange à ma table ; et qu'il s'en aille aussitôt après qu'il aura pris sa part. »

Quand le démon disparaît de ce monde, les bénédictions célestes ne manquent pas d'y arriver en abondance. L'histoire d'Esther et d'Aman est une figure de ce qui se passe au ciel entre la Matrona et le démon. Le démon réclame l'extermination du genre humain. Mais la Matrona, l'Esther céleste, est touchée de compassion pour son peuple, et elle intercède auprès du Roi suprême en faveur de ses enfants et de son peuple. (II, 184[b]-185[a]).

Le Jeûne du Grand Pardon.

L'homme qui fait pénitence jeûne pour offrir sa graisse et son sang ; car, de même que la rose qui est rouge et blanche ne peut devenir entièrement blanche qu'en passant par le feu, de même le sacrifice ne devient entièrement blanc que quand le pénitent passe par le feu ; or, la privation de nourriture affaiblit le corps et provoque la fièvre ; et c'est ce feu qui brûle dans les veines de l'homme qu'il convient d'offrir comme sacrifice à Dieu. C'est pourquoi Rabbi Éléazar faisait cette prière chaque fois qu'il jeûnait : « Mon Dieu, le Dieu de mes pères ; tu sais que je t'ai offert ma graisse et mon sang en les échauffant par la faiblesse de mon corps. Qu'il te plaise d'agréer l'odeur du sacrifice qui s'échappe de ma bouche en ce moment, en guise de l'odeur de l'holocauste qui s'échappait du feu allumé sur l'autel ; puisses-tu me pardonner mes péchés. » Il résulte de cette prière que, pendant le

jeûne, l'homme offre sa graisse et son sang, et que l'odeur qui sort de sa bouche tient lieu de l'odeur qui s'élevait au-dessus de l'autel. (II, 20b).

Le Sabbat.

Au soir du sixième jour de la semaine, au commencement du Sabbat, une étoile brillante s'élève au Nord, entourée de soixante-dix autres étoiles de moindre grandeur. La grande étoile frappe les soixante-dix autres, et toutes s'unissent au point de n'en former qu'une seule. L'étoile s'étend et ressemble à un feu immense, projetant ses flammes dans toutes les directions. Le feu entoure les mille montagnes d'un cercle infranchissable. Du milieu du feu s'élève une flamme dont les couleurs se modifient à chaque instant ; tantôt la flamme est verte, tantôt elle est blanche, et tantôt elle est d'une autre couleur. Après avoir passé par toute la gamme des couleurs, la flamme s'approche du Point mystérieux où elle est engloutie.... Alors toute rigueur cesse, et même le feu de l'enfer est éteint ; tous les êtres d'en haut et d'en bas jouissent du repos. Mais, à l'issue du Sabbat où Israël prononce la bénédiction sur le feu, la rigueur commence à sévir, et tous les feux éteints la veille se rallument. Telle est la raison de la défense d'allumer le feu le jour du Sabbat.

Dès que le jour du Sabbat commence, une voix retentit dans tous les cieux disant : « Préparez-vous,

légions, à paraître devant votre Maître. » Un esprit sort alors du côté sud et se répand sur toutes les légions du côté droit, dont il forme en quelque sorte l'habit. C'est l'habit que les anges mettent en l'honneur du Sabbat.

A la veille du Sabbat, le peuple saint est tenu de prendre un bain pour se purifier. Pourquoi ? Parce que, durant les jours de la semaine, un autre esprit anime le peuple ; aussi, quand l'homme veut se dépouiller de cet esprit et prendre l'Esprit Saint, il doit se purifier.

Remarquez que tous les jours de la semaine sont en rapport avec le Sabbat. Ce jour ressemble à un point au milieu d'une périphérie dont tous les points se trouvent à une égale distance. Les jours de la semaine sont les jours des peuples païens, et le jour de Sabbat est le jour d'Israël... En ce jour, les lumières célestes sont répandues avec plus de profusion ici-bas, parce que chaque homme reçoit une âme supplémentaire. C'est cette âme supplémentaire qui fait oublier toute tristesse et toute colère pour ne laisser de place qu'à la joie et à la clémence, en haut aussi bien qu'en bas. Une voix céleste retentit et dit : « Heureux ton sort, Israël, peuple saint à qui le Maître donne une preuve de sa bienveillance, en le pourvoyant d'une âme supplémentaire ! » C'est un des plus haut mystères connus des sages. L'âme supplémentaire est une émanation du Point suprême ; et c'est pourquoi il faut la garder précieusement, ainsi qu'il est écrit : « Et Israël gardera le Sabbat. » (*Ex.* XXXI, 16). C'est également

pour cette raison qu'on est tenu de s'accorder des réjouissances en ce jour et de prendre trois repas, pour délecter l'âme supplémentaire ; et même les âmes assemblées au Paradis se réjouissent des plaisirs du corps ici-bas. On doit se réjouir en ce jour en mangeant, en buvant et en s'habillant de beaux vêtements...

Les sages ont fixé la nuit du Sabbat pour leurs relations avec leur épouse. J'ai demandé à la « Lampe Sainte » pourquoi les sages agissent ainsi. La Couronne inférieure distribue pourtant des âmes chaque jour, même durant la semaine ainsi qu'il est écrit : « Et elle se lève pendant la nuit et donne de la nourriture à sa maison et la tâche à ses servantes. » (*Prov.* XXXI, 15). La « Lampe Sainte » me répondit : « Les initiés en usent ainsi parce qu'ils sont pourvus d'une âme supplémentaire durant cette nuit du Sabbat. Dans aucun autre jour de la semaine, les relations conjugales ne sont si bien à l'abri de la souillure du démon que le jour du Sabbat. Pourquoi ? Parce qu'en ce jour une âme supplémentaire anime les corps. Cette âme émane de l' « Ancien des Anciens » qui descend dans le « Point d'en bas » pour accorder du repos à tous les êtres.

Le jour du Sabbat, on n'a pas besoin de prier Dieu d'être gardé, parce qu'en ce jour aucun mauvais esprit n'est autorisé à sévir dans ce monde... Il est défendu de parler de choses banales le jour du Sabbat, et même de choses concernant la maison de prières. Ce jour doit être consacré aux louanges, aux prières et à l'étude de la Loi. Celui qui parle

de choses banales, en ce jour, profane le Sabbat et n'aura pas de part au peuple d'Israël ; deux anges posent les mains sur la tête de cet homme en disant : Malheur à un tel, car il n'a pas de part dans le Saint, béni soit-il.

La liturgie qui commence par les mots « Dieu Seigneur » est rédigée selon la disposition mystérieuse des vingt-deux lettres sacrées formant des couronnes aux patriarches et au Trône suprême. C'est à l'alphabet suprême que correspondent les vingt-deux versets de cette liturgie disposés par ordre alphabétique. Quand le Trône sacré est paré de la couronne formée de la Loi écrite, les formes des lettres, tous les accents toniques et tous les signes massorétiques sont cachés dans l'intérieur du Trône sacré. C'est l'image de la Loi écrite qui pénètre dans la Loi orale et la féconde, telle une femme fécondée par l'homme. C'est en ce moment que la sainteté se répand partout en haut.

En ce jour, sept hommes sont appelés à la récitation du Pentateuque correspondant aux sept voix de la Loi. Durant les autres fêtes, on n'en appelle que cinq. Le jour du Grand Pardon, on en appelle six, correspondant aux six directions ; et, le jour de la Néoménie, on en appelle quatre, un de plus que pendant les jours ordinaires, en raison de le lumière nouvelle de la lune venant s'ajouter à celle du soleil. — Rabbi Siméon dit : « Lorsqu'on retire le Pentateuque de la caisse pour le lire, les portes des cieux de clémence s'ouvrent et l'amour céleste se réveille. Aussi convient-il à l'homme de

réciter la formule suivante : « Béni soit le nom du Maître de l'univers, béni soit son trône. Sois toujours favorable à Israël, ô Seigneur ; délivre ton peuple et rends-lui ton sanctuaire, et accorde-nous tes lumières en exauçant nos prières... »

A la fin du Sabbat, il faut prolonger la solennité autant que possible ; car la Schekhina est notre hôtesse en ce jour ; or, on tâche de retenir son hôtesse autant que possible. C'est pourquoi Israël récite la liturgie : « Et il est miséricordieux, il pardonne les péchés. » (*Ps.* LXVIII, 38). Quand, à la fin du Sabbat, Israël récite les liturgies de circonstance, les damnés de l'enfer s'écrient : Heureux ton sort, Israël, peuple saint, et heureux les justes qui se sont conformés à ta Loi !... Heureux l'homme qui se rend parfait par cette joie sainte ! Car ce jour est couronné de soixante-dix couronnes, et le Nom suprême est parfait dans toutes les directions, et tout est dans la joie, dans la bénédiction et dans la sainteté. La sainteté du Sabbat est égale à celle du premier Sabbat, le Sabbat de la création...

Quiconque récite la prière du Sabbat avec recueillement obtient en récompense la rémission de ses péchés. La bénédiction qu'on prononce le vendredi soir sur une coupe de vin est composée de trente-cinq mots correspondant aux trente-cinq mots du récit de la création, ce qui fait ensemble soixante-dix, afin de couronner le Sabbat de ses soixante-dix couronnes de la veille. La nuit du Sabbat est sanctifiée grâce au peuple saint, lorsque l'Esprit d'en haut repose sur lui. C'est pourquoi nous devons

nous sanctifier avec recueillement. Mais, le samedi matin, il n'est pas besoin de réciter cette formule ; car ce jour est saint par lui-même. Israël se sanctifie en récitant les prières. Heureux Israël, peuple saint, qui hérite ce jour-là de l'héritage éternel !

A la fin du Sabbat, l'homme doit séparer le saint du profane ; car d'autres esprits chargés de la direction des jours ouvrables doivent reprendre à cette heure leurs fonctions. Pour faire cette séparation, on prononce, à la fin du Sabbat, une bénédiction sur le feu. Bien que tous les feux soient éteints et cachés le jour du Sabbat, un feu existe en ce jour : c'est le Feu sacré et suprême devant lequel tous les autres feux se cachent. C'est le feu de l'autel sur lequel Isaac allait être offert en holocauste. Pour être allumé, ce feu n'a pas besoin du feu de la semaine, mais du feu du Sabbat. Au moment où l'on prononce la bénédiction sur le feu, quatre légions d'anges descendent ici-bas pour être éclairées par le feu sur laquel on prononce la bénédiction. Ces légions sont appelées « Lumière du feu ». C'est pour cette raison qu'au moment de prononcer la bénédiction, on replie les quatre doigts de la main droite sur la paume, afin d'en éclairer le dos à l'aide de la lumière ; car ces quatre doigts sont l'image des quatre légions d'anges appelées « Lumières de feu ». Au moment des autres bénédictions, nous devons tenir les doigts droits, afin que les degrés supérieurs s'y attachent et les sanctifient, tandis qu'à la bénédiction sur le feu on plie les doigts sur la paume, pour en éclairer le dos. Durant les jours de la semaine,

on dit : « Qui répand la lumière ? », tandis qu'à la fin du Sabbat on dit : « Qui crée les lumières du feu ? » Pourquoi ? Parce que, durant le jour du Sabbat, toutes les légions d'anges sont absorbées par la « Lampe Suprême », et c'est à la fin du Sabbat qu'elles s'en séparent. (II, 203ª-208ᵇ).

Le Sabbat aux Enfers.

Rabbi Yehouda dit : « Les païens qui n'ont pas sanctifié le Sabbat durant leur vie sur la terre observent par force le Sabbat durant leur séjour dans l'enfer, puisqu'ils jouissent du repos pendant ce jour. Tous les vendredis soirs, dès que la sainteté du Sabbat commence, des voix retentissent dans tous les compartiments de l'enfer, qui font entendre ces paroles : « Que le châtiment des coupables soit suspendu, car le Roi sacré arrive et le jour est sanctifié. » Aussitôt le châtiment cesse et les coupables trouvent du repos.

Cependant les Israélites qui n'ont jamais observé le jour de Sabbat ne trouvent pas de repos, même en ce jour. Les autres damnés de l'enfer en sont étonnés et demandent : « Pourquoi ceux-ci ne trouvent-ils pas de repos comme nous ? » Les anges préposés aux châtiments leur répondent : « Parce que ceux-ci ont commis le crime de nier l'existence du Saint, béni soit-il, et de transgresser tous les commandements de l'Écriture en profanant le Sabbat. Voilà pourquoi ils sont les seuls qui ne trouvent pas de repos, même aujourd'hui. »

Les damnés sont autorisés à quitter leur place et à contempler ce spectacle : Un ange du nom de « Santariël » retire de la terre les corps de ceux qui avaient profané le Sabbat et les apporte dans l'enfer. Les âmes qui avaient animé ces mêmes corps contemplent alors leurs dépouilles rongées par les vers et elles ne trouvent pas de repos dans les flammes de l'enfer. Les autres coupables entourent ce corps et s'écrient : « Ceci est le corps d'un tel qui n'a pas eu soin de la gloire de son Maître et qui a nié l'existence de Dieu et de toute l'Écriture. Malheur à lui ! Il aurait mieux valu pour lui ne pas naître, pour ne pas être exposé à ce châtiment et à cette honte. » Tel est le sens des paroles : « Ils sortiront pour voir les corps morts de ceux qui ont péché contre moi. Leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point, et ils seront un objet de dégoût et d'horreur aux yeux de toute chair. » (*Is.* LXVI, 24)...

Comme le Sabbat est aussi important que l'Écriture Sainte, et comme, d'autre part, l'Écriture est appelée « feu », il est équitable que ceux qui ont transgressé le feu de l'Écriture soient châtiés par le feu de l'enfer qui ne sera jamais éteint (1). (II, 151[a]).

(1) Selon d'autres traditions juives la délivrance finale viendra pour les fils pécheurs d'Israël, comme pour les justes païens. « Et Dieu prend les clefs de l'enfer, et, en présence de tous les justes, il les remet à Michaël et à Gabriel, en disant : « Allez, ouvrez les portes, et délivrez-les ». *Alphabet de Rabbi Aqiba*, dans *Beth Hamidrasch*, III, 27-28.

Le Sabbat au Ciel.

A l'entrée du Sabbat, quand Israël sanctifie ce jour, une voix retentit aux quatre coins du monde et dit : « Réunissez-vous, légions sacrées ; préparez les trônes sacrés ! Une joie se répand dans tous les trois cent quatre-vingt dix cieux ; les chefs et les gouverneurs occupent les leurs. » Dès qu'Israël ici-bas sanctifie le Sabbat, l'Arbre de Vie se réveille et fait s'agiter ses feuilles ; un souffle qui vient du monde futur fait trembler les branches de l'Arbre de Vie, qui répandent le parfum du monde futur dans ce monde, et fait sortir les âmes sacrées. Ces âmes sortent, les unes réveillent les autres ; les unes rentrent et les autres sortent, et l'Arbre de Vie est dans la joie. Et ainsi tous les Israélites sont ornés de ces âmes sacrées et une grande joie règne en ce jour de Sabbat. C'est le jour du grand repos, et tous les justes du Jardin montent et se délectent des délices suprêmes du monde futur. Dès que le Sabbat est à sa fin, toutes ces âmes s'envolent et montent en haut. A l'arrivée du Sabbat, les âmes descendent ici pour se poser sur le peuple saint, et les âmes des justes montent en haut. A la fin du Sabbat, les âmes des justes redescendent et les âmes qui reposaient sur Israël montent et se placent devant la figure du Roi sacré, et le Saint, béni soit-il, leur demande : « Quelle explication nouvelle concernant la Loi avez-vous entendue sur la terre ? »

Heureux celui dont l'explication est rapportée devant lui ! Quelle joie ! Car le Saint, béni soit-il, réunit sa famille céleste et lui dit : « Écoutez la nouvelle explication que l'âme d'un tel a donnée. » Quand une idée nouvelle concernant la Loi est révélée ici-bas et qu'elle est rapportée en haut par l'âme sabbatique, toute la famille céleste écoute cette explication et les Hayoth (1) sacrés se couvrent de leurs ailes. (III, 173ª).

L'Année Sabbatique.

Et maintenant, Maître, nous te révèlerons encore un mystère. Chaque année sabbatique (2), une voix retentit et dit : « Hommes, femmes, et vous tous qui avez la foi, réunissez-vous et montez. Les hommes, les femmes et même les enfants qui tétaient au sein de leur mère montent alors à l'école céleste, où le jeune homme à qui le Maître a confié les clefs du ciel leur révèle les idées nouvelles et profondes, et tous jouissent d'une joie incomparable. Ensuite ils pénètrent dans le palais le plus mystérieux où réside la « Douceur de Dieu », dans le palais de l'amour du Saint, béni soit-il. C'est à quoi font allusion les paroles : « ...De voir la douceur de Dieu et de visi-

(1) Voir note, page 42.

(2) Tous les sept ans, selon la loi, la terre devait se reposer, c'est-à-dire qu'il était interdit de la cultiver ; après sept cycles de sept années, soit tous les cinquante ans (*Jubilé*) elle devait revenir à ses propriétaires primitifs ou à leurs descendants.

ter son palais. » Ensuite les enfants morts jeunes s'élèvent encore plus haut, alors que les personnes mortes à un certain âge redescendent dans le Paradis où elles reprennent leurs enveloppes de chaque jour. Heureux le peuple que tant de bien attend dans le monde futur ! (III, 167^{b}).

LA VIE SAINTE

Le Mariage.

La tradition nous apprend que les mariages sont pour le Saint, béni soit-il, un travail aussi ardu que le passage des Israélites par la mer Rouge, parce que les mariages dépendent d'un degré spécial. Remarquez qu'au moment de l'union de l'Époux et de l'Épouse (1), toutes les âmes sortent du fleuve céleste. Ces âmes descendent en bas pêle-mêle, les âmes mâles et les âmes femelles ensemble. Au moment du mariage, il faut que les âmes se retrouvent ; chaque âme mâle doit retrouver l'âme femelle qui était sa compagne avant la descente sur la terre. C'est pourquoi la tradition dit que les mariages constituent un travail aussi ardu que la séparation des eaux de la mer Rouge. Pour séparer la mer, il a fallu que la région céleste à laquelle la mer Rouge correspond fût également séparée en autant de voies qu'il a fallu de gués dans la mer pour livrer passage aux Israélites. Pour qu'un événement se produise ici-

(1) Voir pages 10-11.

bas, il faut qu'un événement pareil s'accomplisse en haut, tout ici-bas n'étant que le reflet du monde d'en haut. (I, 207b-208a).

La Procréation et la Famille.

De même que le Saint, béni soit-il, opère l'union entre l'époux et l'épouse ici-bas, de même il opère l'union des âmes sœurs en haut, pour qu'elles y engendrent d'autres âmes, animées elles-mêmes de ces forces sacrées qui leur sont supérieures. Pour que toutes les forces célestes trouvent des âmes à animer, il faut que le nombre de celles-ci soit grand, et pour que le nombre de celles-ci soit grand, il faut que les corps se multiplient ici-bas ; de cette façon seulement la bénédiction est en haut et en bas. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, créa l'homme, afin que celui-ci marchât dans sa voie et, imitant l'exemple d'en haut, ne laissât jamais tarir sa source. Quiconque laisse tarir sa source est cause, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — que les eaux d'en haut tarissent également, ainsi qu'il est écrit : « Les eaux de la mer se retirent ; les fleuves abandonnent leur lit et se sèchent. » (*Job.* LIX, 11). Comme l'homme est formé ici-bas sur le modèle d'en haut, il s'ensuit que l'homme qui laisse tarir sa source et qui ne produit pas de fruits ici-bas, soit qu'il ne veuille pas prendre femme, soit qu'il prenne une femme incapable d'avoir des enfants, soit enfin qu'il cohabite avec sa femme de façon contre nature,

commet un crime irréparable ; et c'est à lui que s'appliquent les paroles de l'Écriture : « La faute ne peut jamais plus être réparée. » (*Ecc.* I, 15). Quand quelqu'un a pris femme et n'a pas réussi à avoir des enfants, son frère doit le racheter en épousant sa femme pour lui susciter une descendance. L'homme qui meurt sans laisser d'enfants ne participera pas au monde futur ; son âme ne pénétrera pas dans le parvis *céleste* et son image sera effacée de la région où séjournent les âmes, ainsi qu'il est écrit : « Et cette âme périra devant moi : car je suis le Seigneur. » (*Lév.* XXII, 3). C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, a suscité à une telle âme un sauveur qui la préserve des démons ; et ce sauveur c'est le frère du défunt, ainsi qu'il est écrit : « Lorsque deux frères demeurent ensemble et que l'un deux meurt sans enfants.... » (*Deut.* XXV, 5). C'est pourquoi Juda dit à son fils : « Épouse la femme de ton frère, et vis avec elle, afin que tu suscites des enfants à ton frère. » (*Gen.* XXVIII, 8). Car l'âme d'un homme qui n'a pas laissé d'enfants ici-bas ne pénétrera pas devant le Saint, béni soit-il, mais elle restera dehors, parce qu'elle n'a pas été jugée digne d'enrichir le monde d'une lumière pendant qu'elle séjournait dans le corps. (I, 186^{b}-187^{a}).

Il est écrit : « Et le Seigneur les bénit et leur dit : « Croissez et multipliez. » C'est le commandement de s'appliquer en ce monde à la procréation et d'engendrer des enfants pour répandre la gloire

du Nom sacré dans toutes les directions, en recueillant des esprits et des âmes qui font la gloire du Saint, béni soit-il, en haut et en bas. Quiconque ne s'applique pas au commandement de la procréation diminue la Figure de son Maître et l'empêche de descendre ici-bas. Le manque de descente d'âmes nouvelles ici-bas est également cause que la Schekhina ne descend pas en ce monde, puisque ce sont les âmes qui font la gloire du Roi en ce monde, ainsi qu'il est écrit : « La multitude du peuple est la gloire du Roi, et le petit nombre des sujets est la honte du prince. » (*Prov.* XIV, 28). C'est par le nombre des âmes qu'on attire le Roi en ce monde ; et on diminue la Figure du Roi, si l'on diminue en ce monde le nombre des âmes. L'homme qui s'abstient de procréer est aussi coupable que s'il versait le sang de son prochain ; car il empêche une reproduction de la Figure céleste, puisque l'homme est fait à l'image de Dieu. C'est pour cette raison qu'il convient à l'homme de s'appliquer au commandement de la procréation, pour répandre la gloire de Dieu dans toutes les directions. (I, 273^{b}).

Il est écrit : « L'héritage du Seigneur, ce sont les fils, les fruits des entrailles sont la récompense. » (*Ps.* CXXVII, 3). L'Écriture veut dire que, pour jouir de l'héritage de Dieu et pour s'unir à Dieu sans en être jamais séparé, il faut avoir des fils ; car l'homme qui a été jugé digne d'engendrer des fils dans ce bas monde pénétrera dans le parvis du monde céleste. Les bonnes œuvres que le fils fait en ce bas

monde profitent au père dans le monde d'en haut et le rendent digne de jouir de l'héritage du Seigneur.

Que signifie « l'héritage du Seigneur » ? — C'est la terre de la vie, appelée tantôt « terre d'Israël » et tantôt « terre de la vie ». Le roi David l'a appelée « l'héritage du Seigneur », ainsi qu'il est écrit : « Car ils m'ont chassé aujourd'hui, afin que je n'habite point dans l'héritage du Seigneur, en me disant : Va vers les dieux étrangers. » (I, *Rois*, XXVI, 19). C'est pourquoi l'Écriture dit : « L'héritage du Seigneur sont les fils... » Car ce sont les fils qui valent au père l'héritage du Seigneur. Et l'Écriture ajoute : « ...Les fruits des entrailles sont la récompense. » Car la récompense du père, au ciel, est proportionnée à la conduite que mènent les fils, fruits des entrailles. (I, 115[a]-115[b]).

LA CHARITÉ

La Charité et la Grace divine.

Que dit l'Écriture après que la bonne nouvelle de la naissance d'Isaac eut été annoncée à Abraham ? L'Écriture dit : « Ces hommes se levèrent de ce lieu, et ils tournèrent les yeux vers Sodome. » (*Gen.* XVIII, 16). Rabbi Éléazar dit : « Remarquez combien grande est la sollicitude du Saint, béni soit-il, pour tous les hommes en général, et pour tous ceux qui marchent dans ses voies ; car, alors même que les rigueurs sont imminentes, Dieu fournit à celui qui l'aime l'occasion, avant que les rigueurs ne sévissent, d'exercer quelque bonne œuvre assez méritoire pour le mettre à l'abri des rigueurs futures. Car nous savons par une tradition que, quand le Saint, béni soit-il, aime l'homme, il lui fait un don, avant que les rigueurs ne sévissent dans le monde. En quoi consiste ce don ? — Dieu lui envoie un pauvre, pour qu'il pratique envers lui la charité ; et c'est par le mérite de cette charité qu'il s'attire un rayon de grâce qui émane du côté droit... »

Remarquez en outre que, lorsque le Saint, béni

soit-il, résolut de châtier Sodome, il fit à Abraham un don pareil, en lui fournissant l'occasion de pratiquer la charité envers ses trois hôtes ; car c'est par le mérite de l'hospitalité exercée par Abraham que Lot, son neveu, a échappé au cataclysme, ainsi qu'il est écrit : « Et le Seigneur se souvint d'Abraham, et il délivra Lot de ces villes où il avait demeuré. » (*Gen.* XIX, 29). Ainsi, l'Écriture ne dit pas : « Et le Seigneur se souvint de Lot », parce que celui-ci n'a été sauvé que par le mérite d'Abraham. Que signifie le terme : « Et le Seigneur se souvint d'Abraham » ? — Le Seigneur se souvint de l'œuvre méritoire de l'hospitalité exercée par Abraham à l'égard des anges. De même, lorsque l'homme pratique la charité envers son prochain, il reste à l'abri des rigueurs, alors même qu'elles sévissent dans le monde ; car le Saint, béni soit-il, se souvient de la charité que cet homme a pratiquée. Tout acte de charité est inscrit en haut ; et, dans un temps de rigueur, le Saint, béni soit-il, s'en souvient, ainsi qu'il est écrit (*Prov.* XI, 4) : « Et la charité délivrera de la mort. » (I, 104[a]).

L'Empreinte Céleste.

Dans le livre du roi Salomon, nous avons vu le mystère suivant : « Quiconque assiste un pauvre par un sentiment de commisération conservera toujours sur son visage le sceau dont était marqué le visage du premier homme. » Tant que l'homme

porte sur son visage l'empreinte d'Adam, il en impose à tous les animaux du monde, ainsi qu'il est écrit : « Que tous les animaux de la terre et tous les oiseaux du ciel soient frappés de terreur et tremblent devant vous. » (*Gen.* IX, 2). Car c'est la seule loi imposée par le créateur à tous les animaux, et observée par ceux-ci instinctivement, de craindre tout homme qui porte sur son visage le sceau dont fut marqué le visage d'Adam. Tant que l'homme compatit avec le pauvre, il conserve ce sceau sur son visage, D'où le savons-nous ? *Nous le savons* de Nabuchodonosor. Bien qu'il ait eu le songe que l'on sait, aucun mal ne lui est arrivé, et le songe ne s'est pas réalisé, tant qu'il a pratiqué les œuvres de miséricorde envers les pauvres ; *mais* aussitôt qu'il eut cessé de secourir les pauvres, il arriva ce qui est exprimé dans les paroles de l'Écriture : « A peine le roi avait prononcé cette parole, qu'on entendit cette voix du ciel... » (*Dan.* IV, 28). *c'est-à-dire* le sceau d'Adam fut effacé de son visage et il cessa d'être homme. (I, 13^{b}).

Le Pain spirituel.

Chaque jour une rosée tombe de l'Ancien sacré..., et c'est grâce à cette rosée que toutes les plantes du verger sacré des pommiers sont bénies. Cette rosée parvient également aux êtres d'ici-bas ; et les anges s'en nourrissent chacun suivant son degré, ainsi qu'il est écrit : « L'homme mangea le pain des

anges. » (*Ps.* LXXXVII, 15). C'était la nourriture des Israélites durant leur séjour dans le désert. Rabbi Siméon dit : « Nombreux sont les hommes à notre époque encore qui se nourrissent du pain des anges. » Et qui sont ces hommes ?...

Remarquez que, lorsqu'Israël s'est attaché au Roi sacré grâce à la sainte marque de l'Alliance, il a été jugé digne d'être nourri d'un pain supérieur à celui qu'il mangeait auparavant. A sa sortie d'Égypte, Israël a mangé le pain azyme ; mais maintenant il a été jugé digne de manger du pain du ciel, ainsi qu'il est écrit : « Je vais vous faire pleuvoir des pains du ciel. Le pain venait réellement du ciel. » (*Ex.* XVI, 4). Les collègues qui se consacrent à l étude de la Loi se nourrissent d'un pain qui arrive d'une région supérieure. Quel est ce pain ? C'est le pain dont parle l'Écriture : « La Sagesse donne la vie à celui qui la possède. » (*Ecc.*VII, 11).

Rabbi Éléazar demanda : « Puisqu'Israël a été jugé digne d'être nourri par le pain du ciel, pourquoi était-il plus faible que les autres peuples ? Il serait pourtant raisonnable que ceux qui se nourrissent du pain céleste fussent plus forts que les autres ? » Rabbi Siméon lui répondit : « Ta question est judicieuse. Remarquez que toute la nourriture des hommes vient d'en haut. La nourriture ordinaire est produite par la coopération du ciel et de la terre ; c'est une nourriture grossière et lourde. Mais la nourriture la plus délicate vient de la région de la Rigueur ; et c'est elle qui fut accordée à Israël à sa sortie d'Égypte. Ainsi, la nourriture d'Israël

dans le désert venait de la région supérieure appelée « Ciel » ; cette nourriture est tellement délicate qu'elle fortifie l'âme plus qu'elle ne fortifie le corps, avec lequel elle n'a aucune affinité. Cette nourriture est appelée « pain des anges », parce que, dépourvus de corps, les anges n'ont qu'à fortifier leur esprit. Voilà pourquoi les collègues sont plus faibles que les autres hommes, puisqu'ils usent d'une nourriture qui fortifie l'âme, et négligent celle qui fortifie le corps. Heureux le sort des Justes dont l'Écriture dit : « La sagesse donne la vie à celui qui la possède. » Heureux les corps qui peuvent subsister de la nourriture de l'âme. »

Rabbi Éléazar demanda à son père : « Comment faut-il s'y prendre pour obtenir la nourriture de l'âme ? » Rabbi Siméon lui répondit : « Comme la nourriture d'ici-bas est produite par la coopération du ciel et de la terre, on obtient la nourriture de l'esprit, qui n'est produite que par l'œuvre du ciel, en accordant aux pauvres la nourriture du corps dont ils manquent. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « L'homme charitable fait du bien à son âme. » (*Prov.* XI, 17). Quiconque accorde aux pauvres la nourriture du corps obtient en échange du ciel la nourriture de l'âme. (II, 61^{b}-62^{a}).

L'ÉTUDE DE LA LOI

L'heure de l'Étude.

Rabbi Éléazar a dit ce qui suit : « Durant la première heure de la nuit, après que le jour a cessé et que le soleil s'est couché, les anges, gardant les clefs des portes à travers lesquelles passe le soleil, vont fermer les douze portes qui restent ouvertes durant toute le journée. Une voix retentit alors, qui rassemble tous ces gardiens des portes. Ils se réunissent et montent en haut silencieusement, sans qu'aucun d'eux n'ouvre la bouche. C'est en ce moment que les anges chargés de recueillir les voix produites par les actes des hommes parcourent le monde au vol. La lune commence à éclairer la terre, et les anges sonnent du cor ; le premier son est uniforme, et le second est brisé, et produit l'effet d'une plainte. Au bout de quelques instants, ils sonnent du cor pour la deuxième fois ; de nombreux anges entonnent des hymnes et des louanges devant leur Maître, et le jugement du monde commence... A minuit, lorsque le coq se réveille, le vent, qui souffle alors du côté du nord-est, est subitement

arrêté par le courant *de grâce* qui arrive en sens inverse du côté du sud. C'est alors que le Saint, béni soit-il, se complaît dans la présence des justes au Jardin de l'Éden. Heureux le sort de l'homme qui se lève à cette heure pour se consacrer à l'étude de la doctrine ! car le Saint, béni soit-il, ainsi que tous les justes présents dans le jardin de l'Éden sont attentifs à sa voix ainsi qu'il est écrit : « O toi, qui habites dans les Jardins, tes amis sont attentifs à écouter ; fais-moi entendre ta voix. » (*Cant.* VIII, 13). Mais il y a plus : le Saint, béni soit-il, couvre l'homme qui se lève à minuit pour se consacrer à l'étude de la doctrine, d'un rayon de grâce qui lui sert de gardien en ce monde ; car tous les anges d'en haut et d'en bas sont tenus de garder l'homme couvert de ce rayon de grâce, ainsi qu'il est écrit : (*Ps.* XLII, 9). « Le Seigneur envoie sa miséricorde durant le jour ; et je lui chante un cantique d'actions de grâces durant la nuit. » (I, 92ª).

Le Soutien du Monde.

Un roi qui veut bâtir un palais ne peut réaliser son projet sans avoir près de lui un architecte ; et, quand le palais est construit, on ne dit pas : c'est la palais d'un tel, architecte, mais : c'est le palais du roi, bien que ce soit l'architecte qui l'ait construit. De même, le Saint, béni soit-il, se servit de la Loi qui existait dèjà deux mille ans avant la création du monde, pour créer le monde. Et main-

tenant, on ne dit pas : le monde de la Loi, mais : le monde de Dieu. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « C'est par la parole de Dieu que les cieux furent créés. » (*Ps.* XXXIII, 6). Dieu regarda les mots de l'Écriture : « Élohim créa le ciel et la terre. » Et il créa le ciel et la terre. Il vit en outre les mots : « Élohim dit que la lumière soit faite. » Et il créa la lumière. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « J'étais près de lui en qualité d'architecte. » (*Prov.* VIII, 30). C'est l'Écriture qui tenait lieu d'architecte près de Dieu. Mais les mots à l'aide desquels le monde fut créé ne furent affermis qu'au moment où il plut à Dieu de créer l'homme, afin que celui-ci s'appliquât à l'étude de la Loi ; car c'est par l'étude de la Loi que le monde subsiste.

Aussi quiconque s'applique à l'étude de la Loi est — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — le soutien du monde entier. Le Saint, béni soit-il, créa le monde à l'aide de la Loi ; et l'homme soutient le monde également à l'aide de la Loi. Il en résulte que la création du monde, aussi bien que son existence ne sont dues qu'à la Loi. Aussi, heureux le sort de l'homme qui se consacre à l'étude de la Loi, car il soutient le monde. (II, 161[a]-161[b]).

L'Étude et la Pensée.

O vous, fils du Très Haut, ô vous qui formez l'élite du monde et qui êtes comme le fruit de la noix, réunissez-vous pour apprendre ; car l'aurore

a déjà lui. Chaque jour une flamme se lève dans le Jardin ; elles porte dans ses ailes trois fourches aux dents aiguisées comme des épées ; dans sa main droite, elle tient les clefs du trésor. Elle s'écrie avec force, et dit :« Ceux d'entre vous dont la figure fut éclairée, qui sont entrés et sortis et qui se sont unis à l'Arbre de Vie et attachés à ses racines, qui ont mangé de ces fruits plus doux que le miel, ceux-là auront la vie de leur âme et la guérison pour leurs membres. Ils seront à l'abri des mauvaises pensées, de la pensée qui fait mentir à l'Arbre de la Vie, et qui souille les fleuves et les ruisseaux, source d'Israël, pensée qui cause la mort de l'homme, brise ses membres et lui enlève toute consistance en ce monde. C'est cette mauvaise pensée qui engendre l'arbre du mensonge ; c'est cette pensée qui apporte des changements dans les places assignées aux choses ; l'Arbre de la Vie s'en va et cède la place à l'arbre de la mort. A cause d'elle, l'âme se détache de l'Arbre de la Vie et s'attache à l'arbre de la mort qui ne produit pas de branches. Il ne connaîtra jamais le bonheur, arbre stérile sans aucune fraîcheur. Ses fruits sont amers comme l'absinthe ; c'est à quoi fait allusion le verset : « Il sera comme un arbre isolé dans le désert qui ignore les jours d'abondance. » (*Jér.* XVI, 6). Mais celui qui s'unit à l'Arbre de la Vie, et s'attache à ses branches, mange de ses fruits. Toutes les bénédictions et toutes les sanctifications émanent de lui ; il acquiert la vie pour son âme et la guérison pour ses membres. C'est de lui que le verset dit : « Il sera comme un arbre planté au bord

l'un fleuve et qui étend ses racines dans l'eau ; l ne craindra pas les ardeurs de l'été : ses rameaux eront toujours verts. » (*Jér.* XVI, 8). Tout dépend le la pensée et de l'intention, comme le dit le verset *Lév*, XI, 2) : « Sanctifiez-vous et vous serez saints. » I, *App*, 91).

Les Paroles des Justes.

Les paroles prononcées par les hommes qui crai-nent le Seigneur sont cueillies par les anges sacrés 'en haut, qui en tressent des couronnes au Roi uprême. Celui-ci contemple ces paroles et les pose antôt sur sa tête comme couronne, tantôt il les ose sur ses genoux et se délecte avec elles. Dans livre d'Hénoch j'ai trouvé ce qui suit : « D'abord es paroles prononcées par le juste servent de cou-onne à Dieu, et ensuite elles se transforment et rennent une forme semblable au juste qui les a rononcées, et le Saint, béni soit-il, s'entretient vec cette forme ; et enfin elles sont inscrites sur livre de souvenir pour subsister éternellement ne jamais s'effacer. »

Que signifient les mots : « ...Qui s'occupent de n nom » ? Ces paroles désignent les hommes qui herchent dans la Loi le mystère du Nom sacré la sagesse qui en découle. Dans la vision d'Ézé-iel, il est dit qu'au-dessus du Trône on voyait mme une figure d'homme. L'Écriture emploie le ot « comme » pour signifier que ce n'était pas

une figure réelle. Cette vision s'applique aux paroles de sagesse qui, arrivées en haut, prennent la forme d'un homme. Et vous, collègues, vous êtes jugés dignes de voir vos paroles monter en haut et servir de couronne à Dieu. Dès que je vous ai aperçus, je savais que vos paroles s'élèvent en haut ; car vos visages avaient la forme parfaite d'un visage d'homme qui correspond à la forme céleste. » (II, 217ª-217ᵇ)

Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences par l'exorde suivant :* « J'ai mis mes paroles dans ta bouche et *je t'ai mis à couvert sous l'ombre de ma main, afin d'établir les cieux et de fonder la terre.* » (*Is.* II, 16). *Ces paroles de l'Écriture nous font voir* combien il importe à l'homme de s'appliquer jour et nuit à l'étude de la doctrine *ésotérique.* Car le Saint, béni soit-il, écoute la voix de ceux qui s'appliquent à l'étude de la doctrine, et crée un ciel *nouveau* à l'aide de chaque mot comportant une idée nouvelle dans l'explication de cette doctrine. Nous avons appris qu'au moment où la parole *renfermant une* idée nouvelle concernant la doctrine sort de la bouche de l'homme, cette parole s'élève et comparaît devant le Saint, béni soit-il, et le Saint, béni soit-il, la saisit, la baise et la pare de soixante-dix couronnes *composées de lettres* gravées *dans le nom divin.* Mais la parole *renfermant* une explication nouvelle de la Sagesse *mystique* (Hokhma) va se placer sur la tête du Juste, vivant de toute éternité ; et de là, elle s'envole, parcourt soixante

dix mille mondes et monte auprès de l'Ancien des temps. Or, comme toutes les paroles de l'Ancien des temps sont de la Sagesse mystique et sont dans les trésors cachés, la parole prononcée par l'homme et renfermant une idée nouvelle *concernant la doctrine*, va se réunir aux paroles de l'Ancien des temps. Elle prend son vol ensuite et monte dans les dix-huit mondes mystérieux *dont il est dit dans l'Ecriture* : « L'Œil n'a point vu, hors vous seul, ô Dieu ! » (*Is.* LIV, 4). Elles sortent de là, volent et viennent pleines et complètes devant l'Ancien des jours. Alors Celui-ci flaire cette parole qui lui plaît plus que tout le reste ; il la prend et la pare de trois cent et soixante-dix mille couronnes. La parole s'envole alors hors *de la présence de l'Ancien des temps ;* et en redescendant, elle devient un ciel. Et ainsi, toutes les paroles *renfermant des idées nouvelles concernant la doctrine et conçues par l'homme* se métamorphosent en autant de cieux nouveaux fermement établis devant l'Ancien des temps, qui les nomme « Cieux nouveaux », *c'est-à-dire* cieux créés à l'aide d'idées nouvelles émanant de la science ésotérique.

Quant aux paroles *renfermant des idées nouvelles* concernant la doctrine ésotérique, *aussitôt sorties de la bouche de l'homme*, elles paraissent devant l'Ancien des temps et, sortant de là, elles se métamorphosent en autant de « terres de vie » ; mais, *au lieu de former divers corps séparés*, elles s'unissent *en un seul corps* au moment où elles quittent le séjour céleste du Saint, béni soit-il, et enveloppent *notre*

terre unique, qui se trouve ainsi renouvelée et recréée grâce à une parole *renfermant une idée* nouvelle concernant la doctrine. C'est à ces cieux nouveaux que font allusion les paroles de l'Écriture : « Car comme les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je crée subsistent devant moi, *dit le Seigneur, ainsi subsisteront vos* descendants et votre nom. » (*Is.* LXVI, 22). L'Écriture ne dit point : « que « j'ai créés » au passé, mais « que je crée », parce que la création continue et le renouvellement de la terre est ininterrompu, grâce aux paroles *prononcées par l'homme*, qui renferment des conceptions nouvelles touchant la doctrine... » C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été faits » (*Ps.* XXXIII, 6) ; de même vous *créez des cieux nouveaux*. (I, 4^{b}-5^{a})

L'Étude et les Temps promis.

« Et les savants brilleront comme les feux (Zohar) du firmament. » (*Dan.* XII, 3) C'est une allusion à ton œuvre, le livre Zohar qui reflète la lumière de la Mère suprême, source de la pénitence. Les Israélites qui étudieront ton livre goûteront à l'Arbre de Vie et n'auront plus besoin d'être mis à l'épreuve. C'est par le livre Zohar qu'Israël sera miséricordieusement affranchi de l'exil ; et les paroles de l'Écriture s'accompliront : « Et le Seigneur sera seul son conducteur, et il n'y aura point avec lui de dieu étranger. » (*Deut.* XXXII, 12). A cette époque, Israël ne dépendra plus de l'Arbre du bien et du

mal ; il ne sera plus soumis à la Loi qui édicte ce qui est permis et ce qui est défendu, ce qui est pur et ce qui est impur ; car notre nature, à cette époque, nous viendra de l'Arbre de Vie et il n'y aura plus ni questions qui viennent du mauvais côté ni controverses qui viennent du côté impur, ainsi qu'il est écrit (*Zach.* XIII, 2) : « Je ferai disparaître l'esprit impur de dessus la terre. » (III, 124[b]).

Le David céleste.

Rabbi Abba dit : « David a dit : « Tourne-toi vers moi et sois miséricordieux ; accorde à ton serviteur ta force. » (*Ps.* LXXXVI, 16). Pourquoi David prétendait-il que Dieu se tournât vers lui ? Dieu n'a-t-il pas de plus belles choses pour se tourner vers elles ? Une tradition nous apprend que Dieu a encore un autre David, chef de nombreuses armées et légions célestes ; et quand Dieu veut accorder sa clémence au monde, il regarde ce David et son visage s'éclaire ; il illumine l'univers et donne la vie au monde. La beauté de ce David éclaire tous les mondes. Sa tête d'or est parée de sept diadèmes d'or, ainsi que cela a été déjà dit. C'est par ce David que l'amour et la miséricorde se réveillent sur tous les échelons de la hiérarchie céleste. C'est de ce David que l'Écriture dit : « Et il était blond : il avait de beaux yeux et était de bel aspect. » C'est le David céleste auquel Dieu désire s'attacher. L'Écriture dit : « Et il dit : Voyez l'odeur de mon fils qui est semblable à celle d'un champ que le Seigneur a béni. » (III, 84ª).

Le Messie dans l'École céleste.

Rab Methibtha vit cette tour qui portait au fronton le verset suivant : « Le nom du Seigneur est une forte tour : le juste y a recours et il y trouve une haute forteresse. » (*Pr.* xviii, 10). ...Il y a une tour qui s'élève au-dessus des autres, elle symbolise la Loi. Un oiseau arrive, la soulève et la place entre les ailes des Kheroubim; et, bien que son sommet atteigne le ciel, elle se place entre les ailes des Kheroubim. Trois cents portes y donnent accès, et dans la porte du milieu se trouve la lumière, les rouleaux de la Loi, dans lesquels le roi d'Israël lira la section qui commence par les mots : « Rassemble »... Ce roi sera le Roi Messie, et pas un autre. Heureux les justes qui entendront sa voix douce et les révélations des mystères de la Loi aux Sabbats et aux fêtes !

Lorsque les collègues veulent monter en haut pour pénétrer dans l'école céleste, ils se réunissent auprès du Roi Messie qui leur explique les mystères des dix paroles. Lorsque les portes de la tour s'ouvrent, les Kheroubim étendent leurs ailes et font resplendir la lumière céleste, et ils s'écrient : « Oh ! combien est grande la bonté que tu as réservée à ceux qui te craignent ! » (*Ps.* xxxi, 20). Lorsque les portes se ferment et que les rouleaux de la Loi sont réintégrés dans le Tabernacle, une lumière composée de quatre couleurs émanant

d'en haut brille, et personne ne peut la contempler en dehors du Messie. Les Kheroubim se taisent et la tour volante retourne à sa place au milieu des autres tours. Sur cette porte du milieu se trouve une couronne d'or fin, couronne très précieuse, invisible actuellement et qui est sertie de brillants de toutes sortes. Elle sera placée sur la tête du Messie. Lorsque le Messie monte dans cette tour, deux aigles se trouvent à ses côtés qui portent la couronne. Quand il commence la lecture de la Loi, une autre porte s'ouvre, donnant issue à la colombe de Noé qui porte la couronne dans son bec et la tient au-dessus de la tête du Roi Messie, comme il est dit : « Tu places sur sa tête une couronne d'or. » (*Ps.* XXI, 4). Et quand le Roi Messie récite le Pentateuque, deux aigles se tiennent à ses deux côtés, et le Roi Messie descend jusqu'au dernier degré, ayant toujours la couronne au-dessus de sa tête. (III, 164ª-164ᵇ).

Le Messie dans l'Éden.

Rabbi Siméon commença ensuite à parler ainsi : Il est écrit : « Lorsque, marchant dans un chemin, tu trouves sur un arbre ou à terre le nid d'un oiseau et la mère qui est sur ses petits ou sur ses œufs, tu ne retiendras pas la mère, afin que tu sois heureux. » (*Deut.* XXII, 6). Ce verset a été déjà expliqué ; il renferme un des commandements qui cachent des mystères. Les collègues qui connaissent les trente-

deux sentiers de la Loi savent le mystère que ce commandement renferme.

Rabbi Siméon dit à Rabbi Éléazar, son fils : « Éléazar, sache qu'au moment de l'apparition du Roi Messie, de nombreux signes célestes seront visibles et de nombreux miracles seront faits. Dans le Jardin de l'Éden inférieur, il y a un endroit caché et inconnu des légions célestes. Cet endroit contient mille palais cachés formés de toutes les couleurs. Nul ne peut y pénétrer, sinon le Messie. Il séjourne souvent dans le Jardin de l'Éden qui est entouré de trônes splendides sur lesquels sont assis les justes. Le Messie est au-dessus de toutes les armées formées des âmes des justes assemblées autour du Jardin de l'Éden. Les premiers de chaque mois et les jours de fête, le Messie pénètre dans tous ces palais. Au centre de ces palais, se trouve un endroit appelé « Éden » ; c'est l'endroit le plus caché, et inconnu de tout ange ; nul ne peut arriver à le connaître. Le Messie est caché dans cet endroit, jusqu'au jour où il se révèlera au monde...

Dans cet endroit, se trouvent reproduites les images de tous les peuples qui se sont ligués pour anéantir Israël. Chaque fois que le Messie entre dans ce palais, il lève ses yeux et aperçoit les patriarches qui pénètrent dans les ruines de la maison du Seigneur. Enfin, il aperçoit Rachel qui a les larmes aux yeux. Le Saint, béni soit-il, la console ; mais elle ne veut point recevoir de consolations, ainsi qu'il est écrit : « ...Qui ne peut se consoler de leur perte. » (*Jér.* XXXI, 15). Alors le Messie lève sa voix

et pleure, et tout le Jardin de l'Éden est ébranlé. Tous les justes qui y sont présents pleurent avec lui. Le Messie commence à gémir et à pleurer une seconde fois de telle façon que le firmament étendu au-dessus de l'Éden est ébranlé, ainsi que les mille cinq cent fois dix mille anges placés sur ce firmament. Le bruit arrive enfin jusqu'au trône suprême.

Alors, le Saint, béni soit-il, fait signe à l' « oiseau » de rentrer dans son nid d'où sort le Messie. Il s'opère alors des choses qui sont au-dessus de l'entendement humain. On voit ensuite trois figures sur le trône suprême, parmi lesquelles se trouvent celle de l' « oiseau » et celle du Messie ; car tous montent en haut. Le Saint, béni soit-il, conjure alors l' « oiseau » et le Messie de faire disparaître du monde la royauté coupable, de venger Israël et de répandre dans le monde tout le bien que le Saint, béni soit-il, a réservé aux siens. L' « oiseau » et le Messie retournent ensuite à leur place. Mais le Messie sera de nouveau caché après son apparition, au même endroit qu'auparavant. (II, 8ª).

La Douleur du Messie.

Les âmes du paradis d'en bas vont, chaque Sabbat et chaque Néoménie, visiter la région appelée « Murs de Jérusalem », où sont placés plusieurs anges gardiens, ainsi qu'il est écrit : « Sur tes murs, ô Jérusalem, j'ai placé des gardiens. » (*Is.* LXII, 6). Elles ne peuvent pénétrer dans cette région tant

qu'elles n'ont pas été purifiées. De retour au paradis, les âmes s'en vont de nouveau voir les corps des coupables lorsqu'ils sont châtiés. Ensuite elles vont voir ceux qui souffrent, ceux qui sont malades et ceux qui sont opprimés par leur foi. Après avoir visité ces hommes en peine, elles vont le dire au Messie. Quand elles lui font savoir les peines qu'Israël endure dans l'exil et quand elles lui font connaître qu'il y a tant de coupables parmi Israël qui ne veulent pas connaître leur Maître, le Messie lève sa voix et pleure sur les coupables, ainsi qu'il est écrit : « Il a été brisé par nos iniquités ; il a été percé de plaies par nos cris. » (*Is.* LIII, 5). Les âmes retournent ensuite à leur place.

Dans le paradis, il y a un Palais qui porte le nom de « Palais des malades ». Le Messie entre dans ce palais et appelle toutes les maladies, toutes les douleurs, toutes les souffrances et toutes les peines et les invite à s'abattre sur lui ; et toutes s'abattent en effet sur lui. S'il ne s'était chargé de subir lui-même les châtiments mérités par Israël, nul homme n'aurait pu supporter les peines encourues par suite des péchés commis ; et c'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Il s'est chargé lui-même de nos douleurs. » ...Tant qu'Israël habitait la Terre Sainte et y offrait des sacrifices, il était préservé de toutes les maladies et de toutes les peines par le mérite des sacrifices offerts. Maintenant c'est le Messie qui porte les douleurs et les peines de tout le monde. (II, 212ª).

Le Messie et les Patriarches.

Il est écrit : « Mon serviteur sera rempli d'intelligence ; il sera grand et élevé ; il montera au plus haut comble de gloire. » (*Is.* LII, 13). Heureux le sort des justes à qui le Saint, béni soit-il, révèle les voies de la vérité pour qu'ils y marchent. Remarquez que ce verset renferme un mystère suprême. Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il fit la lune plus petite que le soleil, parce qu'elle n'a aucune lumière qui lui soit propre. Comme la lune s'était résignée à la volonté de son maître, celui-ci lui accorda la faveur de refléter la lumière du soleil. Tant que le sanctuaire existait à Jérusalem, Israël reflétait la lumière d'en haut, offrait des sacrifices, des holocaustes et pratiquait les rites du culte par les prêtres, les lévites et les laïques, unis ensemble pour faire jaillir la lumière. Mais quand le temple fut détruit, la lumière se changea en ténèbres, et le soleil n'éclaira plus la lune ; le soleil se détourna d'elle et ne l'éclaira plus. Aussi n'y a-t-il plus de jour sans malédictions, sans souffrances et sans douleurs, ainsi que cela a été déjà dit. Et c'est de l'époque où la lune reprendra sa lumière primitive que l'Écriture dit : « Mon serviteur sera rempli d'intelligence ». Ces paroles renferment le mystère de la Foi. Ce « Serviteur » fera monter l'odeur du monde d'ici-bas jusqu'au monde d'en haut. L'Écriture ajoute : « Il sera grand et élevé... » Car il sera

plus haut que toutes les lumières, ainsi qu'il est écrit : « Et il élèvera, afin de vous faire miséricorde.... » (*Is.* xxx, 18). L'Écriture se sert de trois termes : « élèvera », « grand » et « monter au plus haut comble. » Par le premier terme, elle désigne qu'il sera plus élevé qu'Abraham ; par le second, qu'il sera plus grand qu'Isaac ; et, par le troisième, qu'il montera plus haut que Jacob. (I, 181[a]-181[b]).

Le Messie et la Connaissance de Dieu

La connaissance qu'on a du Saint, béni soit-il, n'est qu'imparfaite, car il est l'Ame des âmes, l'Esprit des esprits ; il est le plus Secret de tous les secrets, et on ne le connaît que par ces portes ouvertes aux âmes pour la connaissance du Saint, béni soit-il. Remarquez qu'il y a une porte où mènent tous les degrés ; et c'est par cette porte et par ce degré qu'on connaît la gloire du Saint, béni soit-il. La « Porte de la tente » désigne la Porte du Juste, ainsi qu'il est écrit : « Ouvrez-moi la Porte du Juste. » (*Ps.* cxviii, 19). C'est la première porte par laquelle il faut entrer, pour que toutes les portes célestes s'ouvrent ; celui qui a la faveur d'entrer par cette porte verra aussi toutes les portes du ciel s'ouvrir devant lui, car toutes les autres portes supérieures reposent sur celle-ci. Mais actuellement cette porte est inconnue parce qu'Israël est dans l'exil ; aussi toutes les portes lui sont-elles fermées, et il ne peut en connaître aucune ni s'atta-

cher à aucune. Mais lorsqu'Israël sortira de l'exil, il remontera à tous les degrés supérieurs d'une manière convenable. C'est à cette époque que les habitants du monde connaîtront les précieux mystères de la Sagesse supérieure qu'ils n'ont jamais connus avant, ainsi qu'il est écrit : « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine. Et l'esprit du Seigneur se reposera sur lui, — l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété. Et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. » (*Is.* XI, 1-2). En ce moment tout le monde reconnaîtra cette Porte d'en bas, appelée « Porte de la tente » ; tout le monde sera prêt à se fier en le Roi Messie ; car c'est lui qui va juger le monde, ainsi qu'il est écrit (*Is.* XI, 4) : « Il jugera les pauvres dans la justice. » (I, 103[b]).

La venue du Messie.

Rabbi Siméon, élevant ses mains en haut, s'écria en pleurant : « Malheur à ceux qui vivront à cette époque, et heureux le sort de ceux qui seront trouvés dignes à cette époque ; car, lorsque le Saint, béni soit-il, viendra pour visiter sa « biche » (1), il examinera les actes de tous les hommes et comptera tous ceux qui ont conformé leurs œuvres à celles de sa biche ; mais il n'en trouvera aucun,

(1) Cf. « Mon bien aimé est semblable au chevreuil », *Cant.* II. 8. — La « biche », c'est Israël.

ainsi qu'il est écrit : « J'ai regardé autour de moi, et il n'y avait personne pour m'aider. » (*Is.* LXIII, 5). Aussi Dieu infligera-t-il des châtiments nouveaux aux Israélites. Mais heureux le sort de ceux qui vivront à cette époque et qui resteront fermes dans la Foi, car ils seront jugés dignes de la joie que procure la lumière du Roi. C'est à cette époque que s'appliquent les paroles de l'Écriture : « Je les ferai passer par le feu, et je les épurerai comme on épure l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. » (*Zach.* XIII, 9).

Dès que les châtiments seront infligés à Israël, et que tous les peuples et tous les rois se ligueront contre lui et lui feront subir maux sur maux, de telle façon que les derniers maux lui feront oublier les premiers, une colonne de feu s'élevant de la terre au ciel sera visible pendant quarante jours de tous les peuples du monde. A cette époque, le Roi Messie quittera cette région du Jardin de l'Éden qui est appelé « nid d'oiseau » et se révèlera sur la terre de Galilée. A cette époque le monde sera tourmenté, et tous les habitants de la terre se cacheront dans des grottes et des cavernes. C'est à cette époque que s'appliquent les paroles de l'Écriture : « Les hommes fuiront au fond des cavernes et des grottes et dans les antres les plus creux de la terre, pour se mettre à couvert de la terreur du Seigneur et de la gloire de sa majesté, lorsqu'il se lèvera pour frapper la terre. » (*Is.* II, 19)....

Galilée fut la première ville détruite lors de la destruction du temple, et Galilée est aussi la ville

où le Messie se révèlera pour la première fois ; c'est de Galilée que viendra la déclaration de guerre que le Messie fera à tout le monde.

Quarante jours après l'apparition du Messie et de la colonne de feu qui s'élèvera de la terre jusqu'au ciel et sera visible à tout le monde, une étoile resplendissante apparaîtra du côté de l'Orient, composée de toutes les couleurs. Cette étoile combattra trois fois par jour sept autres étoiles disposées en cercle autour d'elle. Cette apparition visible à tout le monde durera soixante-dix jours. Le combat que l'étoile du centre livrera aux sept étoiles circonvoisines se fera de cette façon : des fusées de feu sortiront de l'étoile du milieu, qui anéantiront les autres étoiles. Celles-ci disparaîtront tous les soirs et reparaîtront tous les matins. Les combats se renouvelleront ainsi aux yeux de tout le monde pendant soixante-dix jours. Au bout de cet espace de temps, l'étoile brillante du milieu sera cachée et le Messie sera caché pendant douze mois ; la colonne de feu réapparaîtra de nouveau comme auparavant ; c'est dans cette colonne que le Messie sera caché. Au bout des douze mois, la colonne redeviendra invisible, et le Messie montera par cette colonne au ciel où il recevra le pouvoir et la couronne de la royauté.

Quand le Messie redescendra du ciel, la colonne de feu redeviendra visible pour tout le monde comme auparavant. Le Messie se manifestera alors, et de nombreux peuples s'inclineront devant lui. Il déclarera la guerre à tout le monde A cette époque, le

Saint, béni soit-il, montrera la puissance du Messie à tous les peuples du monde, et le Messie sera connu sur toute la terre. Tous les rois du monde finiront par déclarer la guerre au Messie, et d'innombrables juifs éhontés, abandonnant le Messie, se rangeront du côté de ceux qui déclareront la guerre au Roi Messie. Des ténèbres couvriront la terre pendant quinze jours, et une grande partie du peuple d'Israël mourra dans les ténèbres. C'est à cet événement que font allusion les paroles de l'Écriture (*Is*, LX, 2) : « Car les ténèbres couvriront la terre, et une nuit sombre enveloppera les peuples. » (II, 7b).

Au bout des douze mois, le sceptre d'Israël s'élèvera, ce qui veut dire : le Roi Messie s'élèvera dans le Jardin de l'Éden. Tous les justes poseront le diadème sur sa tête et le ceindront d'armes composées des lettres du Nom sacré. Une voix sortira des branches de l'Arbre du Jardin de l'Éden et fera entendre avec force ces paroles : « Levez-vous, saints supérieurs ; allez au-devant du Messie ; car le moment est arrivé où l'Épouse céleste s'unit à l'Époux céleste ; et l'Époux veut venger son Épouse en châtiant le monde qui ne voulait pas la reconnaître : il veut relever son Épouse de la terre. Tous les saints du ciel se lèveront et ceindront le Messie d'armes, ainsi que cela a été dit. Abraham se tiendra à sa droite, Isaac à sa gauche et Jacob au-devant de lui. Moïse, le Pasteur fidèle, dansera à la tête des justes dans le Jardin de l'Éden. Le Messie, ainsi entouré des justes, entrera dans le Palais

appelé « nid d'oiseau ». Il y verra la reproduction des images de ceux qui ont vécu à l'époque de la destruction du sanctuaire, ainsi que les images des justes morts pour la Foi. Il prendra dans ce palais les dix habits appelés « habits de la vengeance » et s'en vêtira. Il restera caché quarante jours dans ce palais et ne se montrera à personne. Au bout des quarante jours, une voix venant du trône suprême appellera le Messie et le fera sortir du « nid d'oiseau ». Le Messie sera alors enlevé au ciel ; et lorsque le Saint, béni soit-il, le verra vêtu des « habits de vengeance » et ceint d'armes, il l'embrassera et le baisera sur la tête. Trois cent quatre-vingt dix firmaments seront ébranlés dans ce moment. Le Saint, béni soit-il, fera signe à un des firmaments resté caché depuis le jour de la création du monde ; et un palais situé sur ce firmament s'ouvrira ; et une couronne sur laquelle sont gravés les Noms sacrés en sortira. Cette couronne a été portée par le Saint, béni soit-il, lui-même, lorsque les Israélites ont passé la mer Rouge, et lorsqu'il s'est vengé du Pharaon et de ses armées ; c'est cette même couronne que le Saint, béni soit-il, posera sur la tête du Roi Messie. Après que tout cela aura eu lieu, le Saint, béni soit-il, l'embrassera de nouveau.

Tous les anges du ciel qui l'entoureront offriront au Messie des présents. Il entrera ensuite dans le palais où séjournent les anges appelés « ceux qui pleurent Sion » ; car ils pleurent constamment la destruction du sanctuaire. Ceux-ci offriront au Messie un manteau de pourpre, pour qu'il se venge

des peuples païens. Le Saint, béni soit-il, cachera de nouveau le Messie pendant trente jours dans le « nid d'oiseau ». Au bout de ces trente jours le Roi Messie quittera le « nid d'oiseau » et descendra sur la terre, la couronne sur la tête et accompagné d'innombrables légions sacrées. Tout le monde verra à cette époque une lumière qui s'étendra du ciel jusqu'à la terre et sera visible pendant sept jours. Tous les hommes vulgaires seront effrayés ; car ils n'en sauront pas la raison. Mais les initiés aux mystères de la Sagesse éternelle en sauront la signification. Heureux le sort de ceux-ci. Pendant ces sept jours, le Messie marchera sur la terre accompagné du « nid d'oiseau ». Où marchera-t-il ? L'Écriture répond : « Dans un chemin », (*Deut.* XXII, 6), ce qui est une allusion au tombeau de Rachel qui se trouve à la bifurcation des chemins. Le Messie ira la consoler. Elle ne voulut pas recevoir la consolation du Saint, béni soit-il, mais elle recevra les consolations du Messie ; elle se lèvera et l'embrassera. La lumière se répandra alors dans le monde, en commençant par la ville de Jéricho, la ville des arbres. L'Écriture ajoute : « ...Sur un arbre ou à terre. » Cet « arbre » désigne la ville de Jéricho ; « à terre » désigne Jérusalem. Le Messie sera enveloppé de la lumière qui se dégage du « nid d'oiseau » pendant douze mois. Au bout de ce temps, le Messie répandra cette lumière entre le ciel et la terre, et il commencera sa mission sur la terre de Galilée, terre où avait commencé l'exil d'Israël. C'est là que le Messie révèlera la lumière qui émane du

nid d'oiseau » ; et ensuite il retournera à sa place.

En ce jour, il y aura un tremblement de terre pareil au précédent ; il s'étendra d'un bout du monde à l'autre. Tout le monde verra alors que le Roi Messie s'est révélé dans le pays de Galilée. Le Messie aura pour adeptes tous ceux qui se consacrent à l'étude de la Loi ; mais leur nombre sera minime. Il appellera à lui les jeunes écoliers ; car c'est le mérite des jeunes enfants qui lui donnera la force. Ce sont les enfants qui vont à l'école que l'Écriture désigne sous le terme de « petits ». A défaut d'écoliers, le Messie sera fortifié par l'innocence des enfants qui tètent le sein de leurs mères, ainsi qu'il est écrit : « Ce sont des enfants qu'on ne fait que de sevrer, qu'on vient d'arracher de la mamelle » (*Is.* XXVIII, 9). Ce sont ces enfants que l'Écriture désigne sous le nom « d'œufs ». C'est grâce à ces enfants que la Schekhina (1) réside avec Israël dans l'exil ; car peu nombreux seront à l'époque messianique les sages véritables. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : «... Et la mère qui est sur ses petits ou sur ses œufs. » (*Deut.* l. c.).

Au bout de douze autres mois, la Schekhina s'unira avec son époux céleste qui s'élèvera de la terre, ainsi qu'il est écrit : « En ce jour-là, je relèverai le tabernacle de David qui sera tombé. » (*Amos*, IX, 11). C'est à cette époque que le roi Messie rassemblera ceux qui sont dispersés d'un bout de la terre à l'autre, ainsi qu'il est écrit : « Même si tu es

(1) Voir pages 63 et suiv.

dispersé jusqu'aux extrémités du monde, le Seigneur ton Dieu te rassemblera. » (*Deut.* XXX. 4). A partir de ce jour, le Saint, béni soit-il, fera de nouveau des miracles pareils à ceux qu'il avait faits en Égypte en faveur d'Israël, ainsi qu'il est écrit : « Je ferai voir des merveilles, comme lorsque j'ai tiré Israël de l'Égypte. » (*Mich.* VII, 15). Rabbi Siméon dit à son fils : « Éléazar, mon fils, tout ce que je viens de dire résulte du mystère des trente-deux sentiers du Nom sacré ! Tant que ces miracles ne seront pas accomplis, le Nom sacré ne sera pas parfait, et l'Amour ne règnera pas dans le monde. » (II, 8^b-9^a).

La Joie du Monde.

Les morts ressuscités hors de la Terre Sainte rouleront sous la terre jusqu'en Palestine ; et ce n'est que là qu'ils recevront leurs âmes ; ainsi qu'il est écrit : « Va, prophétise et dis-leur : j'ouvrirai vos tombeaux, et je vous ferai sortir et je vous amènerai dans la Terre Israël. » (*Ez.* XXXVIII,). ...Rabbi Pinhas dit : « Après la résurrection des morts, le Saint, béni soit-il, bénira les corps des justes et les rendra semblables à celui d'Adam, lorsqu'il pénétra dans le Jardin de l'Éden, ainsi qu'il est écrit : « Le Seigneur te tiendra toujours dans le repos ; il remplira ton âme de ses splendeurs, et il engraissera tes os ; tu deviendras comme un jardin toujours arrosé... » (*Is.* LVIII, 11). Rabbi Lévi dit : « Tant

que l'âme séjourne au ciel, elle se nourrit de lumières supérieures ; et, quand elle redescendra ici-bas au moment de la résurrection des morts, elle apportera avec elle cette lumière qui embellira son corps. C'est alors que le corps brillera comme la splendeur du ciel, ainsi qu'il est écrit : « Ceux qui sont intelligents brilleront comme la splendeur du ciel. » (*Dan.* XII, 3).

Les hommes possèderont alors une connaissance parfaite *de la divinité*, ainsi qu'il est écrit : « La terre est remplie de la connaissance de Dieu. » (*Is.* XI, 9). Les paroles : « Il remplira ton âme de splendeurs », (*Is.* LVII, 11) font allusion à la lumière céleste. *Les paroles :* « Il engraissera tes os » désignent la résurrection du corps. *Les paroles :* « Tu deviendras comme un jardin toujours arrosé et comme une source dont les eaux ne tarissent jamais » font allusion à la connaissance du Créateur, béni soit-il. A ce moment, toutes les créatures sauront que l'âme qui les anime, c'est l'âme de la vie, l'âme du bonheur, l'âme qui reçoit directement les délices d'en haut et les transmet au corps. Et tout le monde s'étonnera et s'écriera : « Que tu es beau et que tu es doux, amour plein de délices... » (*Cant.* VII, 7). Alors seulement une joie non connue encore règnera dans ce monde, ainsi qu'il est écrit (*Cant.* VII, 6) : « Alors notre bouche se remplira de joie. » (I, *App.* 17[a]-17[b]).

LA MORT
DE RABBI SIMÉON

Nous avons appris que le jour où Rabbi Siméon allait quitter ce monde et qu'il mettait de l'ordre dans ses paroles, les collègues se réunirent chez lui. Il y avait présents : Rabbi Éléazar, son fils, et Rabbi Abba, et les autres collègues qui remplissaient la maison. Rabbi Siméon leva les yeux et voyant la maison pleine (de collègues) se mit à pleurer et dit : « Autrefois lorsque je fus malade, Rabbi Phinéès, fils de Yaïr, se tenait devant moi. On m'accorda un sursis jusqu'à ce que j'eusse choisi ma place (au paradis). Et, lorsque je revins à moi, un feu entourait ma maison ; et il ne l'a jamais quittée, de sorte que nul homme ne pouvait y pénétrer qu'avec mon assentiment. Maintenant je vois que le feu a cessé (d'entourer ma maison) et que la maison est remplie (de collègues)... »

Rabbi Siméon leva ses mains et fit une prière. Il était gai. Il dit ensuite : « Que les collègues qui avaient accès à l'Idra (1) restent ici. » Tous sortirent ; et ne restèrent que son fils Rabbi Éléazar, Rabbi Abba, Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé et Rabbi Hiya. Pendant ce temps Rabbi Isaac venait d'entrer. Rabbi Siméon lui dit : « Que ton sort est beau ! Combien grande est la joie qui t'attend en ce jour ! »

(1) Assemblée.

Rabbi Abba était assis derrière lui et Rabbi Éléazar devant lui. Rabbi Siméon dit : « L'heure est propice maintenant, et je veux entrer dans le monde futur sans honte. Aussi vais-je révéler devant la Schekhina des choses sacrées qui n'ont pas encore été révélées jusqu'à maintenant, afin qu'on ne puisse dire que j'ai quitté le monde sans avoir pleinement rempli ma mission sur terre, ayant gardé ces mystères dans mon cœur pour les emporter avec moi dans le monde futur. Pendant que je vais vous parler, Rabbi Abba consignera mes paroles par écrit ; mon fils Rabbi Éléazar les répétera et les autres collègues méditeront en silence. » (III, 287^{b})....

Rabbi Abba dit : « A peine la Lampe Sainte prononça le mot « Vie », que ses paroles s'arrêtèrent. Moi, j'écrivais et je croyais avoir encore beaucoup à écrire, mais je n'entendais plus rien. Je ne pouvais pas lever la tête car la lumière était très grande et je ne pouvais pas la contempler. Tout d'un coup je fus saisi de crainte, et j'entendais une voix qui disait : « La longueur des jours, et les années de vie. » (*Prov.* III, 3). J'entendais une autre voix qui disait : « Il te demande la Vie ». (*Ps.* XXI, 5).

Pendant tout ce jour le feu ne se retira point de la maison et personne ne pouvait s'en approcher, à cause de la lumière et du feu qui l'environnaient. J'étais étendu à terre et je poussais des cris. Mais quand le feu se fut retiré, je vis que la Lampe Sainte, le Saint des saints avait été enlevé de ce monde. Enveloppé (dans son manteau), il était penché sur

le côté droit, et sa face exprimait un sourire. Mais Éléazar son fils se leva, et il prit ses mains et les couvrit de baisers ; pour moi, je léchais la poussière qui était sous ses pieds. Ses disciples voulaient pleurer, mais ils ne pouvaient pas proférer une parole. A la fin, les disciples purent verser des larmes, et Éléazar son fils tomba trois fois, sans pouvoir ouvrir la bouche. Enfin il dit : « Père, père, nous étions trois et l'un est parti. Maintenant les animaux le pleureront, les oiseaux voleront et ils se cacheront dans les trous des rochers de l'immense mer, et tous les collègues boiront du sang. »

Rabbi Hiya se leva et dit : « Jusqu'à maintenant la « Lampe Sainte » avait soin de nous. Maintenant il n'est pas temps (de se répandre en lamentations), mais d'avoir soin de sa gloire (de lui rendre les derniers honneurs) ». Rabbi Éléazar et Rabbi Abba se levèrent. Ils lui lavèrent le corps avec des aromates. On ne saurait décrire le trouble des collègues. De bonnes odeurs s'exhalaient dans toute la maison. On le mit ensuite sur le lit, et nulle autre personne ne s'occupait de lui, à l'exception de Rabbi Éléazar et de Rabbi Abba Les chefs des villages de Tariqin et de Cipori se disputaient avec les habitants de Maronia au sujet du lieu de l'enterrement ; chaque village prétendait être plus digne de cet honneur. Quand le lit fut porté hors de la maison, il s'éleva dans l'air. Un feu marchait devant le lit (sur lequel on portait Rabbi Siméon à la sépulture) et on entendait une voix qui proclamait : « Entrez et assistez aux noces de Rabbi Siméon. Que la paix vienne.

Que celui qui a marché avec un cœur droit se repose dans son lit. »

Lorsqu'on l'introduisit dans la grotte (où il fut enterré), une voix retentit dans la grotte et fit entendre ces paroles : « Cet homme a fait trembler la terre, il a fait trembler des royaumes. De nombreux chefs célestes restent inactifs aujourd'hui à cause de toi, Rabbi Siméon, fils de Yochaï, en qui son Maître se glorifie chaque jour. Heureux ton sort dans le monde d'en haut et dans celui d'ici-bas ! Nombreux sont les trésors célestes qui lui sont réservés, et c'est de toi que l'Écriture dit : « Mais pour toi, va jusqu'au temps qui a été marqué, et tu seras en repos et tu demeureras dans l'état où tu es jusqu'à la fin de tes jours. » (III, 296^{b}).

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 7

RABBI SIMÉON BEN YOCHAÏ ET LA DOCTRINE SECRÈTE 15

DIEU ET SES ÉMANATIONS 27

L'HOMME ET LE MONDE 71

L'Homme 73

Le Monde 125

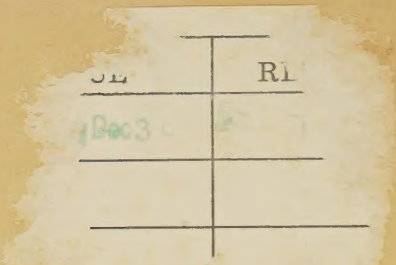
ISRAËL ET LE MESSIE 149

L'histoire mystique d'Israël 151

Le sacerdoce d'Israël 193

Le Messie 259

LA MORT DE RABBI SIMÉON 277


RI

296
Z74Fp2

510724